

Jean-Marie DEFOSSEZ

LES ARCKANS

LE RÉVEIL DES SOMBRES

OSKAR
FANTASY

« Là où tu voyais le monde, il n'y a rien ;
là où tu ne vois rien, est-ce le monde ?
C'est la clarté d'une étincelle qui embrase le cœur,
le calcinerait si tu n'y prenais garde, et qui fera de toi
l'éveillé si tes yeux enfin s'ouvrent au regard. »

Paroles de Kuan Yin.

★ PREMIÈRE PARTIE ★

★ CHAPITRE 0 ★

« Le combat avait commencé depuis longtemps.
Cela remontait à l'aube des espaces et du temps,
lorsqu'une graine de la taille d'un petit pois avait
engendré l'Univers dans un grand Big Bang.
Ce jour-là, pour la première fois, après plus de cent
milliards d'années d'esclavage, la lumière
s'était affranchie des ténèbres.

Ensuite, afin que tous les types d'atomes se
constituent, il avait fallu que des étoiles brillent jusqu'à
en mourir. Alors comme dans un deuxième élan, autour
d'une seconde génération d'étoiles,
puis d'une troisième, la matière s'était organisée.

Puis la vie était apparue.
De plus en plus complexe.
Jusqu'à l'éveil de la Conscience.
Jusqu'au réveil de l'Énergie Noire et, pour la
combattre, l'avènement des Arckans. »

Extrait de *la Grande Cristalencyclopédie*.

Jusqu'au jour de ses seize ans, Céliane n'avait jamais soupçonné qu'il existait chaque instant, à travers tout l'univers, une lutte sans merci entre l'obscurité et la lumière. Elle ignorait également que, lorsque le parquet de sa chambre grinçait la nuit sans raison apparente, les coupables étaient des créatures invisibles, capables de traverser les murs et de modifier les rêves durant le sommeil afin de tenter les côtés les plus sombres de notre personnalité.

Sans se douter de rien, assise en tailleur sur son sommier, le cœur battant très fort, elle s'enfonçait méthodiquement une pointe de compas dans la chair du poignet. Un miroir était fixé face à son lit. À travers la mèche de cheveux qui pendait devant ses yeux maquillés de noir, elle se regardait faire. De petites gouttes de sang perlaient sitôt retirée la pointe d'acier. Malgré la douleur, Céliane souriait, un sourire étrange et crispé.

C'était ainsi chaque semaine.

Après coup, elle s'effrayait de ce qu'elle venait de faire, se traitait de folle et jurait de ne pas recommencer. Dès que son poignet était guéri cependant, l'envie lui reprenait. Au point de se sentir anormale, d'en être honteuse et de garder

le secret. « Pourquoi, se demandait-elle, ai-je besoin de me blesser ainsi ? »

À force d'y réfléchir, elle avait conclu que, peut-être, il s'agissait d'une manière de se punir de ne pas être plus « parfaite ». Céliane se comparait avec d'autres filles et se reprochait son nez « trop court », ses seins « trop petits », le tracé « trop droit » de ses sourcils et ses yeux vert sombre qu'elle aurait préférés bleutés ou, au moins, plus clairs. Pourtant, avec ses cheveux châains aux reflets cuivrés, son visage aux courbes douces, son sourire sensible et son regard rempli d'ombres et de mystères, Céliane possédait un charme certain.

Elle oubliait que, comme tout être humain, elle était unique et donc extraordinaire.

Depuis toute petite, Céliane observait le monde et éprouvait l'envie de changer ce qui la navrait. C'était une fantastique richesse, mais au lieu d'agir, Céliane se contentait de rêver.

Rêver à plus d'amour.

Rêver à plus de vérité.

Et déçue que ses rêves ne deviennent la réalité, elle s'isolait dans sa chambre pour se châtier à coups d'aiguille en regrettant de ne posséder ni don ni pouvoir surnaturel pour tout transformer.

Céliane se plantait pour la troisième fois la pointe du compas dans le poignet lorsque la voix de sa mère venant du couloir la fit sursauter :

— Céliane ?

Elle eut à peine le temps de rabattre sa manche et de dissimuler le compas. La porte s'ouvrit.

— Il est bientôt six heures. Tes amies vont attendre !

Neuf mois auparavant, les loyers devenant exorbitants dans Paris, Céliane et sa mère avaient quitté le 11^e arrondissement pour louer une petite maison au Pré-Saint-Gervais, dans la banlieue nord-est. Ce déménagement coïncidait avec l'entrée de Céliane au lycée, mais elle avait tenu à garder contact avec ses amies. C'est chez Manon, la meilleure (et la plus jolie) d'entre elles, qu'elle devait en théorie se rendre afin de fêter son anniversaire et passer cette première nuit des vacances de printemps. En réalité, Céliane avait rendez-vous dans un autre endroit avec Mickael, un garçon de son ancien collège, devenu son petit ami. Manon devait seulement la couvrir.

— Il n'y a pas le feu, maman, nous allons avoir toute la nuit...

Céliane détestait mentir, mais sa mère lui interdisant de voir Mickael, elle n'avait trouvé aucune alternative.

— Que se passe-t-il, ma chérie ? Tu n'es pas heureuse d'y aller ?

Céliane était aussi bonne comédienne que sa mère était intuitive. Sur un ton détaché, elle joua les étonnées :

— Pas heureuse ? Pourquoi cette drôle d'idée ?

— Parce que je te trouve une petite mine ces temps-ci...

Céliane écarta sa mèche de cheveux et offrit à sa mère son regard le plus rassurant.

— Ne t'inquiète pas, maman. Tout va bien. Je vais me préparer.

Vingt minutes plus tard, elle s'élançait vers Paris sur son scooter à travers la nuit tombée. Tout en conduisant, elle imaginait déjà sa soirée : danser au côté de Mickael, la musique à fond, sur la piste d'un lieu branché, jusqu'à s'assourdir, jusqu'à s'étourdir, jusqu'à oublier sa mère, la pointe du compas, le lycée... Puis, nichée pour la première fois au creux du lit de son petit ami, se serrer contre lui, se laisser remplir de caresses et de baisers et se sentir aimée, aimée, aimée... à en avoir le souffle coupé.

En haut de l'avenue Gambetta, dans le 20^e arrondissement, un début de pluie glacée ramena Céliane à la réalité. Sans imperméable, elle allait être trempée. Elle décida de virer à gauche pour couper au plus court par la petite rue qui borde l'enceinte nord-est du plus grand et plus célèbre cimetière de Paris, celui du Père-Lachaise. La voie, étroite et

déserte, n'était éclairée que par des réverbères moribonds. Le haut mur du cimetière, hérissé de pointes de fer supposées repousser les pilleurs de tombes, ressemblait à un élément de décor macabre. Céliane s'immobilisa en doutant tout à coup d'avoir fait le bon choix. La pluie, ruisselant de son casque, commençait cependant à lui mouiller la nuque. Elle tenta de se raisonner :

— C'est idiot ! Je ne vais quand même pas faire demi-tour comme une gamine effrayée par le noir...

La rue n'était pas longue. En roulant le plus vite possible, elle serait rapidement à l'autre bout. Céliane serra les dents et tourna à fond la poignée des gaz.

Vingt secondes plus tard, soulagée, elle commençait à freiner quand une silhouette jaillit de nulle part. Céliane tenta d'esquiver. La roue de son scooter dérapa. Son casque mal attaché laissa sa tempe nue frapper l'asphalte.

Elle fut aussitôt assommée.

Lorsque Céliane rouvrit les yeux, la pluie ne tombait plus. Une barre de douleur irradiait à l'endroit où son crâne avait heurté la chaussée. Elle se tâta le front.

— Même pas une bosse... murmura-t-elle étonnée.

Elle se sentit néanmoins un peu barbouillée, comme après une sieste ou une nuit écourtée. Elle prit appui des deux mains sur le sol pour se relever et aperçut l'arrière de son scooter qui avait fini sa course, quinze mètres plus loin, dans un trou de chantier. Le deux-roues avait piqué du nez et y barbotait aux trois quarts noyé.

Céliane allait se lamenter sur son sort lorsqu'elle se rappela soudain la silhouette qui lui avait coupé la route. Elle pivota sur elle-même et tressaillit. Un corps, à plat ventre, barrait la chaussée.

— Oh, non ! non ! s'exclama-t-elle. Ce n'est pas vrai !

Elle courut et se figea à deux mètres du corps inanimé. Il s'agissait d'une adolescente. Son visage, caché par ses cheveux mi-longs collés de pluie, était entouré d'un liquide sombre et luisant. Les pensées de Céliane s'emballèrent.

— J... je lui ai éclaté la tête... C'est horrible. Qu'est-ce qui m'a pris d'accélérer ainsi ?

L'espoir l'effleura que cette fille était seulement assommée et allait se réveiller...

Mais il y avait trop de sang.

Mains tremblantes, Céliane se tâta les poches à la recherche de son portable. Ne le trouvant pas, elle se précipita vers la porte la plus proche. Elle se ravisa,

une femme suivie d'un homme en veste de cuir accourait.

— Vite, cria Céliane, appelez une ambulance !

Au lieu de sortir directement leur téléphone portable, ils avancèrent jusqu'au corps de la jeune fille.

— Mince ! s'exclama l'homme en s'agenouillant à ses côtés. Elle a dégusté !

C'était un grand brun au visage rude et mal rasé.

— C'est ma faute, raconta Céliane. Il pleuvait. Je l'ai fauchée avec mon scooter. Je vous en prie, contactez le SAMU !

— Je compose le 112 ! prévint la femme. Ne la bouge surtout pas. Elle a peut-être les vertèbres cervicales fracturées.

— Mademoiselle ? Mademoiselle ? appela l'homme au blouson de cuir. Vous m'entendez ? Remuez les doigts si vous m'entendez ! Bon sang, elle ne réagit pas ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Je vous l'ai dit, insista Céliane. Je l'ai percutée avec mon scooter.

— Elle a sans doute été renversée par un chauffard, poursuivit l'homme comme s'il n'avait rien entendu.

Il aperçut le casque qui avait roulé plus loin et ajouta encore :

— Elle n'est quand même pas tombée d'une moto ?

— Mais enfin, écoutez-moi ! s'énerma Céliane en

tendant la main pour toucher l'épaule de ce grossier qui s'obstinait à l'ignorer. Je vous dis que...

Elle s'arrêta épouvantée.

Ses doigts, au lieu d'appuyer sur le dos de son interlocuteur, venaient de le traverser. D'un geste brusque, elle rétracta ses doigts, se les tâta pour s'assurer qu'ils étaient bien réels et refit une tentative. Sa main s'enfonça à nouveau de plusieurs centimètres dans le blouson de cuir sans rencontrer aucune résistance.

Trois autres personnes arrivaient en courant. Céliane remarqua qu'aucun ne la regardait et dut s'écarter pour les éviter.

— Vous... vous ne me voyez pas ? souffla-t-elle le corps et la voix gagnés de tremblements.

En guise de réponse, l'un des nouveaux arrivants, qui se disait médecin, fit délicatement basculer la blessée sur le côté. Les traits de la jeune accidentée apparurent alors dans la pénombre et Céliane sentit sa raison vaciller. Ce visage cerné de cheveux mêlés de sang et de pluie, elle le connaissait. C'était le sien !

★ CHAPITRE 1 ★

« Que voyons-nous réellement du monde
qui nous entoure ?

Les astrophysiciens ont établi qu'un quart de la masse de l'Univers est composé de matière noire, une matière invisible, indétectable et de nature totalement inconnue.

Les calculs indiquent qu'en plus de cette mystérieuse matière, il existe une énergie, elle aussi inconnue, appelée énergie sombre.

Cette énergie sombre représenterait les trois quarts de l'énergie contenue dans l'Univers.

Imaginez la puissance d'un être qui disposerait du pouvoir de maîtriser pareille énergie ! »

Extrait de *la Grande Cristalencyclopédie*.

Jusqu'à l'arrivée du SAMU, Céliane ne tenta plus d'entrer en contact avec les personnes qui s'affairaient autour de son corps. Elle demeurait prostrée, la respiration bloquée, incapable de « se » quitter des yeux.

« Je viens d'avoir seize ans et je suis morte, pensa-t-elle. Morte ! »

Avec angoisse, Céliane vit le plus jeune des secouristes lui enfoncer un tube souple et transparent dans la gorge pendant qu'un autre lui introduisait une longue aiguille de perfusion dans le bras. La nuque soutenue par une minerve, elle fut placée sur une civière et portée dans l'ambulance. Son corps allait partir. Elle n'allait plus se voir. Paniquée à cette idée, elle se précipita pour monter dans le véhicule, mais les portes lui claquèrent au nez.

Elle se mit à tambouriner de toutes ses forces sur les vitres arrière.

— Rouvrez-moi ! supplia-t-elle. Rouvrez !

Les ambulanciers démarrèrent en trombe, sirène hurlante et gyrophares allumés. En désespoir de cause, Céliane tenta d'agripper l'une des poignées métalliques. Ses doigts passèrent au travers. Déséquilibrée, elle tomba à terre. Le temps qu'elle se relève, le véhicule avait disparu au bout de la rue.

Céliane, éperdue, jeta un regard autour d'elle ;

les personnes venues à son secours étaient en train de se disperser.

— Ce n'est pas possible, cria-t-elle désespérée. Vous n'allez pas m'abandonner ?! Il y a forcément quelqu'un qui me voit !

Sa mémoire démarra une séance de zapping en accéléré. Elle vit Mickael qu'elle aurait dû rejoindre, son amie Manon, sa chambre, sa mère, son père décédé lorsqu'elle avait six ans. Elle revit son ancien appartement dans le 11^e arrondissement, le gâteau d'anniversaire que sa mère lui avait offert à midi : une petite forêt-noire, sa pâtisserie préférée, couverte de bougies. Céliane put les compter : il y en avait seulement seize. La petitesse du chiffre lui fit mal. Il y eut un zoom rapide sur la cire en train de fondre à la chaleur des flammes. Elle eut le sentiment de se voir elle-même partir en fumée. Une vague de détresse la submergea. Elle enfouit son visage dans ses mains et, les coudes recroquevillés contre son ventre, se mit à pleurer.

Ces larmes la soulagèrent un peu et, au bout d'un moment, elle se redressa et s'essuya les joues. Il y avait certainement un moyen de se sortir de cet état. Au lieu de se laisser couler, elle devait réagir et se battre.

— Un cauchemar ! déclara-t-elle à voix haute avec autant de conviction que possible. C'est juste un cauchemar, je vais me réveiller. Je le veux !

Un murmure intermittent attira soudain son attention. Il provenait de derrière le mur du cimetière et rappelait ces longs mugissements qui emplissent l'air les jours de tempête. Céliane puisa au plus profond de sa volonté et s'interdit de céder à la frayeur.

— Ce n'est que le vent, affirma-t-elle. C'est *forcément* le vent.

Sauf que du vent ce soir-là, il n'y en avait pas.

Le son étrange gagna en puissance et prit la forme d'une respiration rauque et inquiétante.

Céliane recula de deux pas et s'étonna tout à coup de ne plus rien entendre. Seuls résonnaient encore les battements de plus en plus rapides de son cœur. C'est alors qu'une voix affreuse retentit à l'intérieur même de sa tête :

« EN NOUS, TRAQUEMORTS, S'OUVRE LE PASSAGE VERS LA NUIT DES TEMPS. »

Et comme si le ciment et les briques n'étaient pour cet être, qui venait de parler, qu'un brouillard à traverser, Céliane le vit jaillir du mur du cimetière. Il avait presque la taille d'un homme, le corps mince couvert d'une cuirasse luisante et noire. Avec sa tête triangulaire munie de longs appendices pointus, ses yeux globuleux, ses pattes griffues et son abdomen recourbé, il ressemblait à une gigantesque empuse, ces sortes de mantes religieuses effrayantes et cornues. Sa bouche, par contre,

se réduisait à un inquiétant trou béant, et chacun de ses coudes était hérissé de dards denticulés.

Céliane devina sans peine que cette « chose » n'était pas envoyée par police secours pour lui venir en aide. Elle prit ses jambes à son cou et cavala en direction du pont qui, un peu plus loin, enjambait la rue des Pyrénées. Elle dévala l'escalier qui descendait à droite de l'édifice, leva les yeux et eut juste le temps de se jeter à terre. Les dards du Traquemort pénétrèrent le sol à l'endroit précis où elle se tenait une fraction de seconde plus tôt. Ce monstre, pour la rattraper, n'avait pas hésité à bondir par-dessus le parapet. Il se releva pourtant indemne et se rua sur sa proie en dardant comme des lances ses aiguillons empoisonnés. Pendant ce temps, dans la rue généreusement éclairée, les automobilistes et les piétons défilaient sans s'arrêter. Céliane aurait pu appeler au secours, mais aucun d'eux n'avait visiblement conscience du combat qui se déroulait devant leurs yeux. Dans sa charge, le Traquemort traversa ainsi une femme blonde à hauts talons qui marchait sur le trottoir sans que cela la fasse seulement sourciller. Il n'en était pas de même pour Céliane qui dûit esquiver une nouvelle fois les pointes mortelles, l'une lui frôlant la joue et l'autre, le thorax.

Elle recula, la bouche sèche, haletante. Le

Traquemort émit un grondement amusé. Il n'en était pas à son premier repas et prendrait plaisir à la tuer. Céliane entendit à nouveau sa voix sourde directement dans son esprit : « TREMBLE, ARCKAN, CAR JE VAIS T'ANNIHILER ! »

Elle remarqua que la lèvre inférieure du monstre était constituée de plusieurs segments repliés. L'ensemble formait une sorte de pince articulée capable d'être projetée pour saisir une proie.

— Fous-moi le camp, saloperie ! ordonna-t-elle dans l'espoir de conserver une distance de sécurité.

Céliane devait trouver une solution au plus vite ! Cette « chose » était trop rapide. Fuir ne servait à rien. Il lui fallait une arme pour se défendre et la tenir en respect. Elle avisa le goulot d'une bouteille de bière qui traînait par terre. D'un geste vif, elle se pencha pour le ramasser en priant pour que ses doigts ne passent pas au travers. Elle parvint à l'empoigner mais, à sa grande surprise, il lui fut impossible de le faire bouger, comme si cet éclat de verre était collé au sol ou avait pesé une tonne.

Le Traquemort profita de son erreur. Avant que Céliane ait pu se ressaisir, il déploya sa lèvre préhensile, fulgurante, et la saisit à la gorge.

« STUPIDE ! QUE PENSAS-TU ME FAIRE ? »

Céliane, soulevée du sol par la créature, tenta en

vain d'écarter les crochets qui l'étouffaient. Les yeux obscurs du Traquemort brillèrent d'un plaisir mauvais.

« SOUFFRE, râla-t-il, TON ANÉANTISSEMENT N'EN SERA QUE MEILLEUR ! »

Les pieds s'agitant dans le vide, Céliane continuait à se débattre. Le Traquemort leva ses aiguillons, lui appliqua le plus grand d'entre eux contre sa poitrine, à hauteur précise du cœur, et se mit à appuyer.

De plus en plus fort.

Une douleur atroce envahit Céliane.

Ce monstre allait la transpercer. Pour de bon cette fois, elle allait mourir...

C'est ce qui serait arrivé si un globe de lumière, auréolé de scintillements orange brillant comme des diamants, n'avait brutalement atteint la bête en pleine face.

Le Traquemort lâcha prise en poussant un cri à déchirer les tympanes. La sphère lumineuse avait pénétré la béance de sa bouche et se répandait dans tout son corps en l'illuminant de l'intérieur. Durant un instant, la cuticule de son thorax devint incandescente, puis le monstre se vaporisa d'un coup, ne laissant qu'un nuage de fils gris comme seule trace de son existence.

Céliane, tombée genoux à terre, se massa la gorge en cherchant son souffle. Puis, lentement, elle leva son regard vers le sommet des escaliers d'où avait fusé la

boule lumineuse qui l'avait sauvée. Un homme barbu d'une cinquantaine d'années et un adolescent s'engageaient sur les marches. Tous deux portaient les cheveux longs et étaient vêtus d'une tunique beige clair. Leur taille était serrée d'une ceinture, parée, sur le côté droit, d'une large bande de tissu qui pendait jusqu'à hauteur de cheville. À chacun de leurs pas, cette sorte d'écharpe s'irisait des couleurs de l'arc-en-ciel. Tout en descendant, ces deux inconnus fixèrent Céliane avec insistance.

— Vous... Vous me voyez ? balbutia-t-elle.

Ils ne desserrèrent pas les lèvres avant d'avoir pris pied sur le trottoir.

— Mon nom est Argos, et voici Christobald, mon apprenti, déclara le plus âgé d'une voix chaude et rassurante. Il ne vous arrivera plus aucun mal.

Céliane dévisagea ces étranges personnages. Christobald avait une posture élancée, les traits fins et les cheveux bouclés. Argos au contraire avait les yeux ténébreux, le corps plus massif et des épaules amples et robustes. De l'un comme de l'autre émanait par contre un même calme et leurs mouvements, jusqu'aux battements de leurs paupières, étaient empreints d'une sorte d'ampleur toute remplie de maîtrise et de noblesse.

— C'était vous, la « boule de lumière » ?

— Nous leur donnons le nom de Lumisphère, répondit le plus jeune avec une intonation douce et posée. Comme tu as pu le constater, les Traquemorts n'en raffolent pas.

Céliane dut faire un effort pour se concentrer. Son mal de tête, à l'endroit où elle avait heurté les pavés, revenait en force. Il lui semblait par instants qu'une lame s'enfonçait dans son cerveau.

— Je suppose que je dois vous remercier, fit-elle. Mais pourriez-vous me dire qui vous êtes et ce qui m'arrive exactement ?

Les deux hommes échangèrent un sourire circonspect.

— Nous ne sommes rien de plus que vous, lui assura Argos. Simplement, nous sommes ici par choix, tandis que votre présence à vous découle, disons, d'un incident. Quant au Traquemort, il s'est attaqué à vous car il vous a prise pour un des nôtres.

— Il se passe depuis quelques jours des choses anormales, ajouta Christobald.

Il poursuivit en prononçant un mot et une expression que Céliane ne connaissait pas :

— Ton O.B.E a été causée par un violent frémissement de l'espace-temps alors que tu étais inconsciente.

— Frémissement de l'espace-temps ? « Aubéheu » ? Qu'est-ce que...

Céliane s'interrompit, subjuguée. Argos venait de faire apparaître, au-dessus de sa paume droite, une magnifique Lumisphère jaune. Remplie d'un cœur palpitant, elle semblait taillée en facettes et brillait comme un bijou. Jamais Céliane n'avait contemplé de spectacle aussi fascinant.

— Jeune fille, dit Argos, les événements qui se déroulent ici vous dépassent et vous mettent en grand danger. Fixez donc la lumière. Si votre corps est toujours en vie, vous le réintégrez.

— N'aie crainte, la rassura Christobald. Nous allons juste raccourcir ton fil d'argent afin de te renvoyer dans ton corps si cela est possible. C'est ce que tu désires, n'est-ce pas ?

Céliane avait de plus en plus mal à la tête et tout s'embrouillait dans son esprit. Pouvait-elle avoir confiance en ces inconnus ? Elle songea qu'ils l'avaient sauvée du Traquemort et plongea son regard dans la sphère. Cette dernière se remplit de remous semblables à des aurores boréales.

— Quelle beauté ! murmura Céliane émerveillée.

Et une pensée, inattendue, mais d'une force incroyable monta en elle : sans aucun doute, le monde pourrait être changé par une lumière comme celle-là !

Un intense et vif désir de connaître la nature des

Lumisphères s'ouvrit aussitôt dans son esprit. Elle voulut relever les yeux et questionner Argos, mais...

— Va, ordonna-t-il, et recouvre ton unité !

Céliane se sentit happée par un tourbillon lumineux. Elle flotta un instant dans le vide, traversa plusieurs murs et atterrit, à l'horizontale, au cœur d'une chose douce, tiède et humide. Fermant les paupières, elle s'y assoupit sur-le-champ.

★ CHAPITRE 2 ★

« Levez les yeux la nuit et observez le ciel.
Il semble immuable et pourtant depuis sa
naissance, il y a près de quatorze milliards
d'années, il n'a cessé de grandir et de changer.
Alors, d'où vient-il, et quelle sera sa destinée ? »

Extrait de *la Grande Cristalencyclopédie*.

À la même seconde, à un kilomètre du cimetière du Père-Lachaise.

Penché au-dessus de la table d'opération, le professeur Frédéric Ambert, du service de neurologie de l'hôpital Tenon, à Paris, pria qu'on lui éponge le front.

— On y est ! lâcha-t-il.

La jeune accidentée arrivée en urgence lui avait donné du fil à retordre. Il avait déployé toutes ses ressources pour la sauver. Il consulta une nouvelle fois les différents moniteurs de contrôle et ajouta avec satisfaction :

— La pression intracrânienne a retrouvé une valeur normale, et l'électro-encéphalogramme se normalise. Un moment, j'ai pourtant cru que les fibrinolytiques refuseraient d'agir.

Mme Deluz, qui attendait dans le couloir, bondit de sa chaise en voyant le professeur venir à sa rencontre. Grâce aux documents d'identité que Céliane portait sur elle, les urgentistes avaient pu la prévenir. Elle s'était aussitôt précipitée à l'hôpital en taxi.

— Docteur, je vous en prie, dites-moi comment va ma fille.

Le neurochirurgien prit une profonde respiration.

— Madame, à moins d'une soudaine complication,

elle va s'en sortir. Un violent choc à la tête lui avait provoqué un hématome dans le gyrus angulaire droit, une zone située sur le côté du cerveau, mais nous l'avons résorbé.

Mme Deluz croisa les mains sur son cœur pour l'empêcher de s'envoler.

— Oh merci, docteur ! Merci !

Une ombre rembrunit cependant son front. Elle entrevit Céliane vivante, mais clouée sur un fauteuil roulant ou atteinte d'un handicap mental. Sa gorge se serra :

— Docteur, vous devez tout me dire, ma fille risque-t-elle de souffrir de séquelles ?

Le professeur Frédéric Ambert abhorrait cette question. Il comprenait que la famille la pose, mais en vingt ans de pratique, il avait appris que les pronostics sur les traumatismes crâniens ne valaient pas mieux que ceux de la météo ou du tiercé.

— Il m'est impossible de vous répondre avec certitude. En dépit des avancées médicales, le fonctionnement du cerveau conserve de nombreux mystères. Cela dit, l'électro-encéphalogramme est redevenu entièrement normal. L'hématome était localisé. L'intervention a été rapide et votre fille est jeune. Le pronostic est, donc, favorable. Il n'est pas exclu cependant qu'à son réveil, Céliane soit « différente ».

Mme Deluz prit un air grave et acquiesça d'un signe de tête.

— Ai-je le droit de la voir ?

— Dès sa sortie du bloc, mais vous devrez patienter avant de lui parler. Nous lui avons administré un puissant sédatif afin de la plonger dans un coma artificiel. Son cerveau doit se reposer et, autant que possible, se réparer.

Céliane dormit soixante-deux heures. À son réveil, elle nagea de longues minutes entre rêve et conscience, la pensée engluée dans un vide tiède et cotonneux.

— Bonjour. Vous m'entendez ?

Tirée de son sommeil par le son de cette voix claire, Céliane tourna légèrement la tête et vit une forme floue et blanche.

— Heureuse de vous voir revenue parmi nous, mademoiselle, dit une infirmière qui s'occupait d'elle. Comment vous sentez-vous ?

Céliane perçut une main douce se poser sur son front et réfléchit. Elle connaissait les mots entendus, mais ne parvenait pourtant pas à en saisir le sens. Son cerveau était comme plongé dans la pénombre suite à une panne d'électricité. Il lui fallait atteindre

chaque fusible et les rebrancher. Elle s'imposa d'avancer à travers cette obscurité et réussit à murmurer :

— Mal... tête...

— C'est normal après un traumatisme crânien. Vous avez subi un choc violent à la tête. Vous vous rappelez ?

Toujours à tâtons, Céliane chercha l'interrupteur de sa mémoire. Des images de chute prirent forme dans son esprit. L'infirmière insista :

— Vous ne vous souvenez pas ?

Céliane baissa lentement les paupières pour signifier que si.

— C'est très bon signe. Je vais prévenir votre maman. Elle vous veille depuis trois jours et vient juste de descendre à la cafétéria.

Céliane vit le visage de sa mère s'imprimer devant ses yeux et goûta avec un certain bonheur la remise en marche de ses neurones. Trois minutes plus tard, avant que sa mère soit remontée, elle fermait les paupières et, à bout de forces déjà, se rendormait en rêvant du brasillement hypnotique d'une fascinante Lumisphère jaune.

Céliane réussit à se lever dès le surlendemain. Son reflet dans le miroir de sa chambre d'hôpital lui fit froid dans le dos. Au point qu'elle douta un instant qu'il s'agissait d'elle. Sept points de suture dignes de Frankenstein couraient sur sa tempe bleutée. Son menton et sa joue portaient de sévères éraflures badigeonnées d'antiseptique rouge pétant. Le pourtour de son œil droit était auréolé de noir.

Elle songea au Traquemort, puis à cette lumière si belle qui l'avait renvoyée dans son corps. Depuis son réveil, sans qu'elle le désire, des images de ce rêve curieux jaillissaient de sa mémoire. Si elle oubliait de penser aux Lumisphères, à Christobald et à Argos plus de quelques minutes, ces flashes lui imposaient d'y revenir. Céliane en était troublée. Jamais un rêve ne l'avait poursuivie à ce point.

— Tout semblait si réel, se chuchota-t-elle, une nouvelle fois plongée dans ses étranges souvenirs.

Elle releva sa blouse d'hôpital et posa un doigt, à hauteur du cœur, sur un hématome parfaitement circulaire.

— Je porte même une marque à l'endroit où le Traquemort a voulu me transpercer...

Elle fut saisie de l'envie d'en parler avec quelqu'un et chercha la meilleure personne à qui se confier sans passer pour une allumée. Il y avait bien entendu les

docteurs et les infirmières, mais le risque était maximal d'être suspectée de folie et mise sous médicaments. Sa mère ne présentait pas ce danger, mais Céliane jugea qu'elle avait trop les pieds sur terre pour voir dans son récit autre chose qu'une fantasmagorie délirante et l'écarta en secouant la tête. Elle pensa alors à Mickael et sourit, convaincue qu'il l'écouterait avec un grand intérêt.

« Le pauvre, se dit-elle avec un soupir, il a dû se demander pourquoi je n'arrivais pas samedi soir... Je n'ai même pas encore pu lui envoyer de SMS pour l'informer de ce qui s'est passé. »

Trois coups résonnèrent. Céliane frémit en imaginant que c'était son petit ami. Une jeune fille blonde, maquillée, coiffée d'une casquette à la Gavroche, apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Coucou !

Il s'agissait de Manon, sa meilleure amie.

— La vache ! s'exclama la nouvelle arrivante en se plaquant une main sur la bouche. Le look que t'as ! Tu fais franchement peur !

— Oh, crois-moi, assura Céliane en songeant au Traquemort. Comme truc flippant, il y a pire.

— Tu veux dire des blessés, ici, à l'hôpital ? fit Manon qui ne pouvait comprendre. Brrr, pourvu que je n'en croise aucun...

Céliane fut effleurée par l'idée de se confier à son amie. Elle réfléchit en silence. Manon, toujours gaie, se montrait parfois un rien moqueuse. Céliane préféra changer de sujet :

— Dis-moi, tu t'en es sortie comment avec ma mère ?

— Comme une chef ! À vingt heures, vu que je n'avais pas reçu ton coup de fil pour me prévenir que tu étais bien arrivée chez Mickael, je l'ai appelé. Il m'a dit que tu n'étais pas là. Alors, j'ai appelé ta mère pour demander pourquoi tu n'arrivais pas. Les urgences venaient de la contacter. Officiellement, tu te rendais donc bien chez moi pour fêter ton seizième anniversaire.

Céliane remua douloureusement la tête.

— Quelque chose ne va pas ? interrogea Manon.

— Je déteste ce qu'on est obligées de faire. Ça me pèse. Tu n'imagines pas...

— Je t'arrête illico ! La seule fautive, c'est ta mère. Elle n'a pas le droit de t'interdire de voir le garçon que tu aimes. Qu'est-ce qu'elle a contre Mickael ?

— Je te l'ai déjà dit. Elle prétend qu'il n'est pas clair.

— Elle ne le connaît même pas !

— Si, il y a deux ans, il était dans le collège où elle enseigne le français. Quand elle a compris qu'il s'agissait de lui, j'ai cru qu'elle allait péter les plombs.

— C'est nul...

Céliane grimaça soudain en portant une main à sa tempe. Depuis son accident, de violentes douleurs lui traversaient la tête.

— Tu as mal ? s'inquiéta Manon en se dirigeant vers le bouton d'appel. Tu veux que je sonne l'infirmière ?

— Non, attends...

Céliane s'allongea et s'imposa de respirer plus doucement.

— C'est bon, ça passe. Il paraît que c'est normal. Je dois faire attention à ne pas trop m'énerver ou me tracasser.

— Je comprends. T'as dû être secouée.

— Je crois bien oui. Dis, j'aurais besoin d'un service. J'ai perdu mon portable dans l'accident. Tu pourrais me prêter le tien ? Promis, je ne volerai que deux minutes de ton forfait...

— Pour prévenir Mickael ? C'est ça ? T'inquiète, c'est déjà fait.

— Comment ça ?

— Il m'a rappelé pour me demander si j'avais des nouvelles...

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Rien, fit Manon avec un geste évasif. Rien de particulier.

— Et il ne t'a pas recontactée depuis ?

— Non. Enfin si, mais... pas pour parler de toi. Il voulait un renseignement sur je ne sais plus quoi...

— C'est quoi cette histoire ? fit Céliane. Il se tracasse forcément pour moi. Allez, passe-moi ton téléphone, que je l'appelle.

Manon haussa les épaules avec un air désolé.

— Ça ne servirait à rien. Il vient de partir en Espagne avec ses parents. Pour éviter la surfacturation à l'international, il a mis son 06 sur messagerie jusqu'à lundi.

Saisie par un autre élancement, Céliane enfonça sa tête dans l'oreiller. Manon prévint l'infirmière qui donna un cachet d'antalgique.

★ CHAPITRE 3 ★

« Dans l'histoire du Cosmos,
la première révolution fut celle de la lumière,
la seconde, celle de la matière,
la troisième, toujours en marche,
est celle de la Conscience.
De son issue dépendra le futur de notre Univers. »

Extrait de *la Grande Cristalencyclopédie*.

Une semaine fut nécessaire avant que Céliane recouvre assez de forces pour rentrer chez elle. À peine la porte de l'appartement franchie, elle kidnappa le téléphone sans fil, s'enferma dans sa chambre et composa le numéro de Mickael.

Il était enfin revenu d'Espagne. Ils se donnèrent rendez-vous à l'arrêt Gambetta de la ligne de bus 61. Malgré son impatience, Céliane prit le temps de se changer, de se maquiller autant que possible pour cacher ses cicatrices et de se coiffer. Naturellement douée pour arranger ses cheveux, elle parvenait toujours à créer des chignons d'où s'échappaient quelques délicieuses mèches folles qui ajoutaient à son charme un petit côté ensauvagé.

Puis elle annonça à sa mère qu'elle s'évadait.

— Pour tout l'après-midi ? s'inquiéta aussitôt Mme Deluz. Je ne sais pas si c'est prudent. Le docteur t'a bien dit de te ménager et de ne pas...

— Maman, détends-toi, l'arrêta Céliane. Je ne te parle pas de saut en parachute ! Je me rends juste chez Manon, en bus et en métro. Ça ne va pas me tuer...

Mme Deluz considéra sa fille.

— Il me semble que tu te rends souvent chez Manon ces temps-ci. Tu ne t'es pas fait d'amies à ton nouveau lycée ?

Céliane fit la moue.

— Pas trop, le courant ne passe pas. De toute ma classe, c'est un garçon que je préfère.

— Et il s'appelle ?

— Alexis.

— Le mignon petit rouquin ? Celui qui a ramené à pied ton scooter en début d'année et qui l'a dépanné ?

— Oui, il est très sympa. Même si parfois il est un peu zarbi.

— Comment ça ?

— Avant les vacances, il m'a dit qu'il écrivait un livre sur les chiffres. Comme passe-temps, ce n'est pas courant...

Madame Deluz eut un sourire coquin.

— Qu'est ce qu'il y a ? questionna Céliane.

— Rien, je me demandais juste si tu n'étais pas un peu amoureuse. Ça expliquerait tes humeurs par moments mélancoliques...

— Amoureuse ? Moi ? De qui ?

— De cet Alexis !

Céliane sortit de la pièce en éclatant de rire.

Lorsque les portes du bus 61 s'ouvrirent pour laisser descendre Céliane, Mickael, beau gosse blond

de dix-sept ans juché sur sa moto, dut réprimer un mouvement de recul. Dans son esprit, les filles étaient des fleurs semées sur la route de l'existence. Sa passion depuis qu'il avait redoublé sa troisième était de les cueillir et, sitôt passées dans son lit, de les jeter aux orties. C'était sa revanche sur la vie qui, question amour reçu, ne l'avait guère gâté jusqu'ici.

Il parvenait à sonder les filles d'un coup d'œil et avait tout de suite senti que Céliane rêvait d'amour. Il avait commencé son approche un mois avant la fin de l'année scolaire, bien décidé à ne faire qu'une bouchée de cette proie facile. La fête de la Musique, au mois de juin, avait été l'occasion parfaite de la retrouver « par hasard » dans les rues de Paris. Convaincu de posséder un charme irrésistible, il s'était donné moins de deux semaines après son premier rendez-vous pour, selon sa propre expression, la *croquer*.

Comme prévu, Céliane était tombée amoureuse, mais pour ce qui est de coucher, elle avait refusé de se presser. Tout, ensuite, s'était compliqué : Céliane avait démenagé, sa mère avait appris leur liaison et leur avait interdit de se fréquenter. Quant à lui, il s'était inscrit dans un lycée hôtelier dont les stages engloutissaient une grande partie de son temps libre. Tenace, Mickael avait pourtant redoublé de ruses et

d'efforts, bien décidé à profiter du studio que sa mère lui avait offert pour « encourager son autonomie » et surtout, du même coup, se débarrasser de lui.

Il y a dix jours, il avait touché au but lorsque Céliane avait enfin accepté de passer une nuit avec lui. Pour la convaincre, il lui avait promis de rester sage et de s'en tenir à des caresses et des baisers. Mais il était adroit pour enflammer l'esprit et le corps des filles et il aurait fait l'impossible pour qu'elle change d'avis. Céliane n'était cependant jamais arrivée jusqu'à chez lui...

Mickaël aurait pu laisser tomber et se rabattre sur une proie moins difficile, mais il refusait obstinément l'idée qu'une fille puisse lui résister. Il avait une bien trop haute estime de lui. Il voulait être celui dont toutes rêvent, celui que toutes s'arrachent. « À vaincre sans effort, on triomphe sans gloire », avait-il entendu un jour. De cette citation approximative du *Cid*, il avait fait sa devise. Céliane une fois conquise, se disait-il, ne serait qu'un plus beau trophée dans la galerie de ses souvenirs. À ceci près que la Céliane rescapée qui descendait du bus avec son œil droit au beurre noir, son visage éraflé et sa tempe suturée, n'avait pas vraiment l'allure d'un trophée.

— Mickaël, s'exclama-t-elle en se précipitant le cœur battant vers lui. Tu m'as tellement manqué !

Et dans un grand élan de bonheur, d'être là, bien vivante, elle se nicha amoureusement contre son petit ami.

— Il faut absolument que je te parle, murmura-t-elle. Il m'est arrivé un truc de ouf. Je n'arrête pas d'y penser. Ça fait des jours que j'attends et...

— Céliane... Céliane... la coupa-t-il en se libérant des bras qui l'enlaçaient tendrement.

Mickaël avait sa fierté et cette dernière ne supportait pas qu'il s'exhibe avec une fille aussi amochée, pendue à son cou, en pleine rue.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna Céliane.

— Moi aussi, je suis trop content de te voir. Seulement... je suis désolé, je ne vais pas pouvoir rester.

Le sourire de Céliane s'envola, Mickaël eut une grimace compassée.

— Un truc à faire pour un copain, j'avais oublié. Je lui ai promis. Je suis obligé. Un truc de mec. Je peux même pas t'emmener.

— Pourquoi tu ne m'as pas rappelée pour me prévenir ?

— Comment j'aurais fait ? Tu n'as plus de portable. Et sur le fixe, je risque de tomber sur ta mère...

Céliane scruta les yeux de son petit ami.

— Tu... tu m'aimes toujours ? demanda-t-elle.

Mickael soupira.

— Évidemment que je t'aime. Je te dis juste qu'aujourd'hui je ne peux pas.

— Et demain ?

— Demain non plus. J'ai mon stage, tu sais bien.

— Ton stage d'hôtellerie, au bar-restaurant de ton oncle ?

— Non, celui-là dure toute l'année. Celui pour le BAFA, je t'en avais parlé... pour devenir moniteur dans les colonies de vacances.

Depuis son accident, Céliane était plus émotive. Elle larmoyait dans les moments d'émotion des séries télé, frissonnait en percevant la délicatesse, voire la simple fragilité, de certaines choses et se sentait soulevée par la beauté d'un rayon de soleil ou la gentillesse d'un sourire...

Son menton se mit à trembler.

— Je suis désolé, répéta Mickael, mais là, il faut vraiment que j'y aille. Je suis déjà en retard. Tu m'appelles dès que tu peux, d'accord ?

Il fit un baiser minuscule, enfila son casque et démarra sur les chapeaux de roues.

Céliane resta de longues secondes immobile sous l'Abribus. Elle aimait Mickael et, pour cela, lui accordait sa confiance. Elle s'interdit de fondre en larmes et s'imposa, à la place, de voir les bons côtés de la situation :

que son amoureux tienne les promesses faites à ses amis était positif. Qu'il veuille devenir moniteur pour s'occuper des enfants était attendrissant. Même si, en retour, elle se retrouvait avec pour seule compagnie un poids de trois tonnes dans la gorge, elle n'allait pas gâcher sa première journée hors de l'hôpital.

« Qu'est-ce que trois tonnes quand on a frôlé la mort ? Une broutille ! On a l'âme tellement musclée et assoiffée de vie ! Il suffit d'inspirer profondément et de ne pas se laisser sombrer ... »

Sauf que c'est la théorie... En pratique, c'est plus corsé.

Céliane se sentit sur le point de flancher.

Une idée vint à son secours.

D'un pas décidé, elle prit la direction d'un bureau de tabac et acheta une carte à puce pour téléphoner.

★ CHAPITRE 4 ★

« Certains aiment le chocolat, d'autres le cinéma...
moi, ce sont les chiffres qui m'ont toujours passionné.
Vous le verrez à travers ce livre que je suis en train d'écrire.
Je devine que certains d'entre vous font déjà
la moue : "Se divertir avec des chiffres ? Il veut rire !"
On parie ? »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Alexis, petit rouquin nerveux aux cheveux batailleurs, possédait trois passions officielles : les chiffres, le roller et les jeux électroniques. Hors de ces domaines, il était plutôt d'une tendance paresseuse et se contentait au collège de résultats catastrophiques. Il avait également un faible (on eût mieux fait de dire un « fort ») pour les revues de vulgarisation scientifique, ainsi que pour une certaine fille aux yeux verts qui, de manière merveilleusement inattendue, venait d'appeler chez lui.

Alexis hésita à déterminer si ce prodige découlait de sa splendeur naturelle ou, beaucoup plus modestement, d'un simple effet « jour de chance ». Le calendrier indiquait de fait le 9 du 4, chiffres dont la somme vaut 13 !

C'est en tout cas le cœur et le sourire radieux qu'il ouvrit en grand la porte de son appartement. Sourire aussitôt déconfit en découvrant, à son tour, à la place de la délicieuse jeune fille qu'il attendait, une Céliane version boxeuse au lendemain d'une défaite douloureuse.

— Céliane ? Purée ! Tu t'es déguisée pour Halloween ou quoi ?

— Mon scooter a glissé et j'ai essayé de donner un coup de boule à la chaussée.

— Eh bien, visiblement, les pavés ont gagné !

Alexis scruta le visage de Céliane plusieurs secondes en tentant d'imaginer la violence du choc.

— T'as dû morfler hard. Rien qu'à te regarder, j'ai envie de crier aïe !

— D'après le chirurgien, j'ai eu une chance incroyable de m'en sortir avec seulement une semaine d'hôpital.

— Arrête ! Je vois le film d'ici ! Du sang et de la cervelle partout sur la route. Les sauveteurs qui dérapent dessus. Trop gore !

— C'était quand même pas à ce point-là, nuance Céliane. Sinon je ne serais plus là. Mais je suis tombée dans le coma. Je te jure, après ça, tu ne vois plus la vie de la même façon.

Alexis cogitait aussi vite qu'il articulait : à toute vitesse. Son rythme cardiaque accéléra.

— Et quoi, c'est pour profiter de la vie que tu viens chez moi ?

Céliane eut un petit sourire.

— Oui et non, je te l'ai dit au téléphone, je veux te parler. Il m'est arrivé un truc chelou, et comme tu es le garçon le plus ouf et le plus sympa que je connaisse, j'ai pensé que tu réussirais à m'écouter sans te moquer...

Alexis enfonça les doigts dans sa tignasse rousse, un geste qu'il faisait souvent lorsqu'il réfléchissait.

La réponse de Céliane différait ostensiblement de celle qu'il avait espérée.

— Le garçon le plus ouf et le plus sympa que tu connais, répéta-t-il lentement avec les sourcils légèrement cabrés. J'imagine que c'est à prendre comme un compliment...

Il eut une grande aspiration.

— D'accord ! Viens dans ma prison, on sera mieux que sur le palier.

— Tu veux dire dans ta chambre ? Oh, Alexis, j'ai été enfermée une semaine à l'hôpital. Ça te dérange si on va plutôt se balader ?

— Au contraire, j'adore marcher !

Du temps où il était au collège, Alexis avait pratiqué le roller chaque mercredi après-midi. Une seule chose l'arrêtait : la pollution à l'ozone les jours de grand soleil, qui lui déclenchait des crises d'asthme et l'empêchait de respirer. Le parc des Buttes-Chaumont lui avait offert un parcours de choix pas trop loin de chez lui. Il entraîna naturellement Céliane vers ce coin de verdure. Elle découvrit avec surprise ce jardin aux allures sauvages semé au cœur de la capitale. Avec sa grotte, son étang, ses deux

ponts et ses buttes escarpées, on se rêvait sans difficulté dans un autre pays.

— Je n'étais venue qu'une fois il y a longtemps, confia-t-elle. Je ne me rappelais plus que c'était aussi joli !

Alexis sourit, touché que Céliane apprécie l'endroit qu'il avait choisi.

— La grande butte culmine à trente mètres, commenta-t-il. Normalement, on peut s'y rendre par le pont suspendu au-dessus de l'étang. Mais, depuis deux ans, il est barré par des grilles.

— C'est dommage.

— Je connais le coin comme ma poche. Si ça t'intéresse, je sais par où on peut se faufiler pour passer quand même dessus et atteindre le sommet par une série de petits escaliers qui font comme des passages secrets à travers la roche. Ça te tente ?

Céliane le regarda, surprise.

— Le pont ne va pas craquer ?

— Mais non, il est encore solide. Il est en acier !

— Et si quelqu'un nous voit ?

— Bah ! fit Alexis, on détalera d'un autre côté.

Céliane, subitement muette, se remit à marcher le visage fermé. Alexis lui emboîta le pas et se sentit stupide. Il se trouvait en compagnie de la fille de ses rêves et tout ce qu'il arrivait à lui proposer, le jour de

sa sortie de l'hôpital, c'était de risquer des ennuis pour franchir un pont désaffecté ! « Quel âne je fais ! » se gronda-t-il, persuadé de l'avoir dépitée.

Il se trompait. Céliane était seulement en train de réfléchir. Depuis sa chute en scooter, sa perception des choses s'était modifiée. Comme si son rêve si curieux l'avait ouverte à une autre conscience : la conscience que la vie est un cadeau précieux à déguster. Avec comme fève, une source de lumière cachée. Il suffisait d'être attentive et de se laisser vibrer en oubliant le regard et les jugements des autres.

Quitte à oser rire et pleurer sans se cacher, quitte à en oublier les impossibles, quitte à franchir certaines grilles qui tiennent enfermée.

— Je marche ! lança-t-elle.

— C'est vrai ? s'enthousiasma Alexis.

— Puisque je te le dis, répondit Céliane en lui offrant ses yeux verts.

Alexis se sentit soulevé par ce regard. Son amie acceptait de le suivre dans ses fantaisies. Si ce n'était pas là une promesse d'amour, il voulait bien être changé en gargouille !

— Alors, viens avec moi, dit-il.

Piquant à droite à travers un massif de bambou aux feuilles fines et bruissantes, il guida Céliane jusqu'à un grillage métallique emboîté dans des plots bétonnés.

— C'est là. Tu vois, les attaches ont sauté. Il suffit de pousser ici, puis d'écarter... et le tour est joué.

Tout en cavalant sur le pont derrière son ami, Céliane se prit à sourire. La vie réservait décidément des surprises : délaissée par Mickael, elle se retrouvait à frissonner comme une aventurière au côté d'Alexis.

Dix secondes plus tard, ils s'engouffraient dans un étroit escalier creusé dans la roche et gravissaient en riant les marches moussues menant au sommet de la butte la plus élevée du parc Chaumont.

— Waoh, fit-elle en découvrant Paris, qui s'offrait sur tout le fil de l'horizon. C'est trop fun !

Elle ouvrit les bras, laissa un instant le vent lui caresser les joues puis contempla l'étang que le soleil éclaboussait de reflets, trente mètres plus bas.

— On s'assied ici pour parler ? demanda-t-elle en désignant une pierre plate.

— Vas-y, dit Alexis en s'installant à ses côtés. C'est quoi ton truc chelou ?

Céliane cueillit une tige d'herbe sèche, la fit rouler entre ses doigts. Puis, plongeant dans les souvenirs de son accident, elle entama son récit.

Ses phrases étaient ordonnées, claires, précises. Alexis ne l'interrompit pas une seule fois. Lorsqu'elle eut terminé, il farfouilla longtemps dans ses cheveux avant de murmurer :

— Impressionnant... ta description du « Traquemort », ces « Lumisphères » comme tu les appelles... Et surtout cette impression que tu as eue de te trouver « hors de ton corps ». Ça fait peur et en même temps... ça donne envie...

Il se tut, tracassé soudain par la présence de Mickael dans l'histoire. Il le connaissait pour l'avoir vu deux ou trois fois emmener Céliane à la sortie du lycée sur sa moto. Ce matin, lorsqu'elle l'avait contacté, il en avait déduit que leur amourette était finie. Il avait pris ses désirs pour la réalité. Cela réduisait furieusement ses chances que Céliane devienne sa petite amie...

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, dit-il. Pourquoi ta mère refuse que vous vous voyiez, Mickael et toi ?

Céliane se redressa comme si on l'avait pincée.

— Quoi ? Je te confie une expérience qui m'a bouleversée, et tout ce que tu trouves à faire, c'est me questionner sur la relation entre Mickael et ma mère ?! On s'en contrefiche, de ça ! La seule question à poser c'est : « Ai-je ou non rêvé ? »

Ce fut au tour d'Alexis d'être interloqué.

— Évidemment que tu as rêvé ! Tu ne vas quand même pas croire que tu es...

Céliane lui coupa la parole d'un claquement de langue.

— Sortie de mon corps ? Si, exactement !

— Arrête, se défendit Alexis, ça ne tient pas debout !

— Et pourquoi ?

Alexis se mit à bredouiller tellement la réponse lui semblait évidente :

— M... mais par... parce que... c'est impossible. Ça n'existe pas ! Que veux-tu...

Céliane leva une main en signe d'apaisement.

— T'inquiète ! Je ne suis pas devenue dingue. Au début, j'ai évidemment pensé comme toi. Mais petit à petit, j'ai relevé des détails qui ne collent pas avec un simple cauchemar. Écoute-moi. D'abord, dans un rêve, il y a toujours des zones de flous dans les images. Là, je voyais des décors complets avec une précision parfaite. Ensuite, au niveau des sens et des émotions, je ressentais tout avec une intensité incroyable. Enfin dans les rêves, il y a toujours des changements soudains de décors ou de personnages. Dans ce qui m'est arrivé, du début à la fin, tout est resté cohérent.

— Cohérent ? hoqueta Alexis. Une mante religieuse aux allures de démon qui parle par télépathie, traverse les murs et saute sans dommage du haut d'un pont... Excuse-moi, mais ça me semble plutôt digne de ton hématome au cerveau !

— Sauf que ce pont, Alexis, je savais juste qu’il existait. Maintenant, j’en ai des souvenirs si détaillés que je pourrais te donner le nombre de barreaux aux rampes et te dire combien il y a de marches aux escaliers !

Les sourcils roux d’Alexis grimpèrent jusqu’au tiers de son front.

— Hum... fit-il. J’admets que c’est déjà plus intéressant.

Il prit une grande inspiration, mit un peu plus de pagaille dans sa coiffure et ajouta :

— Par le plus grand des hasards, aurais-tu sur toi de quoi faire un croquis ?

— Dans mon sac, je dois avoir un stylo et un bout de papier. Pourquoi ?

— Pour procéder avec rigueur. Phase un : tu nous dessines ce fameux pont. Phase deux : nous allons sur place et nous comparons !

Célicane dévisagea Alexis avec une pointe d’admiration. Même si le hasard lui avait un peu forcé la main, elle ne s’était pas trompée en s’adressant finalement à lui. Mickael, sa mère ou Manon l’auraient écoutée, mais aucun d’eux n’aurait été assez curieux pour faire avancer ainsi la réflexion. Elle n’avait plus à douter : Alexis était l’homme de la situation.

Du fouillis de son sac, elle extirpa un minuscule crayon de bois et une feuille de papier. Elle ne possédait qu'un maigre talent de dessinatrice, mais elle enrichit son croquis de tant de détails qu'Alexis en fut déconcerté.

— Voilà, dit-elle. Les rambardes sont constituées de groupes de sept barreaux de pierre en forme de vase. Ces groupes de sept sont séparés par des blocs rectangulaires surmontés de lampadaires du genre ancien bec de gaz. Il y en a six au total, trois de chaque côté. J'en ai dessiné un en détail ici. Pour les escaliers, il y a trois volées de, respectivement, en partant du bas, dix-sept, dix-huit, et encore dix-huit marches. La rampe est une simple barre d'acier, d'un seul tenant, aplatie et recourbée aux deux extrémités.

— Bon... fit Alexis troublé malgré lui. Il n'y a plus qu'à aller voir...

Les deux amis quittèrent les Buttes-Chaumont et se mirent en route vers le pont, en métro puis à pied. En remontant la rue des Pyrénées, Céliane, encore fragile, se sentit gagnée par un brusque accès de fatigue.

— Tu es toute pâle, remarqua Alexis, faisons une halte. Buons quelque chose dans un café...

Mais Céliane était trop impatiente pour s'arrêter.

Lorsque le pont apparut enfin, elle se figea et, après moins d'une seconde d'observation, lança, haletante comme un cri de victoire :

— Pareil que dans ma mémoire !!

Mais Alexis refusa de s'enflammer avant d'avoir vérifié. D'un geste placide, il leva le croquis à hauteur des yeux et constata que la forme de l'arche, les pierres de garniture, le nombre et l'allure des barreaux des rambardes correspondaient bel et bien.

Les deux amis avancèrent jusqu'au pied de l'ouvrage et gravirent les marches réparties comme l'avait annoncé Céliane. Sur le tablier du pont se dressaient en effet six lampadaires mimant d'anciens becs de gaz.

— Ça m'en bouche un coin, admit Alexis. Mais ça ne prouve rien. J'ai lu que notre mémoire enregistre un tas de détails sans que nous en ayons conscience. Et comme tu connaissais cet endroit avant ton accident...

— J'y passais en scooter, Alexis ! Je n'ai donc jamais pris les escaliers !

— Hum... c'est préférable, en effet, mais tu es déjà passée sous le pont ?

— Sans doute oui, une ou deux fois, à toute vitesse. Tu ne vas pas me dire que...

— Si ! Tu as pu remarquer cet escalier du coin de

l'œil et ta mémoire a pu, inconsciemment, le photographe et dénombrer les marches. On n'imagine pas de quoi le cerveau est capable. Il n'y a pas besoin d'être surdoué. Il ne t'est jamais arrivé de rêver d'un morceau de musique que tu connais et d'entendre tous ses détails comme si tu avais un casque audio sur les oreilles ? Ou encore, au moment de t'endormir, d'apercevoir un visage avec tous ses traits ?

— Oui, quelquefois.

— Tu vois. Pourtant, lorsque nous sommes totalement éveillés, nous sommes incapables de ce genre de performances. Ce qu'il faudrait, c'est que tu aies appris quelque chose que tu ne connaissais pas. Ça, ce serait la preuve que quelque chose de particulier t'est arrivé.

Céliane porta son regard au bout de la rue, là où, à une centaine de mètres, se dressait le mur du cimetière, et se laissa envahir par les réminiscences de son rêve.

— C'est de là que le Traquemort est sorti, souffla-t-elle. L'ambulance avait emmené mon corps. Il faisait noir. Tout le monde était parti sans me voir. Je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait... Je me suis mise à pleurer et j'ai entendu ce râle, Alexis, ce râle à te glacer le sang. J'ai relevé la tête et ce... cette chose a surgi du mur et m'a prise en chasse. Sans cette lumière incroyable,

je serais morte. Tu entends ça ? Alexis... morte !

Céliane se tut, rattrapée par l'intensité de ses souvenirs. Alexis perçut son trouble. Il chercha un geste, une parole pour la réconforter. Timidement, il s'approcha.

— C'était un cauchemar, murmura-t-il. C'est fini, ça va aller maintenant.

Céliane, quittant des yeux le mur d'enceinte, dévisagea son ami. Malgré son œil au beurre noir et ses autres blessures, Alexis la trouva incroyablement jolie. Il eut envie de lui prendre doucement les doigts et de la serrer contre lui. Il pensa à Mickael et, bravement, se l'interdit.

— Tu es gentil, souffla Céliane en faisant un effort pour sourire.

Elle s'accouda à la rambarde avant de poursuivre.

— Je sais que ce serait fou, mais imaginons, juste un instant que je n'ai pas fait de cauchemar. Qu'une partie de moi soit réellement sortie de mon corps et ait vu... un monde superposé au nôtre.

— Où certains humains se rendraient volontairement pour combattre des insectes géants à coups de sphères lumineuses ? C'est difficile à croire.

— Sauf qu'il y a ça ! rétorqua Céliane en pointant brusquement un doigt vers le bas du pont.

Sans laisser à Alexis le temps de se pencher pour

regarder, elle l'entraîna jusqu'à un tas d'ordures éparpillées, en bas des escaliers.

— La voilà, la preuve que je n'ai pas simplement rêvé ! Alexis couvrit Céliane d'un regard inquiet.

— Je suis censé voir quoi ? Les traces de pattes de ton monstre ?

— La bouteille, idiot ! La bouteille cassée que je n'ai pas réussi à bouger ! Regarde, elle est toujours là ! Exactement à la même place !

— Ah oui ! fit Alexis en feignant d'être rassuré. La bouteille, j'avais oublié...

Il s'accroupit en grattant furieusement sa tignasse, observa l'éclat de verre avec l'attention d'un expert de la PJ et le fit rouler du bout des doigts. Il se releva le visage grave, fit mine de s'emparer d'un micro et de s'adresser à une caméra :

— Mesdames et messieurs, ici Alexis Lancelot, envoyé spécial de Worldnews à Paris. Nous interrompons nos programmes pour une page spéciale. Je ne vous parlerai pas d'avion écrasé sur la tour Eiffel ou de tremblement de terre meurtrier, mais d'un autre scoop qui restera dans l'Histoire comme un tournant pour l'humanité. Voyez s'il vous plaît ce reste de bouteille qui se trouve à mes pieds. Au premier regard, il ressemble à un de ces morceaux de verre qui traînent par dizaines sous chaque pont de Paris.

Cette apparence est trompeuse ! Après de longues et minutieuses investigations, ma collègue Céliane Deluz et moi-même sommes en mesure de vous affirmer que ce tesson est tout sauf ordinaire ! Je passerai sous silence le fait pourtant déjà fort troublant que son goulot de 1,5 cm de diamètre est précisément égal au vingt-milliardième de la distance moyenne entre la Terre et la Lune, car il y a, chers téléspectateurs, plus stupéfiant encore. Ce déchet, tenez-vous bien, est la preuve irréfutable, attestée par les meilleurs experts et scientifiques, que des monstres invisibles rôdent dans notre dos, prêts, rendez-vous compte, à dévorer votre âme en guise de délicieux cookies pour leur goûter !

Céliane haussa les épaules, vexée.

— T'es vraiment trop con. Tu sais que je n'ai raconté qu'à toi ce que j'ai vécu ? Tu es le seul à qui j'ai fait confiance. Et en échange, je reçois quoi ? Que tu te paies ma tête comme si j'étais une chtarbée de première ? J'aurais mieux fait de me taire.

Emportée par sa colère, elle s'éloigna à grandes enjambées.

— Enfin, Céliane, protesta Alexis en tentant de la rattraper. C'était juste histoire de rigoler !

— En te fichant de moi ? Merci et au revoir ! Je préfère en rester là !

Et elle laissa Alexis en plan, le cœur et les bras ballants.

★ CHAPITRE 5 ★

« Voici un premier tour de chiffres
pour vous ouvrir l'appétit :
le renversement qui compte double

$$\begin{array}{r} 106 \\ + 689 \\ \hline \end{array}$$

Additionnez les deux nombres et notez le résultat, ensuite retournez le livre et additionnez à nouveau les deux nombres. Comparez les deux résultats : incroyable, le second est le double du premier !
Original, non ? »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

— Bien reposée, ma chérie ?

Céliane, assise devant son bol, encore somnolente et en tenue de nuit, émit un bref grognement.

— Je suppose, fit sa mère, que ça signifie oui.

La veille, après sa dispute avec Alexis, elle avait vite regretté de s'être emportée. Alexis avait raison : la présence d'un tesson de bouteille au pied d'un pont ne prouvait rien.

Elle avait tenté de trouver un autre indice dans ses souvenirs, mais n'avait récolté en retour qu'une migraine féroce. Arrivée à son domicile, elle avait pris un comprimé et s'était alitée.

Elle venait de dormir quatorze heures d'affilée.

Céliane portait une première cuillerée de céréales à sa bouche lorsque la sonnette retentit.

— Si tôt le matin ? s'étonna sa mère. Qui ça peut être ?

Madame Deluz alla ouvrir et revint avec un sourire malicieux aux lèvres.

— C'est pour toi, annonça-t-elle en se réinstallant à table.

— Pour moi ?

— C'est Alexis. Il désire te parler.

— Alexis ? Mais... je ne suis même pas habillée !?

— Je vois, mais c'est ton ami, pas le mien. Je n'ai

aucune raison de le chasser. Il a demandé très poliment. Débrouille-toi avec lui.

Céliane se présenta à la porte en fermant d'une main l'échancrure de son pyjama. Les cheveux roux d'Alexis étaient tellement en pétard qu'on aurait presque dit des flammèches dressées sur sa tête. Avec la moue d'un gosse qui redoute de se faire gronder, il murmura, au ralenti :

— Salut... je te dérange pas... trop ?

— Pas du tout. Tu déboules sans prévenir à huit heures du mat'. Je sors à peine de dessous la couette, je n'ai même pas petit-déjeuné, mais à part ça...

— Je viens m'excuser, pour hier...

— C'est gentil. J'ai été bête aussi. Je n'aurais pas dû m'énerver.

— Tu veux dire... qu'on est toujours amis ?

— Évidemment.

Le visage d'Alexis s'illumina. Il retrouva derechef son débit de paroles digne d'un TGV.

— Cool ! Surtout que, accroche-toi bien, j'ai du nouveau !

— À propos de quoi ?

— Je m'en voulais à fond, hier soir. Ça m'a fait cogiter. J'ai passé la nuit sur mon ordinateur.

— Sur ton ordinateur ? À jouer ?

— Non, à chercher ! Je me suis rappelé un détail.

Tu as bien dit que dans ton trip le jeune garçon avait prononcé un mot étrange.

— Oui, il a dit : « Ton “aubéheu” a été causée par un violent frémissement de l’espace-temps. » Tu as découvert quelque chose ?

— Je crois. As-tu accès à Internet quelque part ?

— Dans ma chambre, il y a mon mini-PC.

— Tu m’y emmènes ?

Alexis ôta ses chaussures et, brûlant de partager ses découvertes, talonna Céliane dans le couloir. Un bref instant, il la regarda comme un garçon peut observer une fille et la trouva particulièrement attirante avec sa tenue légère et ses pieds fins et nus qui se posaient sans bruit sur la moquette.

— Deux secondes, dit-elle. Le temps que je l’allume.

Céliane atteignit en quelques clics la page d’accueil d’un moteur de recherche. Alexis rapprocha le portable de lui.

— J’ai passé la nuit à surfer et je suis tombé sur des trucs à faire flipper !

— À propos d’aubéheu ?

— Oui, mais ça ne s’est pas fait tout seul. J’ai d’abord essayé avec plein d’orthographe différentes : « aubéheu », « haut béheu », « eau-baihoeud »... Nada. Puis, j’ai tapé « sortie hors du corps » et là, bingo ! J’ai vu apparaître *O.B.E* !

— Incroyable ! Et ça signifie quoi ?

— Vois par toi-même, répondit Alexis en cliquant sur « chercher » après avoir entré les trois lettres.

Céliane lut à voix haute.

Résultats de votre recherche pour OBE :

* *Organisation des Bretons de l'Extérieur*

* *Order of the British Empire*

* *Out of Body Experience*

— *Out of body experience ?* répéta-t-elle en sentant son cœur s'emballer.

— Expérience hors du corps, traduisit Alexis. C'est dingue, non ? En français, on parle de SHC, « sortie hors du corps ». Si vraiment tu n'en avais jamais entendu parler avant, on peut en conclure que...

— Que j'ai fait autre chose que rêver !

— Peut-être oui, mais pas à coup sûr.

— Pourquoi ?

— Parce que ton cerveau a pu générer, par hasard, un mot qui existe. Et surtout, tu l'as peut-être entendu sans y faire attention. N'empêche, j'admets que c'est troublant car ce mot, que tu ne connaissais pas, est cohérent avec le contenu de ton rêve.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Grâce à « OBE », j'ai trouvé une foule de témoignages de personnes qui, à la suite d'une perte de conscience, prétendent comme toi être... sorties de leur corps !

Les yeux de Céliane s'illuminèrent.

— Je ne suis pas la seule ?! Mais c'est formidable !
Raconte vite ! Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

— La plupart d'entre eux se sont retrouvés en train de flotter au-dessus de leur « enveloppe charnelle » et parvenaient à voir et à entendre tout ce qui se passait autour d'eux. Ils pouvaient également traverser les portes et les murs. Un petit nombre prétend même avoir rencontré des entités négatives qu'ils appellent des « negs » et des entités positives semblables à des anges. Par contre, il n'est jamais question précisément de Traquemorts ou de types en tunique portant à leur ceinture une écharpe aux reflets arc-en-ciel.

— C'est peut-être compréhensible.

— Pourquoi ?

— Christobald, le plus jeune, a expliqué qu'il se passait des choses anormales. J'ai peut-être été témoin d'un phénomène rare ?

— Il y a autre chose : la majorité des récits évoque des sensations agréables. Certains parlent d'une lumière bleue intense qui les aurait enveloppés et qui était comme de l'amour... de l'amour à l'état pur !

— De l'amour à l'état pur ? murmura Céliane.
Je m'en doutais ! La Lumisphère qui m'a sauvée et

celle qui m'a renvoyée dans mon corps n'étaient pas bleues, mais elles avaient quelque chose d'extraordinaire de cet ordre-là...

— D'un point de vue perso, nuança Alexis, je ne trouve quand même pas trop rassurant cette idée que certains individus quitteraient leur corps pour se balader partout ni vus ni connus.

Il balaya la pièce d'un regard soupçonneux et poursuivit quasi en chuchotant :

— Tu imagines ? Il y a peut-être dans cette pièce quelqu'un d'invisible en train de nous écouter ? Et si je pense en plus à tes Traquemorts, qui attendent en bavant qu'on sorte de notre corps pour nous embrocher, ça me fiche net la chair de poule !

Céliane médita en silence. Le Traquemort lui avait en effet laissé un souvenir affreux, mais il y avait aussi eu les deux sphères de lumière, dont l'éclat ne faiblissait pas dans sa mémoire.

— Comment faut-il s'y prendre ? demanda-t-elle, décidée.

— Pour faire quoi ?

— Pour quitter son corps, évidemment !

— La plupart des gens le font sans le vouloir, suite à un arrêt cardiaque ou un simple évanouissement, et ne contrôlent pas où ils vont : ils sont directement attirés vers le haut, parfois jusqu'à la fameuse

lumière bleue, puis ils retournent brusquement d'où ils viennent. D'autres personnes, mais c'est beaucoup plus rare, prétendent « s'excorporer » naturellement et, quelquefois, depuis qu'ils sont enfants. En général, les uns comme les autres n'osent pas trop en parler de peur de passer pour des fous ou des illuminés. La seule règle est que, pour sortir, il faut qu'il y ait eu perte de conscience ou, au moins, que le corps soit comme endormi.

— Ça ne m'avance pas beaucoup, regretta Céliane. Je ne vais pas me jeter contre un mur dans l'espoir de revivre une OBE.

— Attends, l'arrêta Alexis. Tu n'envisages quand même pas de repartir dans ton truc de dingue ?

— Pourquoi pas ?

— Parce que c'est royal ouf ! Si toi et les autres, vous avez juste rêvé, d'accord. Mais s'il y a vraiment quelque chose, tu réalises le... le danger ?! Qu'est-ce qui se serait passé si le Traquemort t'avait transpercée ?

— Je pense que je serais morte.

— Alors pourquoi vouloir y retourner ?

Les yeux de Céliane devinrent énormes.

— Parce que j'ai vécu quelque chose d'incroyable ! Et la meilleure manière de savoir si c'était vrai, c'est d'essayer de le refaire.

— Mais si c'est dangereux ? rétorqua Alexis en secouant la tête pour signifier sa totale désapprobation.

— Oh Alexis, supplia Céliane, si tu es mon ami, tâche un peu de me comprendre. Ce que j'ai vu n'était pas une bête boule de lumière ! Je n'ai pas encore osé t'en parler de peur de t'effrayer mais, lorsque j'ai plongé les yeux dans la Lumisphère d'Argos, il s'est passé quelque chose en moi... Comme si j'avais attendu ça depuis que j'étais enfant et que tout à coup, ce... cette lumière *m'appelait*.

Alexis perçut la profondeur de l'émotion qui emplissait Céliane. Troublé à son tour, il inspira longuement et, au lieu de se braquer, s'efforça de se mettre à sa place. Après un long silence, il murmura d'une voix lente :

— Est-ce que tu essayes de me dire que c'était un peu comme un coup de foudre ? On attend sans savoir durant des années, dans une sorte de vide, et soudain, patatras, un regard et tu sais qui ou quoi va changer ta destinée...

Céliane opina.

— Alors, conclut-il le visage apaisé, je crois que je comprends. Et je comprends que tu veuilles y retourner.

Céliane sourit, à nouveau émue, et, une fois de plus malgré son coquard, ses éraflures et ses points de suture, Alexis la trouva irrévocablement à son goût.

Lui, il n'avait pas eu besoin de se crasher en scooter pour rencontrer ce qui changerait sa vie. À la simple apparition de Céliane le jour de sa rentrée au lycée, il avait su.

— Si tu y tiens vraiment, reprit-il, il y a peut-être un moyen de ressortir de ton corps. C'est sur le site web d'une femme un peu « strange » qui organise des stages pour ceux qui veulent s'excorporer.

— Elle s'y prend comment ? En assommant ses élèves ?

— Non, elle les étrangle, même que la moitié repart les pieds devant !

— Quoi ?! Elle est tarée ! Je n'ai aucune envie de mourir moi !

— Je rigole ! Sa méthode repose sur une formule à prononcer en s'endormant. Si mes souvenirs sont bons, il faut s'étendre sur le dos, la main droite posée sur le cœur et répéter très distinctement « pha-ra-onnn », en détachant les syllabes et en roulant le « r ». À un moment, on doit entendre un sifflement et alors, c'est bon, il n'y a plus qu'à se lever : ton corps, lui, restera immobile. Tu dois juste faire attention à ne pas t'étonner de voir ton corps couché parce que sinon, tu vas te réveiller en sursaut. Et tout sera à recommencer.

— Pha-ra-onnn ? fit Céliane en saisissant avec

énergie la manivelle de son volet pour l'abaisser. Allonge-toi. On va essayer tout de suite.

— M'allonger ? Mais où ça ?

— À ton avis ?

— Tu veux que je me mette dans ton lit ? bredouilla Alexis. Mais... ta mère est là, si elle entre et qu'elle nous trouve dans le noir allongés l'un près de l'autre...

L'obscurité avait envahi la chambre. D'une poussée de la main, Céliane força Alexis à s'installer sur sa couette.

— Elle ne dira rien. Elle sait bien que nous deux, c'est totalement amical et platonique.

— Pas tonique, pas tonique... On va quand même essayer de sortir ensemble, enfin je veux dire : sortir de notre corps ensemble. La probabilité que...

— Alexis ?

— Oui ?

— Tu veux me faire plaisir ?

— Oui.

— Alors, ferme la bouche, ferme les yeux, fais-moi un peu plus de place et concentre-toi !

— Bon, bon, grommela-t-il en se poussant, mais je vais te dire, moi : il t'a rendue à moitié dingue, ton accident ! Imaginons qu'on réussisse et qu'au lieu de ta mère, ce soit une entité négative du genre

Traquemort qui débarque. On fait quoi ? On lui explique qu'entre lui et nous, ça doit aussi rester « pas tonique » ?!

— T'inquiète, on avisera...

— Mais on va risquer notre peau, là ! Il faudrait peut-être mieux avoir une petite idée ?

— Disons que tu me protégeras.

— Moi ?

— Pourquoi pas ?

Surpris d'une telle confiance, Alexis sentit un flot de bravoure qu'il ne connaissait pas lui inonder les veines. Il se vit, bondissant devant le plus affreux des monstres, prêt à sauver celle qu'il aimait. Ravi, il se tut et, posant sa main droite sur son cœur, abaissa docilement les paupières.

★ CHAPITRE 6 ★

« Les Traquemorts sont connus depuis longtemps. Dans la Grèce antique, le célèbre médecin Hippocrate les appelait “Ephialtès” et les Romains “Incubus”.

Ils savaient que ces créatures invisibles et malveillantes, capables de traverser la matière, s’installaient sur la poitrine des dormeurs, gênaient leur respiration et leur inspiraient des cauchemars. Les anciens Scandinaves nommaient ces êtres les **Maras**, mot dérivé de la racine indo-européenne « mer » qui signifie « enlever, blesser ».

On retrouve ainsi les Traquemorts en français, dans le mot cauchem**ar**, et en anglais, dans nigh**mare**.»

Extrait de *la Grande Cristalencyclopédie*.

Les deux amis étaient allongés l'un près de l'autre dans une profonde pénombre depuis cinq bonnes minutes. Alexis, qui éprouvait pour Céliane plus que de la simple amitié, tentait de contrôler son trouble de se trouver dans un lit à ses côtés. Afin de maîtriser ses pensées, il s'efforçait de prononcer dans sa tête avec conviction la formule obtenue par Internet. En plus de la vive attirance pour son amie, il devait également lutter contre un autre obstacle de taille : un sommeil envahissant dû à sa nuit de recherche et au moelleux du matelas.

Céliane ne rencontrait aucun de ces deux soucis. En pleine possession de ses moyens, elle en arrivait à son centième « pha-rrra-onnn » lorsqu'un son bref parvint à son oreille droite et fit accélérer le rythme de son cœur.

« Le signal... » pensa-t-elle.

Par prudence, elle répéta encore la formule à plusieurs reprises. Le bruit, une sorte de roulement doux et intermittent, gagna en intensité.

— J'y vais !

Elle se redressa d'un coup, ouvrit les yeux et... faillit éclater de rire !

Elle était toujours dans son corps. Le son provenait simplement d'Alexis. Épuisé par sa nuit blanche, le bougre s'était assoupi et ronflait d'une manière à la

fois unique et charmante. Abandonnant le dormeur à ses rêves, Céliane sortit de sa chambre en emportant ses habits et son ordinateur.

Aucun Traquemort ne vint troubler Alexis, qui dormit comme une souche jusqu'au milieu de l'après-midi. À son réveil, Céliane ne se priva pas de le charrier.

— Heureusement, n'est-ce pas, que tu étais censé me protéger !

— 'zolé, fit Alexis en bâillant à s'en décrocher la mâchoire. J'étais trop naze.

— Ton ronflement est très mignon. Un moment, j'ai cru que c'était le signal.

— Tu n'es pas sortie de ton corps non plus, alors ?

— Avec tes ronrons dans mes oreilles, le premier exploit aurait été de m'endormir. Je me suis contentée de surfer sur le web pour lire des témoignages sur les OBE.

— Et t'en dis quoi ?

— Que c'est fou ! Le premier témoignage d'excorporation remonte au temps des anciens Grecs ! Tu te rends compte ? C'est connu depuis trois mille ans et je n'en savais rien.

— Ah, tu as lu l’histoire de ce soldat qui s’est vu allongé sur le champ de bataille au milieu des autres cadavres, puis qui est retourné dans son corps avant de revenir à lui. Remarque, il n’a certainement pas été le premier. Du temps de la préhistoire, il y avait déjà des chamanes. Lorsque ces sorciers entraient en transe pour se rendre dans le monde des esprits, c’est ce qu’ils faisaient aussi.

— Hé ! C’est pas bête du tout, ça !

— Merci.

— Le plus troublant, poursuit Céliane, c’est que le phénomène semble s’amplifier. D’après un journaliste américain qui a fait une enquête, de plus en plus de personnes vivent cette expérience de la sortie du corps et de cette étrange lumière bleue. Par contre, les récits ne correspondent jamais exactement à ce que j’ai vécu. Par exemple, je n’ai pas flotté dans les airs. Et je ne passais pas à travers tout. J’ai pu toucher les vitres de l’ambulance et la bouteille...

— Du verre, à chaque fois ! nota Alexis. Ou du moins une matière transparente...

— C’est vrai ! Je n’avais pas fait le rapprochement...

— Et maintenant, tu comptes faire quoi ?

— Attendre ce soir et réessayer bien entendu !

★ CHAPITRE 7 ★

« Voici un autre tour “renversant”. Les deux additions ci-dessous comportent les mêmes chiffres, mais écrits en sens inverse, comme si on les avait lus de gauche à droite au lieu de droite à gauche.

$$\begin{array}{r} 185 \\ + \underline{508} \end{array} \qquad \begin{array}{r} 581 \\ + \underline{805} \end{array}$$

Comparez les totaux : le second est une nouvelle fois le double du premier.»

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Le grand drap sombre de la nuit était tombé sur Paris, et des millions de lampes s'étaient allumées pour repousser l'obscurité. Au travers des volets clos de la chambre de Céliane, seuls se glissaient la lueur hésitante d'un réverbère et quelques fils verts clignotants d'une enseigne de pharmacie.

Depuis une heure, étendue sur son lit, elle répétait la formule dans sa tête avec une confiance inébranlable et une pointe d'excitation à l'idée de réussir. En dépit de ses efforts, rien de fabuleux ne se produisait. Tout au plus avait-elle eu par deux fois la sensation d'être physiquement tirillée de l'intérieur, comme si une part d'elle-même voulait se dresser alors qu'une autre, chargée du poids de son corps, lui imposait de rester allongée.

Céliane s'obstinait cependant. Sa volonté et son énergie concentrée vers son but, elle continuait sans se décourager, la main droite posée sur le cœur :

— Pha-rrrrra-onnn Pha-rrrrra-onnn Pha-rrrrra...

Un bruit sec, semblable à une planche qui cède, résonna soudain. Céliane se redressa et ouvrit les yeux. Trop peu de lumière filtrait à l'intérieur de la pièce pour qu'on discerne l'origine du bruit. D'un geste rapide, elle tendit la main vers sa lampe de chevet. À sa stupéfaction, ses doigts s'enfoncèrent au travers

de l'interrupteur. Son corps fut parcouru d'une violente secousse. Elle se réveilla, pour de bon cette fois, non pas assise, mais couchée.

Son cœur partit aussitôt à cent à l'heure.

« J'y étais ! pensa-t-elle. J'étais hors de mon corps ! Alexis m'avait prévenue : il ne fallait pas que je m'étonne ! C'est pour ça que je me suis réveillée. »

Céliane referma les yeux, fébrile. Elle s'obligea à respirer avec profondeur afin de réduire son rythme cardiaque et s'appliqua à nouveau à réciter mentalement la formule.

Un claquement identique au premier se fit entendre. Céliane tenta de remuer légèrement les doigts, mais se sentit toujours emprisonnée par le poids de son corps.

— Pha-rrrrra-onnn... poursuivit-elle.

Un son suraigu, semblable à un coup de sifflet, lui cingla tout à coup les oreilles. Gardant les yeux clos, elle parvint cette fois à se lever sans rencontrer la moindre résistance.

« Attention à ne pas être surprise », pensa-t-elle.

Elle se tourna de manière à se trouver face à son lit, desserra les paupières et, à travers la pénombre, se découvrit allongée, en train de dormir.

« Fou ! C'est totalement fou ! En plus, mes yeux s'habituent au noir. Je... je commence à voir ! »

Ce n'était pas une vision comme en plein jour.

Les surfaces planes étaient parcourues de reflets ambrés et mouvants. Chaque angle, chaque arête, chaque contour était bordé d'une douce aura de lumière légère et argentée. Des poussières aux étincellements dorés flottaient en suspension dans l'air. Dans un coin près du bureau, ces étoiles miniatures s'amassaient et, par instants, tourbillonnaient comme des feuilles dans le vent. L'allure de Céliane avait également changé. Elle portait ses habits de jour, à l'exception de ses pieds qui étaient nus. Ses cheveux, au lieu d'être mi-longs, descendaient au-delà de ses épaules. Ébahie, elle pivota vers le miroir de sa commode et frémit. Il ne renvoyait aucun reflet.

« Incroyable ! » pensa-t-elle.

Elle s'avança jusqu'à sa fenêtre et poussa des deux mains sur le carreau sans parvenir ni à le faire bouger ni à passer au travers.

« Alexis a deviné juste, conclut-elle, lorsque c'est transparent, je suis arrêtée. Par contre... »

Elle fit demi-tour jusqu'à l'épaisse porte en bois qui donnait sur le couloir et tendit le bras. Ses doigts traversèrent les planches sans aucun effort.

« Pour sortir d'ici, il me suffit donc... »

Elle prit une ample inspiration, fit un pas en avant et après un instant d'obscurité, se retrouva de l'autre côté.

« Cool ! »

Elle avança à travers le couloir. Le parquet qui était sous la moquette grinça sous ses pas. Céliane se remémora les nombreuses fois où elle s'était blottie sous sa couette, effrayée par ces bruits inexplicables. Signifiaient-ils que des personnes excorporées parcouraient parfois sa maison ? Le cœur battant de plus en plus fort, elle poursuivit son avancée sur la pointe des pieds. Elle traversa une autre porte et déboucha dans le salon où sa mère était en train de regarder la télévision. L'écran réagit à sa présence en se piquant d'innombrables points rouges.

— Maman ? souffla Céliane. Tu m'entends ?
MAMAN ?

N'obtenant aucune réaction, Céliane aspira une grande bouffée d'air, passa à travers la cloison la plus proche, se pencha pour éviter le miroir en verre de la salle de bain, s'enfonça dans le mur extérieur et aboutit dans la rue.

« Trop fort pour sortir en douce ! »

Le trottoir était désert. Sous l'effet de l'éclairage artificiel des réverbères, la vision de Céliane redevint normale. Un nombre inhabituel de bruits parvenaient à ses oreilles. Au troisième étage de l'immeuble d'en face, elle entendit distinctement un père qui sermonnait son fils. Plus loin, dans une cuisine, une jeune fille chantonnait en entrechoquant de la vaisselle. Dans la

voiture qui approchait, un couple discutait du nom de leur enfant à naître. Céliane tressauta soudain. Parmi tout ce brouhaha, un souffle rauque s'était élevé. Elle pensa aux Traquemorts et prit peur. Elle n'avait pourtant pas le choix. Sa meilleure chance de retrouver Christobald et Argos était de retourner au cimetière. Elle devait pour cela affronter le danger.

« Dès que je serai avec eux, je serai tirée d'affaire », pensa-t-elle pour s'encourager.

Une voix intérieure lui objecta que le 20^e arrondissement était loin et qu'elle ignorait tout de l'univers superposé où elle se trouvait. Dans ces conditions, quelle chance avait-elle d'arriver vivante à destination ?

La question était pertinente et Céliane fut à deux doigts de renoncer. Mais songeant à l'éclat fascinant des Lumisphères, elle parvint à endiguer sa peur et prit à pied la direction du Père-Lachaise.

★ CHAPITRE 8 ★

« Une série célèbre est la suite de Fibonacci.

Elle est très simple à écrire :

1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, etc.

Chaque chiffre est la somme des deux précédents.

Et après me direz-vous ?

Eh bien, curieusement, les feuilles de nombreuses espèces de plantes sont disposées selon cette séquence.

La suite de Fibonacci permet également

de construire une spirale très esthétique,

identique à celle de la coquille

d'un mollusque fascinant : le nautilus.

On prête donc à cette série de chiffres un caractère magique d'organisateur de la Nature ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Céliane avançait depuis plus d'une heure avec une prudence de chat vers le 20^e arrondissement de Paris. Chaque pas qui la rapprochait du cimetière accroissait le danger. Elle continuait néanmoins, priant pour qu'aucun Traquemort ne perçoive les battements de son cœur qui secouaient de plus en plus fort sa cage thoracique. Le souffle court et à l'affût du moindre bruit, elle ne s'aventurait dans une rue qu'après s'être assurée que la voie était libre. Par deux fois, des sons inquiétants l'avaient alarmée. Elle s'était cachée, puis constatant qu'ils provenaient de passants ordinaires, qui ne pouvaient ni l'entendre ni la voir, elle était repartie en prenant soin toutefois, par politesse, de ne pas leur passer au travers.

Céliane atteignait ainsi le milieu de l'avenue Gambetta, avec son square accolé au mur nord-ouest du Père-Lachaise, lorsque son attention fut attirée par des éclats de voix masculines. L'une était fraîche, l'autre assourdie par les années. Les reconnaissant aussitôt, elle courut dans leur direction. Son élan fut coupé net par trois rôles beaucoup moins engageants.

« *Des Traquemorts !* »

Elle se jeta à travers les grilles d'acier dressées sur sa gauche et s'enfonça dans un bosquet de rhododendrons. Ces arbustes à feuilles persistantes formaient un

long massif qui s'étirait jusqu'en bas du parc. Céliane y progressa à l'abri des regards sans avoir besoin de pousser les branches pour se frayer un passage. Arrivée à l'autre bout, elle s'agenouilla et, toujours cachée par l'épaisseur du feuillage, risqua un coup d'œil qui la sidéra.

À moins de vingt pas, dans une aire gravillonnée, Christobald et Argos reculaient devant trois Traquemorts aux dards dressés, prêts à tuer. La créature du milieu, particulièrement robuste et épineuse, marchait en tête sans aucun signe de frayeur.

Christobald écarta soudain les doigts de la main droite, faisant jaillir une éblouissante Lumisphère orange. Avec force, il la projeta vers la bouche béante du grand Traquemort qui menait l'attaque. Le monstre dévia la Lumisphère d'un coup de griffe comme s'il s'agissait d'un simple confetti et riposta dans la foulée. Ses pointes mortelles frôlèrent de si près la gorge de Christobald que Céliane dut se plaquer les deux paumes sur ses lèvres pour ne pas crier.

— Occupe-toi plutôt de moi puisque tu es si fort !
lança Argos pour le défier.

La créature posa sur lui ses yeux creusés de néant. Argos eut un geste tournant, paumes ouvertes. Une multitude d'étincelles jaunes apparurent dans le sillage de ses doigts.

— Courage ! tonna-t-il.

Une Lumisphère jaune, incandescente, fusa à son tour vers la bouche de la créature qui esquiva d'un vif mouvement de tête.

« TU ES PLUS PUISSANT, gronda-t-elle en avançant droit sur Argos, MAIS TROP VIEUX ET DONC TROP LENT POUR ME VAINCRE. »

Céliane blêmit en voyant remuer les crocs de la lèvre préhensile du Traquemort. Dans un instant ce monstre se saisirait d'Argos pour l'étrangler ! Pour toute défense, ce dernier déclara seulement, sans reculer :

— Le grand âge, fort heureusement, aide parfois à garder la tête sur les épaules !

Le Traquemort n'eut ni le temps ni le loisir de comprendre. Il n'avait pas remarqué que la Lumisphère jaune qu'il avait esquivée s'était transformée derrière lui en un boomerang de lumière. Frappé en pleine nuque par le retour du projectile, sa tête sauta en l'air. Il s'écroula, décapité.

L'instant d'après, Christobald, pris en tenaille par les deux autres Traquemorts, décochait deux Lumisphères qui partirent en spirale, évitèrent les griffes que les monstres dressaient pour se protéger, et les atteignirent en pleine face. Les deux créatures poussèrent un grincement strident comparable en

plus long et plus puissant au son d'une pointe de couteau dérapant sur une assiette en faïence. Céliane dut se plaquer les mains sur les oreilles pour ne pas avoir les tympan déchirés. Il y eut un flash de lumière blanche puis le silence revint. À la place des Traquemorts, il ne subsistait que trois nuages de fils gris en train de s'effiloche.

Tout risque était écarté. Céliane n'avait plus qu'à se lever pour rejoindre Christobald et Argos. Elle ne parvenait cependant plus à bouger. Les Traquemorts n'étaient pas seulement rapides. Certains étaient également puissants. Avec des frissons dans le dos, elle mesurait tout à coup la chance qu'elle avait eue d'arriver indemne au cimetière. Elle se mordit les lèvres en tentant d'imaginer la réaction de Christobald et d'Argos si elle apparaissait maintenant. Après son accident, Argos avait évoqué le danger de se trouver hors de son corps. Pouvait-elle se montrer à eux sans passer pour une inconsciente ?

— Christobald, dit Argos, vérifie avec ton Locateur qu'il n'y a pas d'autres Traquemorts, s'il te plaît.

D'une poche de sa tunique, le jeune homme tira un boîtier marron de la taille d'un briquet. Il l'ouvrit et une goutte rouge et lumineuse entra en lévitation à quelques centimètres au-dessus du couvercle. Puis le liquide s'étira jusqu'à devenir une minuscule comète

qui tourna trois fois sur elle-même avant de pointer en direction du massif de rhododendrons.

— Il y a quelque chose. Mais ce n'est pas un Mal-Être...

Céliane, qui observait depuis sa cachette, vit Christobald marcher à sa rencontre. Le feuillage était suffisamment épais, elle pouvait encore filer en douce.

« Si je fuis maintenant, songea-t-elle, j'aurai été imprudente pour rien. »

Et malgré le risque de se faire sermonner, elle choisit de se dresser parmi les arbustes.

— Euh... bonsoir, fit-elle en tentant de donner un maximum de contenance à sa voix.

— La fille de l'autre jour ?! s'exclama Christobald. Mais que fais-tu ici ?

Son intonation traduisait plus la surprise que l'indignation. Céliane estima que c'était bon signe et se tourna avec espoir vers Argos. Campé sur ses jambes, le front légèrement en avant, dans une posture remplie de reproche et de méfiance, il semblait nettement plus contrarié de la retrouver.

— Mademoiselle, demanda-t-il, d'une voix lente. Vous rendez-vous compte des risques auxquels vous vous êtes exposée en revenant ici ?

Il émanait de lui une telle grandeur et une telle

force de caractère que Céliane en eut la respiration suspendue.

— Pouvez-vous au moins me dire dans quel but ? poursuivit-il. Pour vous divertir peut-être, en observant la mort de quelques monstres comme dans un bon jeu vidéo ?

— Non, non... se défendit Céliane. Pas pour me divertir, je vous assure. Je suis revenue pour vos Lumisphères et... pour vous.

— Tu es venu pour nous revoir ? s'étonna Christobald, alors que tu ignores qui nous sommes ?

— Oh, fit Céliane en posant les yeux sur l'écharpe aux reflets iridescents attachée à la ceinture de son interlocuteur. J'en ai vu assez pour deviner de quel côté vous êtes.

— Et de quel « côté » supposez-vous que nous sommes ? interrogea Argos.

— Je ne suppose pas. Je le sais. Vous luttez contre les ténèbres.

Argos demeura impassible.

— Réponse élégante, concéda-t-il. Mais un peu facile. Par contre, puisque vous venez de dire « les » ténèbres, seriez-vous capable de nous donner leur nombre précis ?

Céliane ne se laissa pas décontenancer par l'étrangeté de la question et prit le temps de la réflexion.

Les ténèbres étaient en effet toujours mises au pluriel, tandis que l'on parlait simplement de « la » lumière ? Y avait-il une raison ? Intuitivement, elle pensa aux blessures qu'elle s'infligeait aux poignets. Elle s'était dit un jour que ce comportement était la manifestation d'une part d'obscurité enfouie en elle et qui cherchait à la détruire. Se pouvait-il que d'autres obscurités de ce genre soient enfouies en chacun ? Des obscurités à chaque fois différentes, mais qui suivraient le même but : abîmer et détruire celui ou celle qu'elles habitent ? Un frémissement intérieur lui suggéra qu'elle touchait du doigt la bonne réponse.

— Il se peut, dit-elle, qu'il existe autant de ténèbres que d'êtres humains.

Les yeux d'Argos parurent s'étirer.

— Expliquez, fit-il intéressé.

Céliane développa sa pensée :

— Peut-être qu'un morceau d'obscurité sommeille en chacun de nous. Il nous tire vers le bas chaque fois qu'il peut le faire... ou que nous le laissons faire. C'est tellement plus facile de détruire, plutôt que de construire... tellement plus facile de descendre que de monter.

Argos lissa d'une main sa courte barbe poivre et sel :

— Voilà des paroles bien intéressantes dans la

bouche d'une si jeune personne... Surtout que je les sens couler de la source même de votre esprit. Si j'ajoute le fait que vous soyez parvenue à nous retrouver... je dois admettre que vous devenez troublante, mademoiselle.

La voix radoucie, il demanda à Christobald :

— Ne penses-tu pas que nous devrions ramener mademoiselle à la Citadelle et la soumettre au Feu de la Transparence ?

— Cette jeune fille m'intrigue, moi aussi, Argos. Ses réponses sont étonnantes. En même temps, je trouve sa réapparition étrange. Les Traquemorts sont chaque jour plus nombreux et l'espace n'a jamais autant frémi. Nous sentons que quelque chose se prépare. Qui sait si elle ne fait pas partie d'un plan destiné à nous nuire ?

La barbe d'Argos était généreuse, pas assez toutefois pour cacher son sourire.

— Tes paroles me remplissent de fierté, Christobald. En deux années d'apprentissage, tu es devenu aussi réfléchi et prudent que notre Recteur Léonard lui-même. Ce n'est pas peu dire ! Cependant, regarde cette jeune demoiselle. Sens-tu en elle un quelconque pouvoir d'obscurité ou de lumière ?

— Non, reconnut Christobald.

— Dans ce cas, comment pourrait-elle nous nuire ?

Au pire, Léonard la renverra dans son corps en la plongeant dans la Clarté de l'Oubli.

Argos se tourna vers Céliane.

— Désirez-vous toujours nous connaître, mademoiselle ?

— Oh oui ! fit Céliane. Et plutôt mille fois qu'une !

— Alors, déclara Argos avec un léger sourire, veuillez nous suivre !

Le petit groupe sortit du parc, acheva de descendre l'avenue et prit à gauche au premier carrefour, en direction de l'entrée principale du cimetière. Argos et Christobald marchaient avec calme et la magnifique écharpe irisée qu'ils portaient nouée au côté ajoutait à leur solennité. Céliane les observait, impressionnée. Elle les devinait à la fois à l'affût du danger et en grande maîtrise de leur être. Christobald, qui avait son âge, l'intriguait en particulier avec ses yeux gris-bleu si clairs qu'ils semblaient remplis de lumière. Plus troublantes encore étaient les vagues de nostalgie qui, par instants, y coulaient.

— C'est la première fois que je vois des Traquemorts attaquer ensemble, dit-il à Argos. Celui que vous avez décapité possédait une grande force. Sans votre ruse, nous aurions été en difficulté.

— Ce Traquemort était de caste moyenne. Je te les ai montrés dans les anciens cristaux-livres. Est-ce

que tu t'en souviens ? On les reconnaît à leur taille et à la robustesse de leurs épines. Mon dernier combat avec l'un d'eux remonte à plus de cinq ans. Comme ses frères, il a certainement été réveillé par les récents remous de l'espace-temps. Tu as raison : tous ces changements sont préoccupants.

— Que voulez-vous dire par « l'espace-temps ? » interrogea Céliane.

— C'est une sorte de toile sur laquelle la réalité prend corps et se déplace, répondit Christobald.

— Y compris la réalité que nous voyons hors du corps ?

— Bien entendu ! affirma Argos. Nous n'avons rien de surnaturel. L'espace-temps est une réalité dont Einstein a démontré l'existence.

— Quand même... objecta Céliane. Je traverse les murs, nous sommes invisibles, vous produisez de la lumière...

Argos eut un sourire amusé.

— Mademoiselle, avez-vous déjà entendu parler de la « matière noire » ?

Céliane secoua négativement la tête.

— Il s'agit d'une matière invisible et impalpable présente dans tout l'univers, expliqua Christobald. Nous pensons qu'elle est formée par les célèbres « trous noirs ».

Argos poursuivit :

— Les Traquemorts et tous les autres Mal-Êtres ne sont qu'un peu de cette Matière Noire.

— Et quand je suis excorporée, je suis aussi en matière noire ?

— Hors du corps, vous êtes, comme nous, constituée d'une autre matière invisible, la Matière Astrale. Elle ne provient pas des trous noirs, mais des étoiles.

— Vous venez de dire « nous », nota Céliane, mais qui êtes-vous exactement ?

— Des Arckans, dit Argos. C'est-à-dire des humains membres d'une société secrète : chaque nuit ou presque, nous quittons notre corps pour lutter entre autres contre les Traquemorts.

— Dans quel but ?

— Ces dernières années, les savants ont calculé que l'énergie associée aux matières invisibles présentes dans le cosmos était colossale. Ils parlent d'« énergie sombre ». Ils ne le savent pas encore, mais sous ce nom unique, ils regroupent en réalité deux énergies de signes contraires qui s'affrontent à travers tout l'univers : l'Énergie Noire et l'Énergie Astrale. Nous, les Arckans, usons d'Énergie Astrale pour contrer l'Énergie Noire.

— Les Traquemorts servent l'Énergie Noire ?

Cette fois, ce fut Christobald qui répondit :

— Oui, comme tous les autres Mal-Êtres. Mais

leur mission spécifique est d'attirer les hommes vers leur animalité.

— Que voulez-vous dire ?

— Les Traquemorts tentent de nous faire régresser en nous éloignant de qualités telles que l'altruisme, le besoin d'Absolu, la soif de Vérité... et tous ces grands élans nourris par notre Conscience qui, en nous distinguant des animaux, font notre humanité.

Céliane était de plus en plus étonnée. Mille questions lui vinrent à l'esprit. Elle demanda encore.

— Mais, ces Traquemorts, d'où viennent-ils et comment font-ils pour agir sur nous si personne ne les voit ?

Argos reprit la parole :

— Les Traquemorts naissent des mini-trous noirs qui se forment spontanément dans l'espace-temps. Ils s'accumulent dans les profondeurs de la Terre et attendent un peu comme des œufs que les vibrations les fassent éclore. Sitôt nés, ils gagnent la surface, aux endroits où les hommes se trouvent en plus grand nombre. En journée ils se terrent, car ils haïssent la lumière, mais la nuit, ils choisissent chacun un dormeur, sur le torse duquel ils vont se poster. Ils peuvent dès lors contrôler les rêves de leur victime et faire peu à peu régresser sa Conscience.

— Par des cauchemars ?

— Oui et non. Les Traquemorts possèdent le don

de sonder nos parts d'obscurité. Ils détectent ainsi nos fragilités et les utilisent pour nous influencer. Leur méthode est aussi adroite que simple : ils nous font rêver que nos côtés sombres sont la voie qui mène au bonheur. Imaginons, par exemple, que leur victime soit un homme qui porte en lui une tendance à l'égoïsme. Eh bien, chaque fois qu'il fermera les yeux, cet homme va rêver qu'il s'approprie la part des autres, de tous les autres ET, toujours dans son rêve, que cela est absolument délicieux. À son premier réveil, s'il se souvient de son rêve, cet homme sera évidemment choqué et honteux d'avoir aimé des choses qu'il sait être « mauvaises ». Mais, peu à peu, il va prendre goût à cet étrange bonheur qui revient chaque nuit dans sa tête et sa Conscience s'affaiblira. Il commencera alors par se comporter de plus en plus dans la réalité comme dans son rêve. Et le Traquemort pourra passer à une autre victime... Bien souvent, ces rêves ne laissent aucun souvenir. Et plus l'individu est fragile, plus les effets peuvent être rapides et marqués. Voilà pourquoi certains hommes deviennent totalement monstrueux.

Céliane s'était souvent demandée pourquoi les hommes se conduisaient parfois de façon négative. Elle venait d'avoir là un début de réponse. Elle hochait la tête, impressionnée par ces révélations.

— Votre mission, conclut-elle, est donc d'éliminer les Traquemorts ?

— Seulement de les arrêter, nuança Christobald.

— Même les ténèbres font partie d'un équilibre, enchaîna Argos. Notre rôle est d'être le minuscule grain de lumière en plus qui fait pencher la balance de l'autre côté. Pour cela, il suffit parfois d'un rien, une simple braise, une flamme de bougie. Notre tâche est d'être cette flamme de bougie, par la force et par la pureté de nos Lumisphères.

Céliane aurait volontiers posé d'autres questions, mais ils étaient arrivés à l'entrée principale du Père-Lachaise. Christobald pointa un doigt vers les deux grands sabliers ailés sculptés au-dessus des deux énormes battants de fer.

— Nous y sommes, dit-il. Et voici notre sigle, le sigle des Arckans !

Avant son déménagement, Céliane était passée des centaines de fois devant l'épais portique de pierres calcaires sans jamais remarquer ces étranges bas-reliefs et encore moins s'interroger sur leur signification. Elle s'attendit à ce que les deux Arckans traversent l'imposante porte d'acier et entrent dans le cimetière. À la place, Argos s'approcha du côté gauche de la muraille, y glissa la main et tourna le poignet. Une partie du mur devint transparente, comme si une

dalle opaque triangulaire s'escamotait vers le haut. Céliane s'avança d'un pas et aperçut un escalier en spirale qui s'enfonçait sous terre. Une clarté mouvante bleu clair émanait de l'intérieur même des pierres. Intriguée, Céliane tendit le bras vers cette matière si particulière.

— Eh ! s'exclama-t-elle. Je ne passe pas au travers !

— Il s'agit d'Orchidalque, déclara Argos. Une des sept Matières Astrales synthétisées par les Arckans Bâisseurs. Les humains le traversent sans le sentir ni le voir. Par contre, pour les Mal-Êtres et pour nous, ce matériau est « intraversable ».

— Mais la terre et le mur qui se trouvent normalement là ? demanda Céliane. Où sont-ils ?

— Toute matière ordinaire entourée d'Orchidalque voit ses propriétés modifiées : elle devient invisible à nos yeux et ne gêne plus notre respiration. Grâce à ce couloir, nous pouvons nous enfoncer sous terre sans difficulté.

D'un geste, Argos invita Céliane à passer la première. Lui et Christobald suivirent. Céliane regarda avec une pointe de frayeur la dalle d'Orchidalque se refermer derrière elle.

— À présent descendons, dit-il.

Céliane, de moins en moins rassurée, sentit son

cœur se serrer. Qu'allait-elle découvrir ? Elle s'astreignit à compter les marches afin de maîtriser les craintes qui gagnaient son esprit. À la deux cent cinquantième, elle cessa de les énumérer en se demandant vraiment où les deux Arckans étaient en train de l'emmener.

Trois cents marches plus bas, l'escalier déboucha sur un couloir large de quatre pas, long de vingt et fermé à son autre extrémité par une dalle de pierre aux reflets mordorés. Au centre de cette dalle, un œil aux traits stylisés, identique à ceux que dessinaient les anciens Égyptiens, fixait les arrivants avec sévérité. Ses contours étaient noirs et l'iris, cuivré.

— Et maintenant ? demanda Céliane.

— On passe par là, fit Christobald, en désignant la pupille.

Son diamètre était celui d'une bille.

— C'est minuscule !

— Il s'agit d'un œil Oudjat, précisa Argos. C'est-à-dire un œil gardien. Le cuivre astral placé en son centre est une pièce unique, synthétisé il y a trois siècles par le fondateur de notre ordre, le Recteur Volney et son architecte, le Sage Goodde. Cet Oudjat est leur chef-d'œuvre. Il agit à la fois comme un filtre et une lentille. Aucun Mal-Être ne peut s'en

approcher et encore moins le franchir. Nous par contre...

Argos présenta sa paume droite devant l'Oudjat et prit une ample respiration. La pupille de l'œil se mit aussitôt à briller. Argos écarta alors les doigts et, instantanément ceinturé par une poche de lumière, fut aspiré par l'œil comme un liquide.

Céliane en resta bouche bée.

— À toi maintenant, dit Christobald en l'invitant à se placer là où se trouvait Argos un instant auparavant.

— Euh... minute... bredouilla-t-elle. C'est effrayant ! Argos vient de se faire gober... Tu es sûr que je ne risque rien ?

— La sensation éprouvée est bizarre, mais sans danger. Il te suffit d'approcher et d'écarter les doigts.

Céliane fouilla les yeux gris-bleu de Christobald. Ils semblaient purs. Elle prit place devant l'œil Oudjat.

— Lorsque tu seras dans la Colonne Lumineuse, ajouta-t-il, avance d'un pas.

Rassemblant son courage, Céliane prit une ample inspiration, tendit la paume vers l'œil et, non sans appréhension, écarta les doigts. Au lieu de se sentir aspirée par un trou minuscule, elle vit soudain la pupille cuivrée se creuser et se dilater jusqu'à former un passage cylindrique à sa taille. L'instant d'après, ce tunnel avançait sur elle à une vitesse fulgurante,

l'engloutissant comme une bouche béante. S'en suivit un décoiffant virage à angle droit et un brusque arrêt au centre d'une lumière éclatante.

« La Colonne Lumineuse », songea Céliane. Elle fit un pas en avant.

L'Oudjat l'avait amenée au centre d'une salle monumentale en forme d'étoile à sept branches. Chaque bras constituait un local de couleur différente. L'ensemble était surmonté d'une coupole ornée de gemmes colorées et soutenue par des piliers doubles cannelés. La Colonne Lumineuse jaillissait de la clé de voûte et illuminait l'espace de sa clarté. Des cristaux phosphorescents, accrochés aux murs telles des torches, complétaient l'éclairage de reflets tantôt argentés, tantôt dorés selon l'angle sous lequel on les observait. Une dizaine d'autres Arckans, répartis dans les différents bras de l'édifice, produisaient des Lumisphères. Certains tentaient de les faire passer à travers des cercles en sustentation dans les airs, d'autres de les déformer. Ils s'arrêtèrent, les uns après les autres, pour saluer Céliane d'un lent signe de tête.

— Bienvenue dans la Citadelle des Arckans, déclara Argos en arrivant derrière elle. C'est ici, depuis trois siècles, que siège notre Collège. Comme vous pouvez le voir, cet étage sert à l'entraînement.

— Parce que vous devez vous entraîner ?

— Autant que possible, répondit Christobald, jailli à son tour de la Colonne Lumineuse.

— Venez, ordonna Argos. Nous devons vous présenter à notre Recteur.

Céliane s'engagea à la suite des deux Arckans dans un large escalier droit qui menait à l'étage inférieur. Il s'agissait d'une salle spacieuse, circulaire, au plafond transparent et flanquée elle aussi de sept annexes triangulaires. Chacune d'elles était meublée de rayonnages contenant des cristaux de tailles, de formes et de couleurs variées. L'espace central était occupé par une immense table en forme d'anneau ouvert. Au milieu se dressait une fontaine à double vasque où s'écoulait sans bruit un liquide doré.

— Ce lieu est à la fois la bibliothèque et la salle de réunion de notre Collège, commenta Argos.

Céliane, intriguée par l'écoulement de la fontaine, s'approcha du bassin.

— Mais cette eau coule à l'envers !?

— C'est notre Fontaine Jaillissante, dit Christobald. Elle nous rappelle qu'une seule goutte de lumière peut inverser le cours des choses.

— Oh ! fit Céliane touchée par cette idée. C'est beau !

Et contemplant le mouvement du liquide, elle

pensa que le cours de sa vie était lui aussi en train de changer.

— Je vous en prie, la pressa Argos, descendons au dernier niveau.

Ce dernier étage, rempli d'appareils étranges, ressemblait à un laboratoire d'alchimie. Les murs étaient ornés de fresques qui figuraient des hommes aux mains entourées de couleurs scintillantes. Au centre, dans une coupelle posée sur un socle de pierre, brûlait un feu clair dont les flammes bougeaient au ralenti. Dans leur cœur apparaissaient par instants en hologramme les mots *amour* et *vérité*. Deux Arckans aux cheveux longs, d'un blanc immaculé, discutaient juste à côté. Le premier, nommé Aalim, avait le visage osseux et les yeux rieurs. Il était le Sage, c'est-à-dire le savant, de la Citadelle. Le second, avec sa chevelure frisée, ses sourcils en broussaille et le corps rond, s'appelait Léonard. Il était le Recteur, « celui qui donne la direction ». Une force invisible se dégageait d'eux : une sorte de puissance contenue, que Céliane sentit particulièrement vive chez Aalim. Ce fut ce dernier qui l'aperçut d'abord. L'étendue de ses connaissances ne l'avait jamais empêché de plaisanter. Il lança, le regard espiègle :

— Ne dirait-on pas qu'Argos et son élève ont croisé

la route d'une créature plus charmante que d'ordinaire ?! Qui que vous soyez, bienvenue dans notre Citadelle, mademoiselle !

Céliane s'immobilisa. Léonard, à son tour, venait de poser les yeux sur elle. Des yeux à la fois troublants et fascinants : l'un étant vert et l'autre bleuté.

— Bonsoir à vous, mademoiselle Deluz, dit-il en inclinant légèrement la tête. Je suis Léonard. J'ai en charge de veiller sur le Collège des Arckans et sur la Citadelle.

Céliane fut stupéfaite.

— Vous connaissez mon nom ?

Les lèvres du Recteur s'étirèrent en un léger sourire.

— Ces flammes qui brûlent à nos côtés sont celles du *Feu de la Transparence*. Elles servent à révéler les choses cachées et offrent au Recteur de la Citadelle le privilège de percer certaines pensées.

Il posa un regard inquisiteur sur Christobald et Argos et poursuivit presque aussitôt :

— J'entrevois, ainsi, pourquoi deux d'entre nous ont jugé bon de vous amener en ce lieu. Ils pensent que des événements troubles se préparent. Et ils ont estimé qu'un éventuel renfort serait utile. Cependant, notre action obéit à des règles anciennes et précises. La seule procédure de recrutement des Arckans est

la cooptation. C'est-à-dire que l'un de nous devrait vous connaître de longue date dans la vraie vie et vous recommander. Personne ici ne m'ayant parlé de vous avant cette nuit, je me vois contraint de vous renvoyer dans votre corps en faisant en sorte qu'à votre réveil, vous ayez tout oublié.

Déconcertée par la froideur de cet accueil, Céliane se tourna vers le Sage Aalim. Était-il du même avis ? Malgré les traits anguleux de son visage, son regard était plus doux. Un instant, ses lèvres frémirent. Céliane espéra qu'il allait intervenir en sa faveur, mais il demeura silencieux. Le Recteur généra une sphère orange de la taille d'un œuf au-dessus de sa paume droite et, doucement, l'approcha de Céliane. Elle devina qu'il s'agissait de la Clarté de l'Oubli évoquée par Argos.

— Je vous en prie, implora-t-elle en reculant d'un pas, permettez-moi vous expliquer...

Le Recteur Léonard la dévisagea un instant avant de laisser sa Lumisphère s'évanouir.

— Soit, dit-il. Parlez.

Céliane considéra tour à tour ses interlocuteurs. Avait-elle une seule chance de les convaincre ? Elle pressentit, en tous les cas, qu'elle n'aurait droit à aucun mot de trop ou de travers.

— C'est vrai, commença-t-elle, vous ne me

connaissez pas. Et j'ignorais également votre existence. Mais j'ai vu vos Lumisphères le soir de mon accident, et depuis mon désir de vous retrouver n'a cessé de grandir. Je savais que les risques étaient importants, mais je n'ai pas pu m'empêcher de venir. À présent que j'ai découvert votre Citadelle, avec son feu et sa fontaine qui coule à l'envers, je comprends ce qui m'a poussé jusqu'ici. Pardon si ce que je vais dire semble prétentieux, mais c'est la vérité : depuis toute petite, je rêve de changer le monde, je rêve de faire de ma vie quelque chose de généreux et de vrai. Chaque jour une part de moi fait ce rêve et chaque jour cette part de moi souffre de ne pas avoir les moyens de le réaliser. Maintenant, je le sais. Un de ces moyens, c'est vous ! Alors, s'il vous plaît, ne me renvoyez pas sans me laisser une chance !

Léonard avait intensément observé Céliane durant tout le temps où elle avait parlé. Il acquiesça d'un signe de tête.

— Le Feu de la Transparence vous aide à voir clair en vous, mademoiselle. Je sens en effet que vous êtes une adolescente profonde, remplie d'attente et d'espérance. Cependant, la réalité est plus complexe que vous ne l'imaginez. Vous n'êtes pas dans l'une de ces histoires à la mode où de jeunes héros héritent sans apprentissage et sans effort de pouvoirs fantas-

tiques afin de lutter contre des armées de méchants aussi vils que simples d'esprit. Vous êtes dans la réalité ! Il n'y a ici ni extraterrestre, ni mutant, ni magicien, ni surdoué. Notre unique force est notre Conscience, et notre unique source de lumière est notre soif d'Absolu dans la vraie vie. Or je lis en vous et je sens que vous ne convenez pas. Je suis désolé.

Le Recteur avait prononcé ces paroles sur un ton ferme, mais bienveillant. Céliane se risqua à protester.

— Je n'ai jamais pensé que j'étais une surdouée qui apprend sans effort ou sait déjà tout à l'avance... Je peux travailler dur. Enseignez-moi et j'apprendrai !

— Apprendre quoi ? répliqua Léonard, la voix tout à coup plus tranchante. À faire des Lumisphères ? Vous ne m'avez donc pas compris ? Je vous le répète donc autrement : aucun Arckan ne peut produire de lumière s'il n'est pas lumineux d'abord et avant tout dans la vraie vie ! Sa puissance ici dépend uniquement de son comportement au jour le jour.

— J'avais compris, rétorqua Céliane, et je trouve ça bien plus merveilleux que des pouvoirs qui viendraient de n'importe où ! Laissez-moi me joindre à vous !

— Vous trouvez cela merveilleux ? hoqueta le Recteur. Et quoi ? Pensez-vous qu'il suffise d'admirer de belles idées pour grandir ? Je voulais vous

épargner cela, mademoiselle, mais votre entêtement me force à en révéler sur vous davantage.

Céliane frémit en sentant le regard du gardien de la Citadelle s'enfoncer en elle jusqu'à l'âme.

— J'admets, poursuivit-il, que vous portez en vous de nobles pensées et une étonnante profondeur pour votre âge. Hélas, cette richesse intérieure ne vous a pas empêchée de basculer dans le mensonge.

Il pointa soudain un bras vers le Feu de la Transparence pour ajouter :

— Voyez la devise tracée par ce feu et comprenez que malgré vos belles pensées, vous ne pouvez plus nous aider.

Céliane sentit son corps se tétaniser. Elle n'avait même pas eu besoin de relire les deux mots qui brillaient dans les flammes. Au prix d'un effort immense, elle parvint à balbutier :

— Vous faites allusion au fait que depuis des mois je mens à ma mère ? C'est cela ?

Elle inspira avec douleur, sa voix se mit à vibrer :

— Je vous jure que j'en souffre et que cette soif d'Absolu dont vous parlez, je la sens en moi chaque heure de chaque jour. Si j'avais pu... Si j'avais trouvé un moyen...

La suite ne put franchir ses lèvres. Ses yeux brillants de larmes se posèrent sur les flammes.

Hypnotisée par leur danse, Céliane tendit la main vers les mots “amour et vérité” qui brasillaient face à elle. Un fourmillement délicieux parcourut ses doigts. Elle soupira :

— J’aurais tellement aimé donner sens et force à ces deux mots-là.

À regret, elle rétracta son bras et ferma les paupières, prête à ce que le Recteur la renvoie dans son corps en effaçant de sa mémoire tout ce qu’elle avait appris. Une nouvelle Lumisphère orange, traversée de fils argentins, s’illumina au creux de la paume de Léonard.

— Oublie tout, somma-t-il, retrouve ton unité et ne...

La voix d’Argos l’interrompt :

— Léonard, arrête !

Céliane rouvrit les yeux et vit, stupéfaite, ses avant-bras entourés d’une multitude de flammèches azurées. En une fraction de seconde, elles gagnèrent ses doigts où elles s’éteignirent dans un scintillement léger.

Le Recteur n’avait plus que trois mots à formuler pour la renvoyer dans son corps en la plongeant à jamais dans l’oubli. Indifférent au phénomène qui venait de se produire, il reprit son souffle et les prononça :

— Ne reviens pas !

Céliane frémit, prête à se sentir une dernière fois enveloppée de lumière.

Aucune illumination cependant n'eut lieu.

— Aalim ! s'indigna Léonard. Qu'est-ce que tu as fait ?

Le Sage Aalim avait annihilé la Lumisphère du Recteur en lui touchant l'avant-bras.

— Mon ami, murmura-t-il avec une tranquillité d'âme que seuls possèdent les esprits sereins et assagis. Ne vois-tu pas que cette jeune fille est une Bleutée ! Pourquoi veux-tu la renvoyer ?

Léonard eut un grand geste de la main pour signifier que la réponse tenait de l'évidence.

— La lumière bleue apparue sur ses bras indique juste qu'elle porte en elle une intense soif de vérité. Cela ne l'a pas empêchée de tomber. Elle a menti ! Le mensonge attire le mensonge. Cette jeune fille ne produira jamais la moindre Lumisphère !

— Elle est tombée, mais elle peut se relever ! objecta Argos. Nous ne sommes plus qu'une poignée pour lutter contre les Traquemorts. Les Lumisphères bleues sont les plus puissantes. Elle pourrait à elle seule assurer notre sécurité !

— Elle nous fera seulement perdre une écharpe et du temps ! Tu sais que nous manquons cruellement de ces deux choses. Sans parler du danger auquel elle serait exposée !

— Léonard, intervint une nouvelle fois le Sage Aalim, voici plus de trente années que tu veilles sur le Collège et que tu uses de ces arguments pour refuser l'entrée de jeunes Arckans. Excepté Christobald, aucun des autres candidats ne recelait selon toi assez de pureté dans son cœur. Je sais que le manque d'écharpes irisées nous interdit de nous tromper, mais ouvre les yeux ! Nous ne sommes plus que vingt-cinq. Nos bastions secondaires et notre cristalthèque ne sont plus protégés que par leur œil Oudjat ! Nos prédécesseurs ont repoussé les Traquemorts au fond de la terre. Les frémissements de l'espace-temps sonnent leur réveil. Nous avons besoin de nouvelles recrues afin de redonner force et éclat à notre Collège.

— Ta sagesse est grande, Aalim, déclara Léonard. Cependant, le Collège ne se meurt pas à cause de mes exigences, mais parce que le monde est en train de changer. Nous manquons de fervents, de passionnés, prêts à risquer leur vie, voire à la donner ! Trop d'êtres humains veulent aujourd'hui tout, facilement et tout de suite. Le moindre effort suffit à les décourager. Je ne vais pas t'apprendre que devenir Arckan est un chemin exigeant et difficile où l'on peut tomber à chaque instant !

— Mais nous ne sommes que des hommes !
répliqua Aalim. Les chutes font partie de la vie !

Chacun de nous est tombé et tombera encore. Notre grandeur n'est pas de ne jamais faillir, mais de nous relever ! Et si le monde change, il est de notre devoir de nous adapter et de le faire grandir d'une autre manière ! Cette demoiselle est une chance. En tant que Sage de cette Citadelle, je réclame que ce soit le Collège et non toi qui statue sur son admission.

Le Recteur Léonard sonda les pensées d'Argos et de Christobald et sut qu'ils approuvaient les paroles d'Aalim.

— Bien, concéda-t-il en laissant s'évaporer sa sphère de l'oubli, nous réunirons le Collège cette nuit et nous délibérerons.

Aalim se tourna vers Céliane et, paternel, lui offrit le réconfort d'un sourire. Elle chercha quoi dire. Elle était si troublée qu'il ait pris sa défense qu'un seul mot lui vint à l'esprit :

— Merci...

— Jeune fille, tempéra-t-il, ne vous emballez pas. Le chemin qui, peut-être, va s'ouvrir à vous n'a rien d'aisé ! Nous verrons ce que le Collège décidera. En attendant, vous allez rentrer chez vous.

Puis, s'adressant à Christobald :

— Veux-tu bien ramener notre invitée à la Colonne Lumineuse ? N'oublie pas de lui remettre un collier d'Arkensyl et de lui expliquer comment s'en servir.

— Avec grand plaisir, Maître Aalim.

Dés que Céliane fut dans les escaliers, elle s'empressa de demander à Christobald :

— Qu'est-ce que ça signifie exactement, être « bleutée » ?

— Chaque homme possède dès la naissance une Couleur d'Excellence. Cette couleur est fonction de sa qualité essentielle :

Les généreux sont rouges.

Les fidèles, les créateurs sont orange.

Les passionnés, les engagés et les courageux sont jaunes.

Les justes, et les curieux de comment fonctionne le monde, sont verts.

Les Bleutés sont ceux qui recherchent plus que tout la vérité. Le corps Astral, que nous appelons aussi le Kâ, hérite de la même couleur que son propriétaire de chair et d'os. Un Rouge, s'il devient Arckan, pourra produire des Lumisphères rouges, un Jaune générera des Lumisphères jaunes et ainsi de suite... Mais, pour y parvenir, ils devront devenir lumineux de leur Couleur d'Excellence dans la vraie vie. Un Rouge, par exemple, se devra d'être généreux, un Orange devra se montrer fidèle... Tu comprends ?

— Je pense. Et donc, moi, je serais une Bleutée ?

— Exactement, voilà pourquoi, depuis toute petite, tu es si sensible à la vérité.

Les deux jeunes gens étaient arrivés à l'étage supérieur où se dressait la Colonne Lumineuse et où de nombreux Arckans s'exerçaient encore. Céliane se sentit frissonner en imaginant que peut-être, elle apprendrait bientôt à produire des Lumisphères...

— Attends-moi là, commanda Christobald.

Il disparut dans l'une des salles latérales et revint, un pendentif à la main. La lanière ressemblait à du cuir et la pierre avait la forme d'une goutte d'eau. Sa surface, comparable à celle de la nacre, scintillait d'éclats iridescents.

— Voici un collier d'Arkensyl, dit-il. Passé autour de ton cou, il te permettra de t'excorporer dès que tu tomberas endormie. Il te suffira alors de le serrer avec force dans le creux de ta main et tu arriveras directement ici, dans la Colonne Lumineuse. À l'inverse, si tu te places sous la Colonne Lumineuse et que tu l'empoignes, il te ramènera directement dans ton corps. Nous appelons cela nous Transe-porter.

Céliane eut l'impression que son esprit pétillait. Jamais elle n'avait découvert et appris autant de choses en si peu de temps.

— Merci, dit-elle en enfilant le pendentif, c'est... c'est magnifique !

— Utilise-le maintenant pour rentrer chez toi. Demain, si tu désires toujours te joindre à nous, serre-le dans ta paume. Sinon, retire-le de ton cou et brise-le.

Christobald fit une pause et fixa Céliane avec intensité.

— Personnellement, ajouta-t-il, j'espère que tu reviendras.

Céliane se glissa dans la Colonne Lumineuse et, saisissant l'Arkensyl aux mille reflets, elle se sentit soulevée par un tourbillon de clarté. Aussitôt gagnée par une torpeur douce et accueillante, elle ferma les yeux et réintégra son corps sagement endormi.

★ CHAPITRE 9 ★

La matière noire en trois dates

1959 : les astrophysiciens Kahn et Woltjer mettent en évidence de la masse invisible dans le Groupe local. (Le Groupe local est un ensemble d'une trentaine de galaxies dans lequel se trouve notre système solaire.)

Voir F. D. Kahn & L. Woltjer,
« Intergalactic Matter and the Galaxy »,
Astrophysical Journal, vol. 130 (1959), p. 705.

1972 : Stewart montre que la présence de neutrinos (les neutrinos sont des particules élémentaires) limite fortement la formation des structures aux échelles des galaxies. Ces neutrinos ne sont cependant pas la matière noire, qui reste donc de nature totalement inconnue.

Voir J. M. Stewart, « Perturbations in an Expanding Universe of Free Particles »,
Astrophysical Journal, vol. 176 (1972), p. 323.

1973 : Ostriker et Peebles montrent que les disques galactiques sont instables en l'absence d'un halo étendu de matière noire. La matière noire est donc présente au sein de toutes les galaxies.

Voir J. P. Ostriker & P. J. E. Peebles,
« A Numerical Study of the Stability of Flattened Galaxies: or, Can Cold Galaxies Survive? »,
Astrophysical Journal, vol. 186 (1973), p. 476.

À ce jour, le mystère de la matière noire et de l'énergie sombre reste entier !

Le soleil qui se dressait au-dessus de Paris écarta les nuages du bout des doigts. Céliane poussa un soupir d'aise. Elle n'avait plus si bien dormi depuis longtemps. La Colonne Lumineuse, la Fontaine Jaillissante, le Feu de la Transparence, le Recteur... Des souvenirs tous plus extraordinaires les uns que les autres se bousculèrent dans sa tête. Elle plaqua une main sur sa poitrine à la recherche du collier d'Arkensyl. Elle ne sentit cependant aucun bijou accroché à son cou.

Elle déjeuna en coup de vent et se rendit *illico* chez Alexis.

Ce dernier avait passé une bonne partie de la nuit à répéter la formule « Pharaonnn » sans succès. Il avait ensuite sombré dans un sommeil sans rêve d'où il avait été arraché trop tôt par des aboiements de chiens. Incapable de se rendormir, il s'était plongé dans la rédaction de son livre.

Guidée jusqu'à sa chambre par sa mère, Céliane trouva son ami avec le nez collé sur un écran d'ordinateur couvert de chiffres, les yeux rouges et bouffis.

— Qu'est-ce que tu fiches ?

— Je viens de dénicher un truc incroyable ! Tu vois ce qu'est un nombre premier ? Ce sont ces nombres qui ne peuvent être divisés que par eux-mêmes, comme 3, 7, 11, 13... Eh bien, celui qui

donnera un nombre premier de plus de 10 millions de chiffres recevra en récompense la somme de... cent mille dollars ! Tu te rends compte ? Cent mille dollars ! Actuellement, le plus long ne fait que 7,8 millions de chiffres. Il mesure plus de sept kilomètres de long. À la main, il faudrait sept semaines pour l'écrire.

Alexis poussa un énorme soupir :

— Ah, si j'étais calculateur prodige... je découvrirais une formule pour générer tous les nombres premiers et je raflerais la mise !

Céliane contempla son ami en ne sachant pas si elle devait l'admirer, le plaindre ou appeler le SAMU pour le faire soigner.

— Au fait, reprit-il, je cause, je cause, mais pourquoi es-tu ici ?

Avant que Céliane n'ait eu le temps de répondre, il bondit de sa chaise et se colla une violente claque sur le front :

— Non ! Non ! fit-il. Ne me dis pas que...

« Trop tard pour le SAMU, pensa Céliane, son cerveau vient de griller ! »

Elle prit toutefois le risque de secouer positivement la tête. Alexis, suffoqué, ouvrit grands les yeux, la bouche et les narines en quête d'oxygène.

— Trop forte, t'es vraiment trop forte ! Moi, j'ai passé une nuit blanche à essayer !

Il se tassa sur son fauteuil à roulettes, anéanti, mais se redressa presque aussitôt et, d'une poussée des deux jambes, se fit glisser jusqu'à Céliane.

— Alors ? la pressa-t-il, le regard subitement envahi d'une lueur gourmande. Raconte ! Qu'est-ce que tu attends ?

Céliane s'assit sur le lit et entama son récit. Au début, Alexis l'écoutait calmement, se contentant de se cramponner à ses accoudoirs aux moments de suspense. Lorsqu'elle eut prononcé les mots « matière noire », il s'empoigna les cheveux, comme fou furieux.

— Tu es sûre ?!

— Oui, et je te jure que j'ignorais que ça existait !

— C'est total dingue ! La matière noire est le plus grand mystère de l'astrophysique ! Personne ne l'a jamais isolée, personne ne sait de quoi elle est faite ! Ils t'ont dit quoi d'autre dans le genre ?

— Plein de choses... Qu'eux-mêmes étaient constitués de « Matière Astrale », une autre matière invisible. Et que l'énergie sombre correspondait en fait à deux énergies : l'Énergie Astrale utilisée par les Arckans et l'Énergie Noire que servent les Traquemorts et les autres Mal-Êtres.

Alexis se tut, abasourdi. Voilà que Céliane se mettait à parler d'énergie sombre ! Ce n'était pas juste... Pourquoi n'était-ce pas lui, le dévoreur de

revues de vulgarisation scientifique, qui vivait une expérience aussi extraordinaire ?!

Il se reprit. Cette histoire tenait du délire ! Il y avait forcément une explication rationnelle. Il suffisait de la découvrir...

Il avait lu que certaines personnes s'en sortaient sur le coup après un hématome au cerveau mais, ensuite, perdaient peu à peu la tête. Inquiet, il scruta le visage de son amie à la recherche de spasmes nerveux révélateurs de folie. Il ne décela rien, excepté qu'elle éveillait toujours autant son désir d'amour. Il faisait fausse route. Céliane faisait juste des rêves étranges remplis de mots savants qu'elle avait entendus ou vus quelque part. Il suffisait de trouver où.

Le visage d'Alexis se détendit en un instant.

— J'y suis ! s'exclama-t-il. Il est toujours possible que tu n'aies fait que rêver.

— Quoi ? protesta Céliane. Tu penses encore que c'est mon cerveau qui a tout inventé ?!

— C'est plus sérieux que d'admettre qu'il existe, dans le sous-sol de Paris, des types sortis de leur corps qui passent leur temps à se battre contre l'énergie sombre !

— Tu voulais comme preuve que j'apprenne des trucs que je ne connaissais pas ! Ce n'est quand

même pas au cours de science que j'ai entendu parler de matière noire ? J'ai eu 3 à ma dernière interro !

— Tous les six mois, les revues de vulgarisation scientifique font leurs gros titres de ce sujet-là. Tu as pu les lire sans faire attention en passant devant les kiosques à journaux !

Céliane secoua la tête, consternée par l'entêtement de son ami. Comment pouvait-elle lui faire comprendre ce qu'elle ressentait de réel jusque dans ses tripes ?

— Je n'ai pas rêvé ! martela-t-elle. Je suis prête à le jurer : les Arckans existent. Leur Citadelle est à Paris !

— Quelle citadelle ? objecta Alexis, personne ne l'a jamais vue !

— C'est logique puisqu'elle est en Orchidalque, une Matière Astrale !

— La logique, rectifia Alexis, c'est de privilégier la solution la plus simple et non pas la plus foldingue. Je préfère donc considérer que tu as rêvé.

— Sauf que dans les rêves, je te l'ai déjà dit, il y a des moments de glissement. Des éléments changent tout d'un coup, on passe du coq à l'âne...

— Ça dépend des personnes. Moi, par exemple, mes rêves sont souvent très cohérents.

Céliane leva les mains en signe d'agacement.

— Tu... tu es...

Elle chercha le mot le plus adéquat :

— Insupportable !

— J'essaye juste d'être rigoureux ! se défendit Alexis.

— Dis plutôt « rigide » !

— Non, rigoureux, scientifiquement rigoureux.

Il observa une nouvelle fois Céliane. Échauffées par la discussion, ses joues avaient pris des couleurs. Le vert de ses yeux en sortait rehaussé. Alexis sentit gonfler son cœur et ajouta avec un large sourire :

— Mais j'adore t'écouter et je serais ravi que tout soit vrai !

— C'est vrai ça ? interrogea Céliane, ou c'est encore pour te moquer ?

— Me moquer ? Je ne me suis jamais moqué ! Et tu sais quoi ? Je pense que, rêve ou pas, tu vas retourner là-bas et ils t'engageront !

Le rythme cardiaque d'Alexis s'accéléra, il ajouta :

— Parce que moi, tu vois, je sais depuis le début que tu es une Bleutée.

Céliane, intriguée, le considéra un moment.

— Comment ça ?

Alexis désigna d'un geste les murs bleu azur de sa chambre.

— Oui parce que le bleu, depuis toujours, c'est ma couleur préférée !

À son retour chez elle, Céliane parla longuement avec sa mère, chose qu'elle n'avait plus faite depuis des mois. Elle lui proposa de l'aider à préparer le déjeuner et à nettoyer la salle à manger. Mme Deluz finit par s'en étonner :

— Tu es décidément de bonne humeur, que t'arrive-t-il ?

Céliane se pencha de côté, comme une personne qui s'apprête à confier un secret et murmura en s'enveloppant d'un air mystérieux :

— Je crois avoir trouvé un sens !

— Un sens à quoi ?

— Cette question ! s'exclama Céliane. À la vie, évidemment !

★ CHAPITRE 10 ★

« L'un des nombres les plus surprenants est sans conteste le *Nombre d'Or*. Symbolisé par la lettre grecque phi Φ , il s'agit d'un nombre irrationnel (c'est-à-dire qui n'en finit pas et n'est pas périodique...), dont la valeur exacte est
– attention les yeux ! :

$$\Phi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,618\dots$$

Pas de panique ! Ce nombre est MAGIQUE !

Non seulement il donne les proportions parfaites du Rectangle d'Or utilisé en architecture et en peinture (dans la Joconde de Léonard de Vinci par exemple), mais en plus il possède des propriétés mathématiques uniques.

En effet, pour calculer $\Phi \times \Phi$, soit le carré de Φ , pas besoin de se prendre la tête puisqu'il suffit...
– *suspense et roulement de tambour !!!*

– ... de lui ajouter 1 !

Et pour calculer $1/\Phi$, abracadabra, c'est tout aussi facile... Il suffit de lui retrancher 1.

Étonnant, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas fini ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Été comme hiver, Céliane dormait enfouie sous une énorme couette. Ce « cocon » douillet lui procurait un délicieux sentiment de sécurité. Ce soir-là, à peine s’y était-elle enfoncée qu’un sifflement retentit dans ses oreilles. Elle porta la main à son cou, y sentit le collier d’Arkensyl et comprit qu’elle était déjà excorporée.

Elle s’assit en tailleur à côté de son corps et observa avec attention le pendentif que lui avait remis Christobald. Des volutes arc-en-ciel y tournoyaient en changeant de couleurs comme de minuscules nuages de nacre. Certaines femmes auraient dépensé des fortunes pour acquérir pareille merveille. À cette pensée, Céliane eut un haussement d’épaules amusé. La beauté de son collier était bien peu en comparaison de ce qu’il allait lui permettre de faire dans un instant : se Transe-porter !

Avant de serrer la perle au creux de sa main, elle pensa à Alexis. Son ami était intelligent. Peut-être au fond avait-il raison : tout cela n’était qu’un long rêve... Mais dans ce cas, comment expliquer l’espoir et la joie qui l’avaient habitée durant la journée ?

« Quelle différence si les Arckans existent pour de bon ou seulement dans ma tête ? songea-t-elle. Pour le moment, ils changent ma vie, alors même si c’est complètement fou et un peu effrayant, j’y vais ! »

Et, saisissant la pierre d'Arkensyl, elle disparut dans un nuage de lumière.

Céliane fut moins dépaysée en arrivant dans la Colonne Lumineuse.

— Génial ! fit-elle.

L'Arkensyl avait opéré : elle était directement passée de sa chambre à la Citadelle. Dans un instant, elle allait connaître la décision du Collège.

Une quinzaine d'Arkans, dont Christobald, s'entraînaient dans les salles latérales. Ce dernier se pressa à sa rencontre. Une femme aux traits orientaux le suivit, fine et belle, avec de longs cheveux châtain clair bouclés qui tombaient en cascade sur ses épaules.

— *Ânk-oudja-seneb*, dirent-ils ensemble, la main gauche posée sur le sternum et la droite, à plat, la paume vers le haut.

De petits grains de lumière, verts pour la jeune femme, orange pour Christobald, jaillirent d'entre leurs doigts. Ils virevoltèrent jusqu'à Céliane et, traversant doucement sa tunique, disparurent dans sa chair à hauteur du cœur en y glissant une douce chaleur.

— Oh, fit Céliane. C'est... c'est délicieux ! Qu'est-ce que c'était ?

— Une de nos manières de saluer, dit la jeune femme. Mon nom est Aïcha. Je suis ravie de faire ta connaissance.

— La formule nous vient de l'Égypte ancienne, ajouta Christobald. Elle signifie « Vie, épanouissement, cohérence » et nous permet d'échanger un peu de notre lumière. Tu peux essayer, si tu veux...

— *Ānkh-oudja-seneb*, répéta Céliane en mimant avec application les gestes qu'elle avait vus.

Aucune lueur cependant n'illumina sa paume.

— Ne sois pas déçue, déclara Aïcha. Nous avons tous été comme toi. Il faut du temps pour rayonner. Écoute, regarde et applique-toi. Tu apprendras peu à peu à t'ouvrir et à donner.

Céliane tressaillit. Cela sous-entendait-il que le Collège des Arckans avait décidé de l'accepter ?

— Vous voulez dire que... vous me prenez parmi vous ?

Christobald eut un sourire.

— Suis-nous, répondit Aïcha. Le Recteur va te recevoir.

Céliane, Aïcha et Christobald descendirent au dernier étage de la Citadelle. Ils y retrouvèrent Argos et le vieux Sage Aalim, qui menaient un débat passionné auprès des flammes de la Transparence où scintillait en lettres de feu la devise des Arckans.

À leur tour, ils prononcèrent la formule de salut, et Céliane reçut avec émotion un peu de leur lumière, jaune pour Argos, verte pour Aalim. Le Recteur se trouvait un peu plus loin. Debout devant une sorte de pupitre de pierre, les paupières baissées, le visage absorbé, il tenait les mains posées sur deux grosses sphères à l'éclat métallisé.

Argos se chargea de l'appeler.

— Recteur ?

Le gardien de la Citadelle ouvrit les yeux.

— Ah, fit-il, voici notre jeune Bleutée.

Il dévisagea Céliane un instant et hocha la tête. Ce qu'il avait entrevu la veille était bien la réalité. Cette fille éprouvait un immense besoin de vérité et d'amour. Ce vide, ce manque, la submergeait et lui causait de vives souffrances. Au point de s'enfoncer des aiguilles dans les poignets et de cacher certaines choses à sa mère. Comme toutes les Bleutées, elle était née fragile. L'aridité et la dureté du monde l'avaient forcée à renier sa qualité essentielle. La décision du Collège n'y changerait rien : les chances que cette fille avait de briller un jour de sa Couleur d'Excellence étaient quasi inexistantes. Se soucier d'elle ne serait que perte de temps.

— Bonjour à vous, Céliane, déclara-t-il sans prendre la peine de prononcer de formule de salut.

Le Collège a statué, mademoiselle. Un Collège réduit, car nous avons fort à faire. À circonstance exceptionnelle, mesure d'exception, dirons-nous.

Il fit quelques pas jusqu'à un coffret posé sur une table de pierre et en sortit un cristal orangé de la taille d'une olive.

— Une majorité d'entre nous a décidé de croire en votre devenir. En conséquence, si tel est toujours votre désir, vous pouvez dès ce soir devenir apprentie. Cependant, avant que vous preniez votre décision, je suis en devoir de vous informer d'un certain nombre de choses.

Il brandit le cristal en le tenant entre le pouce et l'index.

— Voici ce que nous nommons un Cristal-livre. Nous ignorons l'origine de ces pierres astrales à la structure parfaite, mais elles nous permettent d'enregistrer des pensées et des souvenirs avec les sensations qui y sont associées. L'enregistrement d'une caresse reçue, par exemple, vous permettrait non seulement de revoir le geste, mais également de revivre la sensation de toucher et le plaisir éprouvé. L'enregistrement est d'une grande simplicité puisqu'il suffit en somme de serrer le cristal-livre dans une main et de s'y relier par l'esprit. La lecture est, par contre, plus compliquée. Elle nécessite de

disposer d'un ouvrier. Un ouvrier ressemble généralement à ceci.

Le Recteur désigna le pupitre de pierre qu'il venait de quitter. Il y glissa le cristal, dans une loge creusée sur le côté, et invita Céliane à s'approcher.

— Posez vos mains sur les sphères, fermez les yeux et laissez-vous emporter.

À peine Céliane se fut-elle exécutée qu'elle fut comme plongée à l'intérieur d'un temple aux murs ornés de peintures et de formules hiéroglyphiques.

— De tout temps, commença le Recteur, certains hommes se sont excorporés afin de lutter contre les Mal-Êtres, ces créatures constituées de Matière Noire. Les premiers à les combattre furent les chamanes et les sorciers. De ces époques lointaines, nous n'avons plus de traces, mais observez avec attention ces bas-reliefs égyptiens. Ces sphères rouges dessinées au-dessus des mains de certains personnages ne vous font-elles pas penser à quelque chose d'autre qu'un culte du dieu-soleil ?

— Vous voulez dire, murmura Céliane sans se couper de l'ouvrier, qu'il s'agit en fait de Lumisphères ?

— Et sur cette gravure qui se trouve dans les ruines du temple de la déesse égyptienne Hathor à Dendérah, poursuivit le Recteur, ne voyez-vous pas clairement un homme lancer une Lumisphère vers

une sorte de Mal-Être à tête de félin ? Aalim a consacré sa vie à la recherche de très anciens cristaux-livres. Il a la certitude que le pharaon Djéser et la reine Tiyi furent, à leur manière, des Arckans de grande puissance qui repoussèrent les Mal-Êtres et permirent par leur action l'émergence d'une civilisation portant haut la grandeur des Hommes.

Les images que percevait Céliane changeaient sans cesse. Elle vit la gravure évoquée par le Recteur, puis des temples splendides, un État ordonné, un peuple gouverné avec sagesse et justice. Puis ce fut le visage d'un homme de fière allure, au regard droit et aux pommettes hautes et saillantes.

— Le savoir des pharaons fut perdu, mais une partie fut retrouvée au Siècle des lumières par le comte Volney. Passionné d'égyptologie, il sortit accidentellement de son corps lors d'un voyage au Caire. Durant cette excorporation, il trouva un ouvrier et un Cristal-livre dans les ruines d'un tombeau datant de la V^e dynastie. C'est grâce au contenu de cet unique cristal qu'il redécouvrit les secrets des Arckans. Habité d'une grande soif de vérité, Volney atteignit la Maîtrise de la lumière bleue. Rejoint par d'autres, il fonda ensuite le Collège et bâtit la Citadelle dont j'ai la garde aujourd'hui.

Le portrait du comte Volney laissa la place à des

images de Traquemorts. Le Recteur reprit d'une voix tranchante :

— Sachez, mademoiselle, qu'à chaque rencontre avec les Mal-Êtres vous risquerez votre vie. Si l'un d'eux vous transperce, vos proches vous retrouveront morte dans votre lit, ou bien vous oublierez tout de nous et périrez rapidement de maladie. Le fait que vous soyez née Bleutée ne vous protégera en rien. D'autant que, comme je vous l'ai dit hier, votre flamme a commencé à s'éteindre. De plus, même si vous parveniez un jour à produire des Lumisphères de haute énergie, elles seront à votre ressemblance : vivantes, exigeantes, obstinées et, à moins d'un profond travail sur votre personne, fort difficiles à diriger. Il vous faudra bien de la persévérance et de la patience avant de savoir les contrôler. Notre époque oublie bien trop souvent qu'il est besoin de temps et d'effort pour apprendre et progresser. Cela étant dit, désirez-vous toujours devenir des nôtres ?

Les images issues du cristal-livre se figèrent, Céliane rouvrit les yeux et ôta les mains de l'ouvreur. Secouée par tout ce qu'elle avait vu et entendu, elle déglutit et réfléchit. Le Recteur avait prononcé ses dernières paroles avec des inflexions presque menaçantes. Il reprit sur un ton radouci :

— Pardonnez ma dureté, Céliane, mais je suis en

charge de vous faire comprendre les risques que vous encourrez. Au début, bien entendu, vous ne participerez qu'à des missions sans danger. Pour le reste, Argos accepte de vous prendre avec lui et de vous enseigner.

Céliane posa tour à tour son regard vert sur Argos, Christobald, Aïcha, et le Sage Aalim. Elle sentit une fois de plus se dégager d'eux cette force à la fois immense et tranquille. Son chemin était-il de les rejoindre ? S'estimait-elle vraiment capable de briller dans la vraie vie afin d'agir ici en prenant place à leur côté ?

À la recherche d'une réponse, elle pivota vers le Feu de la Transparence et, en pensée, sollicita son aide. Ces flammes ne pouvaient révéler l'avenir. Céliane sentit seulement éclore dans son esprit une certitude : sa décision pouvait changer son existence. Un mélange de bonheur et de crainte lui envahit les veines. Elle répondit :

— Oui, je le veux !

— Dans ce cas, déclara Aalim en lui tendant solennellement une ceinture, une écharpe et une tunique blanche, voici tes nouveaux habits.

Les mains tremblantes, Céliane enfila le vêtement, passa la ceinture à sa taille et, aidée par Aïcha, y noua l'écharpe irisée.

Le Recteur prononça alors avec majesté les paroles

de l'adoubement telles qu'elles avaient été inscrites dans le Cristal-livre retrouvé par le comte Volney.

La vérité pour chemin
La lumière pour épée
L'amour pour unique bouclier

Comme en écho, les reflets qui couraient sur les murs d'Orchidalque gagnèrent en intensité. Céliane, subjuguée, vit le Feu de la Transparence venir jusqu'à elle et, durant un instant, l'envelopper d'une lumière bleutée.

— À présent, dit Christobald, tu es des nôtres.

— L'écharpe te permettra de générer de la lumière, ajouta Aalim, mais elle est aussi un symbole : le symbole que nous sommes liés, comme les sept couleurs de l'arc-en-ciel, dans notre combat pour la Conscience et la Clarté. N'oublie jamais ceci : le premier travail d'un Arckan se fait dans son cœur et il n'est jamais terminé.

Une telle émotion submergea Céliane qu'elle dut patienter de longues secondes avant de recouvrer l'usage de la parole.

— Vous m'avez fait confiance, malgré mes faiblesses, déclara-t-elle la gorge serrée. Je veux vous dire que je mesure ma chance. Je vous promets de ne jamais l'oublier.

Il y eut un nouveau silence chargé de force et illuminé par le sourire d'Aalim.

— Et si nous reprenions le travail ? enchaîna le Recteur. Argos et Christobald, pouvez-vous vous rendre à la gare de Lyon ? Des Traquemorts ont été aperçus hier par Estéban et Arthur. Ils n'ont pu les retrouver. Prenez Céliane avec vous et tâchez de découvrir où ils se terrent.

— Des Traquemorts qui se cachent ? s'étonna Aalim. Voilà encore un comportement qui ne leur ressemble guère. Vous me tiendrez informé de la suite de cette affaire.

— Veux-tu les accompagner ? demanda le Recteur.

— J'escorterais avec plaisir notre jeune Bleutée pour sa première sortie, mais je sais qu'avec Argos et Christobald, elle est en de bonnes mains. Je vais plutôt me rendre à notre Cristalthèque. J'aimerais y consulter d'anciens Cristaux-livres. Les vibrations qui ont agité l'espace-temps il y a quelques jours m'intriguent. Il devient urgent de découvrir enfin un moyen de synthétiser de nouvelles écharpes. Il ne nous en reste que quelques-unes alors que, sans elles, nous sommes impuissants...

Il ajouta, le front plissé :

— En tous les cas, soyez prudents ! Et toi, Céliane, en cas de danger, Transe-porte-toi au plus vite dans

notre Citadelle. Elle est inexpugnable, tu y seras toujours en sécurité.

★ CHAPITRE 11 ★

« Je vous avais promis d'autres surprises avec
le Nombre d'Or Φ , les voici :

$$\begin{aligned}\Phi^2 &= \Phi + 1 \\ \Phi^3 &= 2\Phi + 1 \\ \Phi^4 &= 3\Phi + 2 \\ \Phi^5 &= 5\Phi + 3 \\ \Phi^6 &= 8\Phi + 5 \\ \Phi^7 &= 13\Phi + 8\end{aligned}$$

Ces égalités sont déjà étonnantes, mais regardez les
termes : 1, 2, 3, 5, 8, 13... Cela ne vous rappelle rien ? Oui !

Il s'agit de la suite de Fibonacci !

Celle qui organise la Nature !

Incroyable coïncidence, n'est-ce pas ?

Et je vous laisse deviner la valeur des autres
puissances de Φ . »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Faute d'un nombre suffisant d'Arckans, la grande Cristalthèque située sous la crypte de Notre-Dame de Paris n'était plus occupée depuis des années. Seul un couloir d'Orchidalque terminé par un Oudjat en défendait encore l'entrée. Cet œil-Gardien était cependant bien moins puissant que celui de la Citadelle. Pour se rendre sur place, les Arckans pouvaient marcher jusqu'à la cathédrale ou utiliser un autre moyen de déplacement. Il consistait en quarante-sept pierres Astrales nommées Heptacles et réparties en différents points de Paris. Chaque Heptacle avait la forme et la taille d'une meule de moulin à vent. Sur les deux faces planes était gravé un polygone à sept côtés inscrit dans un cercle doré. Pour se Transe-porter sur un Heptacle donné, il suffisait de se placer sous la Colonne Lumineuse et de serrer le collier d'Arkensyl en pensant fortement au lieu où cet Heptacle se situait. L'un d'eux avait été synthétisé dans le hall de la Cristalthèque. C'est par cette voie de Transe-port que le Sage Aalim rejoignit cet espace secret.

Aalim appréciait ce lieu, que les murs d'Orchidalque pur baignaient en permanence de douces mouvances semblables au jeu du soleil sur un fond marin. Loin de l'agitation de la Citadelle, retiré dans le silence des cristaux-livres, il s'y sentait en paix avec lui-même

et, d'une certaine manière, chez lui. Il se désolait toutefois qu'un si bel édifice soit délaissé. Il se rappelait avec mélancolie que, durant sa jeunesse, des apprentis Arckans venaient chaque nuit consulter les cristaux-livres de ceux et celles qui, trois siècles auparavant, avaient fondé le Collège. Ces fondateurs avaient mené de rudes batailles. Ils avaient observé de nombreux phénomènes et redécouvert quantité de secrets.

Aalim chérissait les livres. Livres de papier quand il était éveillé, cristaux-livres lorsqu'il était hors de son corps ; il y était sans cesse plongé. Archéologue dans la vraie vie, il avait parcouru les terrains de fouilles de la planète, en tant qu'homme le jour, en tant qu'Arckan la nuit. Il avait rassemblé dans les pièces latérales du hall d'innombrables pierres de Matière Astrale découvertes lors de ses voyages. La majorité était des fragments de très anciens cristaux-livres. Certains, ornés de hiéroglyphes, remontaient sans nul doute à l'époque pharaonique. D'autres portaient en gravure les traits d'écritures oubliées, laissant supposer qu'ils dataient de temps plus reculés encore. Pour Aalim, ces vestiges de cristaux-livres constituaient la preuve que des hommes s'étaient battus contre l'Énergie Noire bien avant que les Arckans ne renaissent grâce au comte Volney. Il aurait donné beaucoup pour s'immerger dans leur

contenu et découvrir quels avaient été les combats de ces premiers défenseurs de la Conscience et de la lumière. Hélas, il n'avait jamais trouvé de tels cristaux-livres entiers, et aucun ouvrier n'était capable de les lire s'ils étaient incomplets. Pour autant, Aalim ne se décourageait pas et espérait, à force de patience, en reconstituer un. Le reste du temps, Aalim le Sage aimait parcourir les mémoires et autres archives léguées par les Arckans qui avaient vécu avant lui. Ses Cristaux-livres préférés étaient ceux laissés par un Paladin, matelot dans la vraie vie et prénommé André. Les Paladins sont des Arckans solitaires qui luttent seuls contre les Mal-Êtres aux quatre coins de la Terre. Les sensations enregistrées par le Paladin André étaient d'une telle intensité et d'une si vive acuité qu'à chaque lecture Aalim en avait le souffle coupé. Ces dernières semaines, il s'était repris de passion pour le Sage Melkart, un aristocrate de haute famille qui avait occupé la même fonction que lui au XIX^e siècle et était resté célèbre pour ses pensées et ses excentricités. Toute sa vie, cet Arckan vert avait recherché un homme né Violet, alors que tous jugeaient l'existence d'un tel être impossible. Certains de ses enregistrements contenaient des paroles confuses et des visions torturées, remplies de silhouettes aux visages cachés par des capes

noires avides de lumière. Sa quête du violet avait peu à peu viré à l'obsession. Melkart était mort à demi fou et incompris, hurlant qu'un jour on irait le rechercher dans son cercueil pour implorer son aide.

Mais Aalim ne chérissait pas la Cristalthèque uniquement pour le savoir qui y était conservé. Il appréciait également son architecture singulière. Au bout du hall s'ouvrait un puits nommé Puits des Archives. Sa bouche, de la forme d'une étoile à sept branches, était large d'une dizaine de mètres, et ses parois, couvertes d'étagères, contenaient des milliers de cristaux-livres dont la taille variait de celle d'un dé à coudre à celle d'un coffret à bijoux. Une vaste plate-forme mobile permettait de descendre ou de monter au niveau souhaité. Au centre de cette plate-forme trônaient une table de pierre et un magnifique ouvreur, aux quatre pieds luisants comme la braise.

Plongé dans ses pensées, Aalim traversait le hall pour se rendre au Puits des Archives, quand son attention fut attirée dans l'une des salles latérales par le frémissement de six lueurs violettes. Le violet, Couleur d'Excellence de la pureté et de l'indévoilé, était rarissime chez les Arckans. Aalim, incrédule, papillotta des paupières. Ces lumières aussitôt disparurent.

— Il y a quelqu'un ? demanda-t-il en s'approchant de quelques pas.

Il se mit à rire.

« Qui donc pourrait me répondre ? pensa-t-il, amusé de sa propre étourderie. Un passager du métro qui se serait accidentellement excorporé et égaré à vingt mètres sous terre ? Je ferais mieux d'arrêter de lire les cristaux-livres laissés par Melkart, je commence moi aussi à rêver de couleur violette. »

Comme pour le provoquer, les lueurs réapparurent aussitôt et, cette fois, ne faiblirent plus. Aalim fut consterné : la lumière provenait de six fragments d'anciens cristaux-livres ! Déjà, il ignorait que des éclats de Matière Astrale étaient capables de phosphorer en violet, mais le plus étrange était que les morceaux concernés étaient rangés sur des étagères distinctes, ce qui signifiait qu'ils avaient été collectés sur des chantiers de fouilles éloignés de plusieurs milliers de kilomètres !

Que se passait-il ?

Avec précaution, Aalim se saisit de chacun des fragments lumineux et marcha à grands pas jusqu'à la plate-forme située au-dessus du Puits. Il les posa sur la table et les examina en détail. Le premier portait des inscriptions propres à l'époque prépharaonique. Le second était marqué de lettres runiques.

Sur le troisième figuraient des glyphes amérindiens antérieurs à la civilisation maya. Quant aux trois derniers, de taille plus réduite, ils ne présentaient aucune marque permettant d'en déterminer l'origine. Pourquoi ces pierres venues de sites si distants phosphoraient-elles en violet simultanément ?

Aalim constata soudain que les deux éclats les plus volumineux s'ajustaient à la perfection.

Le rythme de son cœur s'accéléra.

Durant des années, il avait tenté de reconstituer des cristaux brisés, mais il s'était toujours limité à assembler des fragments trouvés à un même endroit. Jamais il n'avait eu cette idée folle d'associer des morceaux venant de sites géographiques distincts ! L'emboîtement parfait des deux éclats ne laissait pourtant planer aucun doute : ils provenaient d'un même et unique cristal !

Les mains frémissantes d'excitation, Aalim agença cinq des six morceaux phosphorescents. La respiration suspendue, il approcha le dernier fragment. Ce dernier, attiré par le reste du cristal comme par un aimant, lui échappa des doigts et se logea de lui-même à son emplacement.

Un éclair fusa, aveuglant.

Aalim, ébloui, attendit qu'une image se forme à nouveau sur sa rétine et vit le cristal-livre

reconstitué qui palpait d'une lumière d'un violet si profond qu'il semblait irréel. Avec une précaution infinie, il le glissa dans le réceptacle de l'ouvreur, posa les mains sur les deux sphères argentées de l'appareil et ferma les paupières. Les sensations enregistrées dans le cristal envahirent aussitôt son esprit.

Trois hommes vêtus de peaux de bêtes, portant des coiffes ornées de cornes de taureau, dansaient devant un feu au rythme assourdi d'un tambourin. De leur gorge s'élevait une mélodie grave. L'un d'eux jeta soudain une poudre dans le ventre des flammes. Les trois danseurs, plongés dans une fumée âcre, tombèrent endormis. Leur Kâ jaillit et une monumentale porte losangique de couleur ambrée apparut. Elle était couchée sur la terre, creusée de deux encoches et entourée d'une haute palissade circulaire où alternaient des pieux de bois et d'immenses blocs de pierre.

Des pensées affluèrent :

Cette Porte a été scellée au prix d'une lutte de trente mille lunes contre des créatures noires et des esprits sans lumière.

L'une des deux clés de cette porte est ce cristal. Dès demain, il sera brisé, et ses fragments seront confiés à des chamanes de terres éloignées afin qu'ils soient éparpillés et que reste à jamais obturée cette voie d'obscurité.

Si un jour cette voie de passage était rouverte, une énergie de destruction considérable envahirait la Terre. La Conscience serait anéantie, et les Hommes redeviendraient ce qu'ils ont longtemps été : des bêtes !

Une douleur si grande emplit alors le Sage Aalim qu'il dut retirer ses paumes de l'ouvreur. Il demeura figé, les mains en l'air, effaré. Cette mise en garde millénaire avait de toute évidence été gravée par des chamanes. Durant des générations, ces hommes étaient entrés en transe afin de s'excorporer et livrer bataille ensemble contre l'Énergie Noire. En scellant cette porte, ils avaient permis à leurs semblables de dépasser l'instinct animal et, par la Conscience, de devenir des êtres forts de leur humanité.

Les pensées d'Aalim s'emballèrent. La luminosité violette, les vibrations de l'espace-temps, la soudaine abondance des Traquemorts... rien de tout cela

n'était normal. Jamais cette clé n'aurait dû être reconstituée ! Il devait d'urgence la mettre en sûreté à la Citadelle.

En hâte, il récupéra le Cristal-livre et se dirigea à grands pas vers le hall.

Il n'en eut pas le temps. Avant qu'il n'ait posé le pied sur l'Heptacle pour se Transe-porter, l'œil Oudjat tout proche vola en éclats. Aalim fut projeté à terre. Trois silhouettes vêtues de capes noires s'introduisirent dans la Cristalthèque en se glissant par la brèche.

— Que dis-tu de notre puissance, vieillard ? N'est-elle pas impressionnante ?

Aalim se releva en secouant la tête. Aucun Mal-Être n'était capable de briser un œil Oudjat. Quelle créature détenait donc pareil pouvoir ?

Les intrus ressemblaient à des hommes, mais le blanc de leurs yeux était noir et leurs iris étincelants.

— Qui êtes-vous pour oser pénétrer ici ? demanda Aalim.

— Je suis Ahriman, le Maître des Sombres, répondit le plus grand avec une voix nette. Ces lieux abritent une pierre dont j'ai besoin. Elle n'a pu t'échapper. À mon approche, ses fragments émettent une couleur violacée.

Aalim serra le cristal dans le creux de sa main

droite. Malgré le choc de l'explosion, il ne l'avait pas lâché.

— Je ne vous donnerai rien, dit-il.

Et, inspirant avec force, il généra une sphère verte, si grande qu'elle l'enveloppa tout entier.

— Tu le devrais pourtant, menaça Ahriman en avançant escorté des ses deux disciples. Les temps ont changé. Le Siècle des lumières est éteint. Ton Aurasphère verte ne te protégera pas. Pense un instant au monde qui nous entoure. Mesure les soifs d'apparence et de possession qui sommeillent désormais en chacun. L'égoïsme n'est-il pas devenu Maître en ce monde ? Qui, aujourd'hui, modifie sa vie par souci des autres ? Vois la Terre que les humains préparent pour les générations de demain ! Une terre blessée, pillée et bientôt à l'agonie, où tous rêvent de posséder toujours plus sans jamais chercher à grandir ! Sois lucide, vieillard ! Admets que le rapport des énergies s'est inversé et que désormais la partie ténébreuse des hommes est en droit de dominer.

Les paroles du Maître des Sombres n'étaient pas vides de vérité. Aalim ne put empêcher son Aurasphère de trembler.

— Tu doutes ? reprit Ahriman avec des accents de triomphe. Toi, le Sage de la Citadelle des Arckans ! Tu reconnais que j'ai raison !!!

— Le doute invite à nous remettre en question et

ainsi à voir plus loin, riposta Aalim. Il nous permet de trouver le chemin et ainsi de devenir. Il n'est craint que par les esprits rigides, limités ou aveuglés ! Serais-tu de ceux-là, Ahriman ?

— Garde tes sermons, vieil homme ! Tu sais comme moi que les hommes raffolent de certitudes, même si elles sont idiotes, car cela les rassure face à la mort et au futur !

Aalim fit gagner en intensité la sphère lumineuse qui l'enveloppait. Les capes des trois Sombres restèrent pourtant d'un noir absolu, comme si leur tissu dévorait la lumière.

— Ton Aurasphère verte est une merveille digne de ton grand âge, reprit Ahriman, mais je te le répète : elle ne suffira pas à te protéger. Alors, pour la dernière fois, dis-moi où est la pierre...

Aalim se concentra. L'assurance de ses agresseurs était étonnante et réclamait la plus vive prudence. En un instant, il fit le tour des options possibles. Briser le cristal en le jetant à terre ? Ces créatures parviendraient sans doute, comme lui, à le reconstituer... Engager un affrontement ? Ses Lumisphères vertes avaient terrassé bien des Mal-Êtres, mais il ignorait la puissance de ces ennemis-là. Avant de se lancer dans un combat incertain, il devait au moins imaginer un moyen de dissimuler le cristal.

Il eut soudain une idée et estima que même s'il était vaincu, les Sombres ne trouveraient rien.

Brusquement, il écarta les doigts de sa main gauche pour attaquer. La rapidité des disciples d'Ahriman fut stupéfiante. Des plaques carrées, luisantes et obscures fusèrent de leurs paumes, traversèrent avec un crépitement l'Aurasphère verte d'Aalim et se plantèrent dans sa tunique beige.

— Vieux fou ! murmura le Maître des Sombres.

Aalim tomba à genoux, les yeux exorbités. Un acide incandescent se répandait en lui tandis que des flammes noires embrasaient sa chair. La douleur était si forte que pas un son ne sortait de ses lèvres. Il parvint cependant à commander à sa main droite de se placer contre son ventre. Sous les regards indifférents de ses assassins, il s'écroula face contre terre et, dans un ultime sursaut de lumière, se réduisit en poussières dissimulant ainsi la précieuse pierre.

— Assez perdu de temps, décréta Ahriman. Fouillons les lieux !

★ CHAPITRE 12 ★

« Mesdemoiselles qui lisez ces lignes,
êtes-vous objectivement jolies ?

Si je vous ai tant parlé du Nombre d'Or Φ , ce n'était pas pour le seul plaisir sadique de vous inonder le cerveau de formules mathématiques...

Des chercheurs ont observé ceci : plus un visage contient le Nombre d'Or dans les rapports de longueur entre ses différentes parties et plus ce visage nous semble d'une proportion parfaite et (donc) d'une grande beauté.

Les spécialistes parlent même de « divine proportion ».

Quel rapport entre, par exemple, des femmes aussi différentes que Nicole Kidman et Pénélope Cruz ?

Le rapport entre la largeur et
la hauteur de leur nez,
le rapport entre la hauteur du nez et
la longueur de la bouche,
le rapport entre la hauteur de leur nez et la distance
bas du menton-pointe du nez,
le rapport entre la distance bas de leur menton-pointe
du nez et la distance

bas des sourcils - haut du front,

sont tous égaux au Nombre d'Or !

Et bien d'autres rapports identiques
peuvent encore être trouvés !

Alors mesdemoiselles, êtes-vous divines ?

Pour le savoir, à vos calculatrices
et traquez chez vous le nombre Φ ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

À deux kilomètres de là, quelques instants auparavant.

Guidée par Christobald et Argos, Céliane venait de se Transe-porter sur l'Heptacle le plus proche de la gare de Lyon, située place de la Bastille, juste au pied de la célèbre colonne surmontée d'un ange doré. Toute à son bonheur d'avoir été admise parmi les Arckans, elle ne se lassait pas d'admirer l'écharpe irisée qui flottait à son côté.

— Vous ne marchez jamais plus vite ? demanda-t-elle à ses compagnons qui avançaient à pas longs et posés.

— Celui qui court ne fait que s'étourdir, dit Argos. Un Arckan doit respirer en profondeur et sentir les mains que la Terre tend sous ses pieds pour soutenir chacun de ses pas.

— Essaye, ajouta Christobald, tu verras.

Céliane adopta leur allure et se focalisa au maximum sur l'appui que ses pieds prenaient sur le sol. Elle perçut aussitôt une vibration ample et douce qui la reliait au reste du monde.

— C'est fou, dit-elle, je... j'ai l'impression d'être en lien avec tout.

— C'est le cas, assura Argos. La vibration que tu ressens est celle de l'Univers et englobe la totalité des choses et des êtres. Tout est connecté. Les peuples

anciens le savaient. Nous l'avons seulement oublié.

Un jeune homme blond coiffé d'un bonnet bariolé fit irruption d'un rez-de-chaussée. Surprise, Céliane fit un vif pas de côté pour l'éviter.

— Tu sais, commenta Christobald amusé, tu pouvais passer au travers. Même s'il porte des matières transparentes sur lui, comme un verre de montre ou des lunettes, il n'y a pas de problème, ces objets sont trop petits pour nous arrêter. Ils nous glissent au travers en causant au plus un léger chatouillis.

— Et lui, il n'aurait rien senti ?

— Personne ne se rend compte de notre présence, sauf certains animaux et les très jeunes enfants, parfois, lorsqu'ils rêvent éveillés.

— Comment le savez-vous ?

— Certains bébés nous suivent des yeux et sourient en regardant notre écharpe. Et quand ils pleurent de chagrin, une petite Lumisphère posée entre leurs mains suffit souvent à les consoler.

— C'est incroyable, s'enthousiasma Céliane qui allait de surprise en surprise. Mais il y a un détail que je ne comprends pas. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de garder le secret de votre existence ?

— Parce que c'est inutile, assura Argos. Si tu décidais de révéler à ton entourage que tu es devenue une Arckan, qui te croirait ?

— Personne, c'est vrai, admit Céliane.

Et elle sourit en pensant à la « rigueur scientifique » d'Alexis et à la tête qu'il ferait si elle venait le réveiller dans son lit.

— Oh et ça ?! s'exclama-t-elle en pointant le doigt vers deux jeunes gens en train de s'embrasser. Qu'est-ce que c'est ?

Une large mandorle de douce lumière blanche formait un halo rayonnant autour d'eux.

— Tu vois bien... répondit Christobald un peu embarrassé. Ce sont des... amoureux.

— Mais cette clarté qui les entoure ?

— C'est de l'amour.

— Tu veux dire que l'on brille chaque fois que l'on s'aime ?

— Chaque fois que l'amour échangé est vrai.

— C'est-à-dire ?

— Tourné vers l'autre, généreux. Nos Lumisphères ne sont d'ailleurs que cela, ou plutôt la Lumisphère parfaite n'est que cela. Si ton cœur est dans la haine, ou la colère, jamais tu ne produiras de Lumisphère. Les Traquemorts ne sont pas des ennemis à détruire la rage au ventre, mais des créatures à illuminer.

Les pensées de Céliane filèrent jusqu'à Mickael. Elle sourit et soupira d'aise en imaginant que tous deux rayonnaient lorsqu'ils étaient ensemble. Sa

rêverie fut de courte durée. Pressée d'apprendre, elle recommença à poser des questions :

— Vous allez peut-être me trouver idiote, mais pourquoi les Traquemorts peuvent-ils nous tuer ? La lumière n'est-elle pas toujours plus forte que l'obscurité ?

— Si la lumière était invincible, déclara Argos, nous perdriions jusqu'à notre liberté de choisir et ce serait de la tyrannie. Non, la lumière permet juste de traverser les ténèbres et d'en sortir grandi. Si, au contraire, ce sont les ténèbres qui traversent ton cœur, alors tu ne peux que t'éteindre et peu à peu mourir.

Le petit groupe arrivait sur l'aire des taxis de la gare de Lyon. Céliane leva les yeux vers l'horloge située en haut de la tour extérieure dont les aiguilles indiquaient minuit moins dix. Ils entrèrent dans le grand hall, quasi désert en raison de l'heure tardive.

Christobald consulta son Locateur.

— Aucun Traquemort à signaler, dit-il.

— À moins qu'ils ne se terrent dans les murs afin de ne pas être détectés, nuança Argos. Avec trois sous-sols, ce ne sont pas les cachettes qui manquent. Inspectons l'ensemble de la gare et tendons l'oreille, si nous passons près d'eux, nous les entendrons respirer.

Argos, Christobald et Céliane fouillèrent le bâtiment de fond en comble, franchissant les portes closes et visitant jusqu'aux zones désaffectées. Certains endroits, remplis d'humidité et de poussières, étaient si lugubres que Céliane sentit la crainte l'aiguillonner. Une meute de Traquemorts ne risquait-elle pas de jaillir des murs pour les attaquer ? Par fierté toutefois, elle fit le maximum pour cacher sa peur à ses deux compagnons.

Bredouille, la petite troupe élargit ses recherches aux couloirs du métro et du RER. À trois heures du matin, Argos conclut :

— Il n'y a pas plus de Traquemorts ici que d'éléphants au pôle Nord !

À peine eut-il prononcé ces mots que le décor qui les entourait se déforma tout à coup comme la surface d'un étang frappé par une pierre.

— Vous avez vu ? s'écria Christobald.

— Oui ! répondit Céliane. Que s'est-il passé ?

— L'espace-temps a encore tremblé ! Et la courbure des ondes était visible ! L'épicentre du choc était donc situé à moins de trois kilomètres d'ici ! En direction, je dirais... du nord de Paris.

Pour la première fois, Céliane vit une ride barrer le front d'Argos. Il secoua la tête et ajouta, comme frustré de n'avoir aucune explication :

— Effectuez une dernière ronde dans le hall et ensuite rentrez à la Citadelle. Je pars rejoindre Aalim à la Cristalthèque. En fouillant à deux dans les cristaux-livres, nous doublerons les chances d'éclaircir ces mystères. *Ânk-oudja-seneb* et à demain.

Céliane regarda Argos s'éloigner, intriguée de le sentir soudain aussi contrarié. Au bout d'un moment, Christobald s'approcha pour demander :

— Ça te dirait, Céliane, de voir quelque chose de spécial ?

Elle répondit avec léger mouvement d'épaule :

— Pourquoi pas ? Je ne suis pas pressée.

Christobald la guida vers le hall principal et gravit trois par trois les marches de marbre qui menaient à l'entrée du *Train Bleu*, ce restaurant chic de style ancien, installé dans le prolongement des quais. Incapables de franchir les portes vitrées, ils se faufilèrent à l'intérieur en passant par l'épais mur orné de colonnades. Céliane rit en regardant Christobald traverser la salle sans prendre la peine d'éviter le mobilier : par moment, ses jambes disparaissaient, et on ne voyait plus que le haut de son corps qui survolait comme par magie les banquettes matelassées de cuir rouge et les tables nappées.

Ils franchirent ensuite deux portes de bois et débouchèrent sur un escalier qui les conduisit aux balcons de la grande tour extérieure équipée d'horloges. Le point de vue était idéal pour permettre à Céliane de contempler Paris avec ses yeux d'Arkans. Le spectacle était magnifique : des poussières lumineuses tourbillonnaient en essaims au-dessus d'un doux chatolement qui habillait la Seine, et les illuminations de la tour Eiffel tremblaient dans ces nuages lumineux comme un mirage lointain.

— C'est trop beau ! souffla Céliane.

Christobald eut le petit sourire de celui qui vient de sortir une bonne carte, mais qui s'apprête à en abattre une meilleure encore.

— Ce n'est pas mal, concéda-t-il. Mais quand tu auras fini d'admirer notre chère capitale, place tes mains autour de tes yeux comme tu ferais pour te protéger du soleil et fixe donc les étoiles, juste au-dessus de toi.

Céliane dévisagea Christobald.

— Il y a trop de pollution, dit-elle en encadrant quand même son visage de ses mains, je ne verrai rien...

Elle ne put terminer sa phrase. Son regard avait déjà percé les nuages. La Voie Lactée lui apparut telle une rivière de diamants accrochée à la gorge

sombre du ciel. Céliane eut la brusque sensation de prendre de la hauteur à une vitesse vertigineuse. Elle aperçut les planètes et le soleil qui rapetissaient jusqu'à se perdre dans un voile spiralé de milliers, de millions, de milliards d'astres étincelants.

— J... je vois le centre de la galaxie... murmura-t-elle le souffle coupé.

Sa vision changea tout à coup, et elle aperçut au cœur de notre galaxie un gigantesque trou noir, qui déviait vers lui la lumière, avalait les planètes et engloutissait les étoiles, ne rendant en retour que des jets de Matière Noire. Elle entendit un cri affreux, celui de la lumière broyée et dévorée par l'Énergie Noire, le cri de la lumière enchaînée et esclave.

Elle ferma les yeux et revint à la réalité, bouleversée.

— Christobald, bredouilla-t-elle, je... j'ai vu...

— Je sais, dit-il. Les ténèbres sont partout. Même notre galaxie est rongée. Il me suffit d'y penser pour comprendre l'importance de notre tâche et retrouver du courage lorsque je viens à en manquer.

— Parce que tu doutes parfois ?

— Souvent ! Mais j'avance à chaque fois... enfin je crois.

Céliane perçut soudain une grande mélancolie dans le cœur de son compagnon. Christobald se ressaisit et grimpa sur l'un des contreforts qui

encadraient chaque balcon. Il s'y installa en tailleur, laissa son regard se perdre dans les éclairages de la ville et murmura comme un soupir :

— J'aime beaucoup cet endroit.

Céliane vint s'asseoir à côté de lui.

— Je peux encore te questionner ?

— Autant que tu veux.

— Reparle-moi des Bleutés.

— J'étais prêt à parier que tu demanderais ça, avoua Christobald amusé. Ta couleur t'intrigue, n'est-ce pas ?

— Un peu... et même beaucoup en fait !

Le jeune Arckan ouvrit les lèvres comme pour parler, mais se ravisa.

Céliane s'en rendit compte et s'en inquiéta :

— Ma question te dérange ?

— Non, mais je dois éviter de te faire peur ou de te décourager... alors je cherche les bons mots.

— Me décourager ?

— Oui, parce que... comment te dire... Le fait que tu sois une Bleutée, c'est merveilleux bien sûr, mais cela n'a pas que des avantages. De toutes les couleurs, le bleu est la plus exigeante, la plus difficile à porter. Ta soif de vérité est si forte que dans le monde d'aujourd'hui, elle doit souvent te peser. Je me trompe ?

Céliane pensa à ses poignets et, troublée, comprit tout à coup pourquoi elle se faisait du mal.

— Tu ne te trompes pas, murmura-t-elle. C'est même parfois... à étouffer.

— C'est pour cela que tu es tombée.

— Tu veux dire que c'est pour cela que j'ai menti à ma mère ?

— Oui, tu aspiras tellement à plus d'amour que tu en deviens fragile. Il y a également autre chose : je parie que, dans la vraie vie, tu te mets très vite en colère. Du coup, ta réaction manque de précision. Ce sera la même chose ici. Tes Lumisphères bleues seront d'une puissance phénoménale, mais très difficile à maîtriser. À l'autre extrémité du spectre des couleurs, les Arckans rouges ont le problème inverse : leurs Lumisphères sont très difficiles à produire, mais extrêmement aisées à diriger. Ils peuvent alors viser les points faibles de leur adversaire avec une précision redoutable. Ce qui les rend assez efficaces malgré leur intensité réduite.

Céliane se donna le temps, en silence, d'ordonner toutes ces informations dans sa mémoire.

— C'est ça que vous faites dans la Citadelle à l'étage de la Colonne Lumineuse : vous apprenez à produire et à diriger vos Lumisphères !

— Exactement.

— Je devrais m'entraîner aussi alors ? Tu m'expliqueras comment ?

— J'attendais juste que tu le demandes. On peut même commencer ici. Comme premier exercice, tu peux faire ceci. Nous appelons cela « pratiquer le Creuset ». Il est même possible de le pratiquer non excorporé pour s'entraîner. C'est simple, tu joins les mains, mais en croisant seulement les doigts que nous nommons « les doigts faibles », c'est-à-dire l'auriculaire, l'annulaire et le majeur. Tu ajustes parfaitement l'extrémité de ton index gauche contre celle de ton index droit. Et de la même manière, tu mets en contact l'extrémité de tes deux pouces.

— Comme cela ? demanda Céliane en montrant ses mains.

— C'est parfait. Ensuite, sans bouger tes doigts, tu écarter et arrondis les paumes de manière à ménager, entre elles, un creux de la taille d'une mandarine. Enfin, tu orientes tes pouces afin qu'ils soient perpendiculaires à tes index. L'espace entre tes mains porte le nom de Creuset. Il est facile d'y générer de petites Lumisphères sans perdre d'énergie ou presque. Regarde.

Christobald inspira avec lenteur et fit apparaître dans son Creuset une perle lumineuse orange, d'abord évanescence, puis de plus en plus dense, au

point d'en devenir éblouissante, comme si son centre avait hébergé un minuscule soleil. Céliane, émerveillée, ne put résister à l'envie de tendre la main vers la boule de lumière et de la toucher.

— Qu'est-ce que c'est doux... murmura-t-elle. On dirait une caresse.

— Pour un Arckan, oui. Pour un Traquemort, je ne sais pas exactement, mais vu les cris qu'ils poussent, ils n'ont pas l'air d'apprécier... Aucun en tout cas n'en a jamais redemandé.

— À moi, dit Céliane mettant ses mains en position. Tu crois que je vais y arriver ?

— Moi, je n'en doute pas, mais c'est d'abord à toi de croire en toi.

— Je pense à quoi ? À la vérité ?

— À ce que tu veux, à condition que ce soit quelque chose de grand et de profondément beau. Pense surtout avec générosité.

Céliane ajusta ses doigts et pensa à la Voie Lactée qu'elle avait aperçue.

Rien ne se produisit.

Elle intensifia sa pensée, et un nuage lumineux se forma tout à coup dans son Creuset. Il était à peine visible et cependant Céliane sentit une onde délicieuse partir de ses mains et remonter vers son torse, comme si un courant s'animait à l'intérieur de

son corps. Mise en appétit par cette vague d'énergie, elle tenta de donner plus de consistance à cette vapeur lumineuse. Subitement dépassée par l'effort, elle se mit à respirer de plus en plus vite, et tout à coup vidée de ses forces, tout s'éteignit.

— Je... j'y arrive pas ! déclara-t-elle essoufflée.

Christobald éclata de rire.

— Tu possèdes vraiment le caractère des Bleutées décrit dans les cristaux-livres.

— C'est-à-dire ?

— « Aussi exigeantes qu'impatientes ». Tu viens de produire un nuage ! Pour une première tentative, c'est excellent ! Entraîne-toi ! Tu obtiendras ta première goutte de lumière, puis tu apprendras à rendre ces gouttes toujours plus étincelantes. Pourquoi te décourages-tu si vite ?

Forte de ces encouragements, Céliane se remit en position et, dix fois, reprit l'exercice. Elle ne généra aucune goutte de lumière, mais il lui sembla qu'elle parvenait déjà à créer son nuage avec moins de difficultés.

— Je m'accorde une pause, dit-elle. On ressent des choses très agréables, mais en même temps ça épuise.

— Argos prétend que produire des Lumisphères nous ôte ce qui n'est pas essentiel. Mais il faut croire que notre Kâ a besoin de superflu pour vivre. Même

le comte Volney, qui avait atteint la Maîtrise, ne pouvait produire de Lumisphères à l'infini.

Pensive, Céliane observa la ville semée de lumières. À chaque réponse qu'elle recevait, d'autres mystères émergeaient et appelaient à leur tour de nouvelles questions. Elle mesura l'infinité des choses qu'elle aurait à apprendre. Au lycée, cette pensée l'aurait découragée, elle aurait baissé les bras. Ici, au contraire, elle se sentait vibrer et appelée.

— S'il te plaît, parle-moi encore, dit-elle.

— Aucun problème. Que veux-tu savoir ?

— Tout. Par exemple...

Céliane chercha ce qui lui tenait le plus à cœur.

— Existe-t-il des Arckans plus puissants que les Bleus ?

— En théorie, oui, ce sont les Violettes. Mais aucun homme ne semble être né avec cette couleur, car on ne trouve aucune trace d'Arckan violet dans les cristaux-livres. Un Sage du XIX^e siècle passa pourtant sa vie à les rechercher. Il avait même mis au point un Locateur pour soi-disant les repérer. Son appareil n'a jamais rien détecté. Beaucoup prétendent qu'il avait en réalité perdu la tête. Il dormait dans un cercueil afin, disait-il, « qu'il n'y ait plus qu'à fermer la boîte » ! Il est mort fou. Il faut avouer que passer ses nuits à côtoyer le danger n'est pas toujours très reposant...

— Tu es Arckan depuis combien de temps ?

— Deux ans.

— Et tu as quel âge ?

— Dix-sept ans.

— Tu as commencé jeune alors ?

— Argos est mon parrain dans la vraie vie, et comme j'étais très disponible...

— C'est-à-dire ?

Christobald se figea une fraction de seconde comme quelqu'un qui, par distraction, a évoqué quelque chose qu'il aurait été préférable de garder sous silence.

— Hum... disons que je dors longtemps.

— Mais tu n'as jamais peur de ce qui pourrait t'arriver ?

— À chaque instant.

— Et tu continues quand même ?

— Oui.

— Et lorsque tu doutes ?

— Je te l'ai dit : je lève les yeux et j'écoute la lumière qui se meurt. Ou encore, je me lie en pensée à l'Univers, et je mesure à quel point notre si jolie planète est malmenée. Je sens alors, jusqu'au fond de moi, que l'essentiel est de servir la Conscience. Car elle seule rend lumineux et permet de contrer l'Énergie Noire qui, de son côté, ne cherche qu'une

chose : nous pousser à nous détruire nous-mêmes ! Le reste, lorsqu'on y réfléchit, n'est-il pas que du détail ?

Céliane se tut, impressionnée. Christobald n'avait qu'une année de plus qu'elle, mais il se dégagait de lui une étonnante force empreinte de paix. Dans le même temps, au-delà de cette indiscutable solidité, elle percevait une sorte de tristesse, de mélancolie enfouie qui n'affleurerait que par instants et le rendait particulièrement troublant et attachant. Céliane se demanda quel mystère il portait en lui.

— Viens, dit-il en lui tendant le bras pour l'aider à se relever. Il mieux vaut rentrer à la Citadelle.

Céliane saisit la main offerte et sentit que les doigts de Christobald étaient en train de trembler.

★ CHAPITRE 13 ★

« Qui a inventé le nombre pi ?
Les Égyptiens du temps des Pharaons calculaient très
valablement la surface d'un cercle
sans avoir besoin du nombre pi.
Ils utilisaient une formule simple :
*La surface d'un cercle = 8/9 de son diamètre
élevé au carré.*
Par cette méthode, pi vaut 3,16.
Pas mal pour des gens qui vivaient il y a quatre mille
ans et ne possédaient bien entendu
aucune calculatrice ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Au début de l'utilisation du réseau d'Heptacles, certains Arckans furent victimes de Traquemorts embusqués qui les transperçaient dès qu'ils se matérialisaient sur le lieu d'arrivée. La voûte de la Citadelle fut alors équipée de quarante-sept pierres particulières appelées Sentinelles qui correspondaient chacune à un Heptacle déterminé. Chacune de ces Sentinelles détectait les Traquemorts et indiquait par des changements de couleur si le Transe-port pouvait être effectué sans danger. Se Transe-porter directement d'un Heptacle à un autre sans passer par la Colonne Lumineuse restait possible, mais il était plus prudent de faire le détour par la Citadelle pour y contrôler la couleur des Sentinelles.

Pour une fois, Argos jugea inutile de prendre cette précaution. Il se Transe-porta directement de la place de la Bastille au sous-sol de Notre-Dame de Paris. Même si l'œil Oudjat qui gardait l'entrée était moins puissant que celui de la Citadelle, il estima que l'endroit était forcément moins dangereux que la gare de Lyon. Il allait de plus rejoindre le Sage Aalim, dont une seule Lumisphère verte suffisait à annihiler une horde de vingt Traquemorts. Un détour par la Colonne Lumineuse ne lui aurait d'ailleurs rien appris, car les Sentinelles, comme les Locateurs, ne détectaient que les Traquemorts de classe moyenne et basse.

Il découvrit avec stupéfaction la dalle de l'œil Oudjat fracturée et le hall plongé dans une quasi-obscurité. Il généra une Lumisphère afin d'y voir plus clair et distingua les silhouettes obscures des trois Sombres en train de fouiller autour du Puits des Archives. Avant qu'il ait pu réagir, deux Plaques Obscures fusèrent sur lui. Les projectiles dirigés vers sa gorge l'auraient décapité si, par un réflexe stupéfiant, il ne s'était penché de côté pour les esquiver.

— Tudieu ! fit-il en ouvrant les mains pour la riposte.

Deux Lumisphères jaunes partirent aussitôt de ses paumes, si puissantes qu'elles tracèrent dans leur sillage une traînée incandescente pointée vers les cœurs des deux Sombres qui l'avaient visé. De telles Lumisphères auraient pulvérisé des Traquemorts. Il suffit aux Sombres de fermer un instant leurs yeux noirs aux iris étincelants pour les arrêter.

Argos recula d'un pas, abasourdi.

La troisième silhouette souleva alors sa cape en écartant brusquement les deux bras. Argos eut juste le temps d'illuminer ses mains, un gigantesque cristal de Noiracier le percuta de plein fouet et, tel un ciment, l'emprisonna, à l'exception de son visage et des doigts que sa lumière jaune protégeait. Il tenta d'augmenter son intensité lumineuse afin de

fragmenter cette gangue qui l'immobilisait, mais Ahriman ordonna :

— Ferme le poing, Arckan ! Ou, par la force du Noiracier qui t'enveloppe, je te réduis en néant !

Argos sentit aussitôt se resserrer l'enveloppe de Matière Noire qui l'entourait. Le Kâ écrasé comme par un étau, il fut broyé de douleur, mais ne céda pas. Son agresseur accrut encore la pression. Débordé par la souffrance, Argos n'eut cette fois d'autre choix que de refermer les poings. Vaincu.

— Voilà qui est plus raisonnable, ironisa le Sombre.

Entièrement prisonnier du Noiracier, Argos ne pouvait plus que cligner des yeux et à peine remuer la mâchoire.

— Q... qui es-tu ? parvint-il à demander.

— Je suis Ahriman, le Maître des Sombres. Je viens répondre aux attentes du monde et je veux la pierre violette qui se trouve dans cette bibliothèque. Ton ami le Sage a préféré se taire. Vois en quoi il a été transformé.

Argos suivit la direction que lui indiquait Ahriman et blêmit en découvrant un tas de cendres de forme humaine.

— Aalim !

Le cœur d'Argos se remplit d'une douleur plus

violente encore que celle infligée par le Noiracier. Le Sage Aalim n'était pas pour Argos un simple compagnon, il avait été pour lui comme un père, un exemple et un ami.

— Parle ! commanda le Maître des Sombres. Ou je te broie jusqu'à ce que tu te noies dans ta souffrance et t'assourdisses de tes propres cris.

Les poings toujours serrés, Argos dévisagea ses adversaires. Si Aalim lui-même avait été vaincu malgré la puissance de sa lumière, quelle chance avait-il de leur échapper ?

— Que feras-tu avec cette pierre ? demanda-t-il pour gagner du temps.

— Des choses que tu n'es même pas capable d'imaginer, Arckan ! Alors, révèle-moi où elle est cachée et peut-être t'accorderai-je une mort rapide.

D'un mouvement des doigts, Ahriman fit à nouveau se resserrer le Noiracier. Une souffrance inimaginable étreignit Argos. Son corps tout entier lui sembla sur le point d'éclater.

— Alors ? fit Ahriman.

Argos avait besoin d'aide, mais qui viendrait à son secours ? Personne n'était au courant de sa situation. Il ne put résister plus longtemps. Il balbutia :

— Je... j'ignore où est cette pierre que vous cherchez.

De minuscules éclairs zébrèrent le noir des yeux du Maître des Sombres. Il savait que les Arckans ne pouvaient mentir. Il projeta Argos jusqu'à l'autre extrémité du hall et l'y incrusta dans une nouvelle chape de Noiracier. Seul l'œil gauche d'Argos était encore visible.

— Tu demeureras prisonnier de cette paroi, enfermé dans tes douleurs, jusqu'à ce que ton vrai corps se dessèche, déclara Ahriman. Et lorsque ceux de ta confrérie viendront à ta recherche dans ce lieu, tu me haïras, tout Arckan que tu es, en voyant l'accueil qui leur sera réservé. Ta haine nourrira alors mon cœur ! Mais avant cela, goûte donc au silence et à l'obscurité !

Le Maître des Sombres projeta une Plaque Obscure qui se colla devant l'œil d'Argos, le privant de toute lumière. Puis, il se tourna vers ses disciples :

— Nous devons mettre la main sur la pierre !

— Maître, répondit l'un, nous avons fouillé les salles annexes, et vidé les rayonnages du Puits sans rien trouver.

— Peut-être, suggéra l'autre, que leur Cristalthèque possède une sorte de coffre ou de chambre secrète ?

— Les Arckans ne se servent pas de ce genre d'endroit, mais il se peut que le Sage ait eu le temps et la présence d'esprit de dissimuler ce que nous cherchons.

Ahriman balaya le hall du regard et s'arrêta sur les cendres d'Aalim.

— La pierre est là, dit-il.

Un ample sourire apparut sous sa capuche. Il venait d'avoir en plus une idée machiavélique.

Sitôt arrivée à la Citadelle, Céliane s'était Transe-portée chez elle afin de réintégrer son corps. Elle serait volontiers restée davantage en compagnie de Christobald, mais il avait cité le Sage Melkart : « Les Arckans doivent être, d'abord et avant tout, des acteurs amoureux de la vraie vie. La pratique de l'excorporation doit servir à illuminer le quotidien et non à le fuir. » Il avait également certifié que cinq heures d'excorporation étaient bien suffisantes pour une première nuit.

À son réveil, Céliane se mit à rire en se remémorant les endroits où elle s'était rendue. Elle pensa avec bonheur à la tour de l'horloge et aux paroles de Christobald, puis sauta joyeusement du lit, résolue à suivre ses conseils et à dévorer la vie.

Elle embrassa sa mère avec amour, déjeuna avec appétit et reçut vers dix heures un coup de fil de Manon, lui apprenant que – merveille ! – Mickael

rentrait de son stage le lendemain midi et viendrait la voir dès que possible.

Céliane profita de l'appel pour passer sa dernière journée des vacances de printemps en compagnie de son amie. Le lendemain, ce serait la rentrée. Une rentrée boiteuse puisque, en représailles d'un jour de grève, elle aurait lieu un vendredi.

Les deux filles firent le tour des magasins bras dessus bras dessous et s'offrirent une séance de cinéma. Céliane ne vit pas le temps filer, au point qu'elle en oublia Alexis. Elle ne pensa à lui qu'à l'heure du coucher et regretta de ne pas l'avoir au moins appelé pour lui raconter ce qui lui était arrivé. Elle se promit de lui parler dès le lendemain au lycée. Elle pratiqua ensuite le Creuset une dizaine de minutes afin de s'entraîner et s'endormit.

Cela faisait seize heures qu'Ahriman et ses disciples avaient quitté la Cristalthèque. Juste avant son départ, le Maître des Sombres avait ôté la Plaque Obscure qu'il avait collée devant l'œil d'Argos. Ce dernier pouvait donc à nouveau observer les lieux.

Cependant, les capes noires des Sombres avaient absorbé tellement de lumière que même son regard d'Arckan peinait à percer l'obscurité. Il devait lutter à la fois contre la douleur infligée par le Noiracier qui l'enserrait et contre l'angoisse de ce qui allait se passer. Il distinguait en effet à terre une sorte de vase brisé. Il avait déjà vu ce genre de poterie dans le Cristal-livre trouvé par le comte Volney et avait une idée du péril qui s'abattrait sur ceux qui se risqueraient dans la Cristalthèque. Il se doutait que tôt ou tard, le Recteur enverrait Christobald et Céliane à sa recherche. Ses deux apprentis tomberaient alors dans le piège, et lui, leur mentor, serait impuissant à les sauver.

Argos plongea au plus profond de lui-même et rassembla ses plus lumineux souvenirs.

« Peut-être la Matière Noire qui me retient prisonnier recèle-t-elle une faiblesse ? songea-t-il. Dans ce cas, je devrais réussir à y glisser ma force et à la faire éclater... »

La gangue de Noiracier, hélas, avait été forgée sans faille. L'effort eut pour seul effet de resserrer l'étreinte. Suffoquant de douleur, Argos choisit de renoncer et, la mort dans l'âme, il se mit à espérer que personne ne cherche à le retrouver.

À deux kilomètres de là, un calme tranquille régnait sous le cimetière du Père-Lachaise. Sitôt endormie, Céliane avait rejoint la Citadelle et retrouvé Christobald. Dans l'une des salles latérales de l'étage supérieur, elle s'était d'abord entraînée en sa compagnie à pratiquer le Creuset. Le jeune Arckan avait ensuite posé entre ses mains une Lumisphère orange de la taille d'une perle, Céliane devant la maintenir aussi longtemps que possible en sustentation par la force de sa pensée. Cet exercice permettait d'apprendre à diriger les Lumisphères. À chaque fois, elle en avait cependant perdu le contrôle, et la perle de lumière s'était enfoncée dans ses paumes en les électrisant de picotements exquis.

À présent, les deux apprentis observaient avec envie les autres Arckans qui, les uns après les autres, se glissaient dans la Colonne Lumineuse afin de se Transe-porter aux quatre coins de Paris pour chasser le Traquemort. Et ce spectacle accroissait encore leur impatience à retrouver leur mentor. Il ne resta bientôt plus dans l'étage supérieur qu'Aïcha et les deux Arckans qui l'accompagnaient le plus souvent en patrouille : Arthur et Estéban.

Arthur, la soixantaine, avait les cheveux bruns lisses, piqués de blanc, et le visage rond et doux d'un

bon vivant. Artisan dans la vraie vie, généreux, il avait été surnommé « le boulanger bon comme le pain ». Sa Couleur d'Excellence était le rouge.

Estéban était plus jeune. Sa taille modeste et sa moustache fournie lui donnaient un petit air gaulois plutôt comique. Un aspect toutefois trompeur, car sa couleur jaune et sa vivacité en faisaient un équipier d'une redoutable efficacité.

— Eh bien, s'étonna Aïcha, personne ne s'occupe de vous ?

— Nous attendons Argos, expliqua Céliane.

— Il aura eu un empêchement, estima Estéban. Il nous rejoindra plus tard.

— Nous partons inspecter la gare de l'Est, ajouta Arthur. Voulez-vous venir avec nous ?

Christobald interrogea Céliane du regard.

— Oh moi, souffla-t-elle intimidée, je ne demande pas mieux.

— Alors on vous emmène, décréta Aïcha.

Avant que le petit groupe soit entré dans la Colonne Lumineuse pour se Transe-porter, le Recteur Léonard arriva de l'étage inférieur par les escaliers.

— *Ānkh-oudja-seneb*, fit-il en mettant sa paume à plat pour offrir un peu de sa lumière orangée. Argos n'est toujours pas là ? J'ai à lui parler.

— Non, répondit Christobald. Hier, il nous a

laissés pour rejoindre Aalim à la Cristalthèque. Nous devons le retrouver ici, cette nuit.

— Ah, soupira le Recteur, lorsque Argos et Aalim se plongent ensemble dans les Cristaux-livre, ils en oublient tout le reste. Je suis prêt à parier qu'il y est directement retourné sans même passer nous saluer.

— À la place, j'ai proposé à notre jeune Bleutée de se joindre à nous, informa Aïcha.

— Excellent ! approuva le Léonard.

Il repartit vers le laboratoire mais, au moment de poser le pied sur la première marche, il se ravisa :

— En fait, je dois vraiment parler à Argos et le plus tôt sera le mieux. Christobald, au lieu d'accompagner Aïcha, ne voudrais-tu pas aller le chercher ? Que Céliane te suive si elle le désire, le lieu est sans danger, et ce sera l'occasion pour elle de découvrir notre Puits des archives.

Céliane fut ravie de l'idée, et les deux apprentis Arckans entrèrent ensemble sous la Colonne Lumineuse. Christobald pensa fortement à la Cristalthèque. Ils se retrouvèrent aussitôt Transe-portés dans le noir complet.

— Hum... fit Céliane. Vous êtes sûrs d'avoir payé votre dernière facture d'électricité ?

Christobald fit naître dans sa paume droite une

Lumisphère orangée. Les contours du hall apparurent noyés dans une épaisse obscurité.

— Nous sommes pourtant au bon endroit, dit-il. Je ne comprends pas. Les murs d'Orchidalque devraient brasiller.

Il leva le bras et aperçut l'œil Oudjat fracturé.

— Mais que s'est-il passé ici !?

De sa main libre, il consulta son Locateur. La comète demeura inerte.

— Il n'y a rien, observa Céliane.

— Je dirais plutôt qu'il n'y a *plus* rien, nuança Christobald. Car ce n'est ni Argos ni Aalim qui ont brisé la dalle.

Le jeune Arckan fit quelques pas vers le Puits et leva plus haut sa Lumisphère. La clarté refusa de s'étendre à plus de quelques mètres.

— Jamais vu une obscurité pareille, nota Christobald. C'est comme un brouillard noir qui dévore la lumière !

— Et sais-tu pourquoi l'Orchidalque a cessé de briller ?

— L'Orchidalque ne brasille pas par nature. Il redonne seulement ce qu'il a reçu. Visiblement, quelque chose l'a vidé.

— Excuse-moi si je dis une bêtise, mais on ne peut pas le rallumer ?

— Ça demande beaucoup d'énergie, mais c'est ce

que je vais faire. Prends mon Locateur. Si la comète bouge, préviens-moi !

Christobald saisit sa Lumisphère à deux mains. Il se concentra afin d'en accroître au maximum l'intensité et, de toutes ses forces, la jeta vers le plafond du hall, où elle éclata en une multitude de flammèches. Les murs retrouvèrent un peu de leur scintillance et les ténèbres reculèrent d'un coup, comme une masse vivante touchée par un fer chauffé au rouge.

Christobald découvrit le sol jonché de Cristaux-livres et sentit son estomac se nouer.

— La Cristalthèque a été vandalisée !

Un bruit, à sa gauche, lui fit tourner la tête.

— Tu as entendu ?

Céliane fit signe que non.

Christobald parcourut le hall du regard sans remarquer les quatre lanières noires qui se rétractaient derrière la première des portes latérales.

— Tu penses qu'Argos est encore ici ? interrogea Céliane, de moins en moins sereine.

— Je ne sais pas. Avançons jusqu'au Puits.

Toujours prisonnier du Noiracier, Argos vit ses élèves approcher. Il devait absolument les prévenir du danger. Le Noiracier, hélas, était inébranlable et sa mâchoire, comme le reste de son corps, totalement immobilisée.

Céliane perçut à son tour un frôlement.

— Derrière nous, s'écria-t-elle. Il y a quelque chose !

Elle tendit le Locateur en direction des portes latérales et de l'Heptacle, sans résultat.

— Tu es sûr que ton Locateur fonctionne ?

— Certain, il détecte les...

Christobald n'acheva pas sa phrase. Il avait atteint la plate-forme du Puits et découvert la traînée de cendres de forme humaine qui s'étendait à terre.

— Argos ! Ou Aalim... balbutia-t-il. L'un d'eux a été brûlé !

Céliane le rejoignit et grimaça d'effroi en tentant de comprendre ce qui s'était passé. Elle imagina un homme se débattant dans les flammes et une violente crainte l'envahit.

— Christobald, murmura-t-elle, je... j'ai peur.

— Je t'avoue que je ne suis pas rassuré non plus. Mais tant que le Locateur est assoupi, nous ne courons normalement pas de risque. Tâchons d'en apprendre le plus possible avant de rentrer à la Citadelle.

Il réfléchit un moment en silence, puis reprit :

— C'est incompréhensible. Aucun Traquemort, même de caste haute, n'a le pouvoir de fracturer un œil Oudjat.

— Alors, qui a fait ça ? Et pourquoi tous les cristaux-livres ont-ils été jetés à terre ?

— Je l'ignore.

— Celui ou ceux qui ont fait ça cherchaient certainement quelque chose...

— Quoi ? Un cristal-livre ?

— Nous sommes dans la Cristalthèque, rappela Céliane, contaminée par la rigueur d'Alexis. Il est plus logique d'y chercher un cristal-livre que des décorations de Noël.

— Exact, admit Christobald. Alors, la question qui se pose est : l'ont-ils trouvé ?

— Essayons de deviner ce qui s'est passé. Tu as dit qu'Argos et Aalim étaient puissants, ils ont certainement tenté de se défendre. Peut-être ont-ils eu le temps de faire quelque chose... comme placer le cristal dans un endroit sûr... Dans une cachette par exemple.

— Il n'y a aucune cachette chez les Arckans.

— Si les agresseurs avaient trouvé ce qu'ils voulaient, pourquoi auraient-ils tout mis sens dessus dessous ?

— Je ne sais pas. Pour brouiller leur piste...

Céliane plissa les yeux. Cette hypothèse ne lui convenait pas.

— La seule chose qui ne soit pas éparpillée ici, souffla-t-elle en s'agenouillant près des cendres, c'est ça.

— Que fais-tu ? s'exclama Christobald en voyant Céliane tâter du bout des doigts les restes d'Aalim.

— Je cherche... au seul endroit qui n'a pas été fouillé...

— Tu es folle ! Ce sont...

— Bingo ! fit-elle en sortant de sous les cendres un cristal émettant une lumière violacée. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

En guise de réponse, Christobald lui saisit le poignet et la tira vers l'Heptacle.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— On file d'ici ! Normalement, les cristaux-livres violets n'existent pas. Je comprends qu'on ait pu tuer pour l'avoir !

Mais il était trop tard.

Jaillissant de la première porte latérale, deux immenses flagelles noirs fendirent l'air et brisèrent l'Heptacle de part en part.

★ CHAPITRE 14 ★

« Sept est sans conteste le chiffre le plus fascinant.
Sept est comme un socle, un fondement.
Les sept vertèbres qui relient le corps à la tête
chez tous les mammifères.
Les sept couleurs de l'arc-en-ciel
qui composent la lumière blanche.
Les sept systèmes cristallins, sur lesquels
sont bâtis tous les cristaux de l'univers ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Comme chaque vendredi soir, en dépit de l'heure tardive, des passagers de tous bords continuaient d'affluer dans le hall de la gare du Nord. Afin de surplomber cette cohue, Aïcha et ses deux compagnons s'étaient postés sur la passerelle où sont installés les guichets de l'Eurostar. Estéban, qui aimait affronter les Traquemorts, se désolait de voir la comète du Locateur d'Arthur demeurer sagement inerte.

— Je crois, soupira-t-il, que nous sommes venus pour rien. Aucun Traquemort ne montera à Paris cette nuit. Quant à ceux qui y sont déjà, visiblement, ils restent terrés dans un trou, terrorisés à l'idée de nous croiser.

— On pourrait fouiller le bâtiment ? suggéra Arthur.

— À quoi bon ? demanda Aïcha. Argos a passé la nuit dernière avec ses apprentis à la gare de Lyon sans rien trouver.

— Si les Traquemorts ont décidé de nous craindre, tant mieux pour nous, estima Arthur.

— Le seul souci est que ça ne leur ressemble pas, nota Aïcha. D'ordinaire, ils ne supportent pas notre présence et ne pensent qu'à nous attaquer.

— Ils se montreront bien un jour, affirma Estéban. Et ce jour-là, je me ferai un plaisir de les illuminer !

Aïcha tempéra l'enthousiasme d'Estéban avec un sourire bienveillant.

— Un Sage de la Citadelle a dit un jour : ne défie jamais l'orage ou, pour te vaincre, il s'alliera à l'ouragan. Il est préférable pour tous que les Traquemorts restent sous terre.

— Désolé, Aïcha, intervint Arthur, mais je crois qu'ils ont décidé de te contrarier.

La comète de son Locateur venait de s'orienter brusquement en direction du quai n° 6 où un TGV Thalys achevait de s'immobiliser. Un cri de ténèbres retentit. Les trois Arckans retinrent leur souffle. Les portes de la rame coulissèrent et, submergeant les passagers, un flot de Traquemorts vociférants noircit le quai.

— Amour et lumière ! crièrent ensemble Arthur, Estéban et Aïcha.

De leurs mains partirent de formidables spirales de lumière rouges, jaunes et vertes qui ouvrirent autant de tranchées fumantes dans les rangs des assaillants.

— Jamais ils n'ont été aussi nombreux, admit Estéban, mais ils ne le sont pas encore assez pour nous inquiéter !

Le Locateur, hélas, n'était pas de cet avis.

— Regardez, s'exclama Arthur, il tourne fou !

L'aiguille en forme de comète, devenue éblouissante, pivotait sur elle-même de plus en plus vite au point de produire un sifflement. Jamais, de mémoire d'Arckan, un Locateur ne s'était comporté ainsi.

— Non, répondit Aïcha en lançant vers les quais de nouvelles Lumisphères pour contenir les assaillants dont la masse ne cessait de grossir. Je crois plutôt que c'est le signe qu'il en vient de partout !

Elle avait raison. À gauche, à droite, de tous les murs et des escaliers du métro, des Traquemorts firent irruption. Les passagers du hall disparurent dans cette marée obscure. Le seul qui s'en rendit compte fut un nourrisson qui hurla de frayeur en voyant la tête d'un Traquemort se superposer un instant à celle de sa mère.

— Mais enfin mon poussin, s'étonna cette dernière, qu'est-ce qui t'arrive ? C'est Maman qui te fait peur ainsi ?

Aïcha frémit, face à une invasion aussi massive, seules deux options étaient possibles : reculer ou mourir. La retraite elle-même ne se ferait pas sans perte, car il faudrait au préalable se frayer un chemin jusqu'à l'Heptacle le moins éloigné. Ce fut pour Aïcha une certitude : de nombreux Arckans allaient périr cette nuit.

Les deux mystérieuses lanières noires venaient de rendre l'Heptacle inutilisable. Le seul espoir qui restait à Céliane et Christobald de quitter la Cristalthèque était de franchir la dalle Oudjat fracassée et de remonter, à pied, par les escaliers. C'était cependant de la porte latérale la plus proche de cette unique voie de salut que les redoutables fouets avaient giclé.

— Céliane, recule ! ordonna Christobald.

Et tout en repartant à reculons vers le Puits, il auréola sa main droite d'une puissante Lumisphère en redoutant par avance ce qu'il allait voir apparaître.

Si la vue des Traquemorts suffisait à glacer le sang, la créature qui sortit de la salle annexe était plus effrayante encore. D'une longueur de deux mètres, elle ressemblait à un solifuge géant, ces arachnides aux crochets à venin de taille disproportionnée et orientés vers l'avant. Le plus frappant était ses pédipalpes, sortes de pattes proches de la bouche, servant à manipuler la nourriture, qui se prolongeaient par deux doubles flagelles, démesurément longs et que cette créature brandissait comme des fouets.

— Une reine Traquemort ! murmura Christobald !

Si elle nous pique, on servira de pâtée à ses marmots !

L'unique masse oculaire, glauque et vitreuse, de la bête brilla dans l'obscurité.

« RIDICULES PETITS SOLDATS DE LA LUMIÈRE, siffla-t-elle dans leur esprit. PLAISIR SERA DE VOUS COUPER LES JAMBES ET LES BRAS, PUIS DE VOUS LAISSER HURLER DE DOULEUR PENDANT QUE MES ENFANTS JOUERONT À SUCER LENTEMENT VOS VIES. »

— Heu oui, fit Céliane. On fait quoi là ? Parce que moi, le baby-sitting, je n'aime pas trop !

Huit mille ans que ce solifuge géant était né de l'Énergie Noire enfouie au centre de la Terre. Quatre mille ans que des prêtres-arkans égyptiens l'avaient enfermée dans un vase canope en terre Astrale. Ahriman avait retrouvé le vase dans un temple ancien et n'avait eu qu'à le briser dans la Cristalthèque pour la libérer.

La reine avait suivi à la lettre les instructions de son obscur libérateur : rester tapie dans l'ombre, laisser les Arkans chercher le cristal et, dès qu'ils tenteraient de repartir, leur couper la retraite.

Elle bondit.

Enfin, elle allait pouvoir se nourrir et enfanter.

Christobald envoya une salve de quatre

Lumisphères orange vers l'œil noir de la reine, les plus puissantes qu'il pouvait générer. Les fouets noirs virevoltèrent en sifflant et tranchèrent les projectiles en deux sans subir aucun dommage.

— On est très mal ! conclut-il. Notre seule chance est de la contourner et de filer par les escaliers ! La faille dans la dalle est étroite. Elle n'y passera pas !

La reine était cependant aussi intelligente que décidée à ne pas laisser ses proies s'échapper.

— À mon signal, murmura Christobald, tu fonces par la gauche, et moi par la droite.

Rassemblant toute son énergie, il généra une Lumisphère surbrillante qui traversa le hall en vrombissant. Une demi-seconde avant l'impact, il ferma les mains. La boule lumineuse se scinda en une trentaine de fusées tourbillonnantes. La reine, incapable d'arrêter tous ces projectiles, fut atteinte en plein œil par une dizaine d'entre eux et poussa un gémissement de douleur.

— Maintenant !

Les deux jeunes Arckans s'élançèrent, chacun d'un côté, vers la dalle Oudjat fracturée. La ruse était fine, mais Christobald manquait de puissance pour aveugler durablement une reine de cette manière. Déjà elle recouvrait la vue et d'un bond en arrière, elle barra le passage.

Le visage de Christobald devint très grave.

— L'un de nous doit à tout prix y arriver, décréta-t-il en contractant la mâchoire. Je vais la retenir. Toi, profite-en pour te sauver !

— Tu délirés ?!

— Tu préfères qu'on y passe tous les deux ? L'Heptacle le plus proche se situe au centre de la place Saint-Michel, juste devant la fontaine. Cours-y ! Porte le cristal à la Citadelle !

Sans laisser à Céliane le temps de protester, il interpella la reine Traquemort.

— Oh ! fit-il en envoyant une Lumisphère brûlante dans ses pattes velues. Occupe-toi de moi si tu as faim !

La reine répliqua sur-le-champ en lançant ses doubles flagelles vers lui. Au lieu d'esquiver, Christobald saisit les deux lanières au vol et les tira de toutes ses forces afin de l'empêcher de bouger.

— Sauve-toi !

Céliane se précipita vers la dalle Oudjat.

Mais au lieu de filer par les escaliers, elle s'arrêta devant les blocs d'Orchidalque que l'explosion avait éparpillés. Elle choisit le fragment le plus allongé, l'empoigna comme un gourdin et revint droit sur la reine en criant :

— Goûte d'abord à ça !

La créature s'arc-bouta de douleur en recevant, en guise d'entrée, un violent coup sur l'abdomen. Le plat principal, porté en travers, lui déboîta une patte. Céliane aurait volontiers complété le menu, mais l'effet de surprise était passé. La reine avait libéré un de ses fouets et allait riposter. Céliane dut reculer, sous peine de devenir elle-même le dessert. Saisissant cette diversion au vol, Christobald envoya une Lumisphère vers la bouche de la créature qui poussa un vagissement déchirant.

— On s'arrache ! lança-t-il.

Les deux Arckans se précipitèrent vers la dalle Oudjat. La reine, blessée, ne parvint plus cette fois à bondir pour les intercepter. Ils s'engouffrèrent dans la brèche et coururent à travers le couloir d'accès, talonnés cependant par les extrémités des deux flagelles de la reine, qui glissaient à leur poursuite sur le sol, plus volubiles que des serpents. Les deux apprentis atteignaient les premières marches menant vers la surface lorsque les deux lanières se refermèrent sur leurs chevilles. Avec une lenteur nonchalante, la reine ramena ses proies jusqu'à elle en les traînant à terre. Ses fouets étaient indestructibles, et leur étreinte était sans faille. Elle n'avait désormais plus rien à redouter. Sa lignée était assurée. Décidant de soigner les détails, elle commença par

priver Christobald et Céliane de leur collier d'Arkensyl, puis elle fit claquer ses fouets dans le vide de plus en plus fort, afin qu'un maximum de frayeur donne à ses deux victimes une saveur acidulée qui rendrait sa descendance plus gourmande et vigoureuse. Peut-être ses filles parviendraient-elles à fonder de nouvelles dynasties ? Cela n'était plus arrivé depuis des milliers d'années, depuis que les chamanes et autres prédécesseurs des Arckans avaient emprisonné ses sœurs. Le solifuge géant se prit à rêver...

Pour Christobald et Céliane, par contre, l'heure n'était ni aux rêves ni aux projets, mais aux plans immédiats de survie. S'ils ne se libéraient pas d'urgence, ils allaient périr. La reine en salivait déjà de plaisir et rapprochait de plus en plus ses coups de fouet du visage de ses victimes.

— On est fichus, cria Céliane en comprenant qu'ils ne parviendraient plus à fuir.

— Il reste un moyen ! dit Christobald en mangeant à moitié ses mots tellement le temps pressait. Fais-nous une Lumisphère bleue !

— Comment ? Je sais à peine pratiquer le Creuset !

— Écarte les doigts et pense à quelque chose de beau !

Malgré l'affreuse bouche ronde de la créature qui commençait à s'ouvrir, et le souffle des coups de fouet

qui effleuraient ses joues, Céliane fit l'impossible pour se concentrer. Elle ne parvint cependant à endiguer le torrent de panique qui affolait autant son cœur que son esprit. Aucune lumière ne jaillit.

— Céliane ! intervint Christobald, calme-toi ! Tu peux y arriver ! Pense que tu donnes tout ce que tu as !

Haletante de peur, Céliane ferma les paupières.

« Tout donner, tout donner, tout donner ! » pensa-t-elle avec le plus d'intensité dont, vu les circonstances, elle était capable.

Elle rouvrit les yeux et vit l'un des flagelles qui s'abattait sur elle.

Le Recteur, entouré de six Arckans, se tenait tout près de la Colonne Lumineuse, lorsque Aïcha, Arthur et Estéban s'y matérialisèrent simultanément.

— Nous subissons un assaut massif ! annonça Aïcha. Les Traquemorts sortent par milliers des trains et des bouches de métro ! C'est un miracle que nous soyons parvenus à nous replier !

— Je sais, dit Léonard. C'est effrayant !

Son visage était défait. Il avait perdu toute son aura.

— La situation est identique dans tout Paris, enchaîna l'Arckan qui se trouvait à côté de lui et se nommait

Sagna. Nous patrouillions dans le 15^e arrondissement, à proximité d'un Heptacle, lorsque l'attaque a commencé. Beaucoup, hélas, n'ont pas eu cette chance. Nous craignons le pire.

— Regardez, fit Arthur, la moitié des Sentinelles a déjà viré au rouge. Les Traquemorts sont en train de prendre le contrôle de tout notre réseau de Transe-port !

— Où sont Aalim et Argos ? s'enquit Estéban. Nous avons besoin d'eux pour secourir les autres.

— J'ai envoyé Céliane et Christobald les chercher à la Cristalthèque, répondit le Recteur, mais eux non plus ne reviennent pas.

— J'y vais, décréta Aïcha.

Elle se glissa sous la Colonne Lumineuse, serra son collier d'Arkensyl et visualisa mentalement l'endroit où elle désirait se rendre, mais aucun Transe-port n'eut lieu.

— Eh bien ? s'étonna le Recteur.

— C'est incompréhensible, je n'y arrive pas.

— La Sentinelle est pourtant verte...

Il y eut un soubresaut de lumière. Une expression d'effroi courut sur le visage d'Aïcha.

— Je... J'ai aperçu l'Heptacle ! Il est brisé ! Christobald et Céliane sont tombés dans un piège !

— Un piège ! s'exclama Arthur. Nous devons nous Transe-porter place Saint-Michel et leur venir en aide !

Le Recteur l'arrêta net :

— Je refuse. S'ils sont en vie, ils arriveront jusqu'à nous. Et si, comme je le crains, il est déjà trop tard, il est inutile que vous périssiez à votre tour. Il en va de la survie de notre Collège, vous m'entendez ?! J'interdis à quiconque de sortir de la Citadelle !

Face à la reine-Traquemort, Céliane n'avait pu générer de Lumisphère. Un cri de souffrance inhumaine retentit dans la Cristalthèque. Le redoutable flagelle avait pourtant interrompu sa course avant d'atteindre sa cible. Ce n'était pas Céliane mais bien la reine qui hurlait. En dernier recours, Christobald avait jeté vers son œil unique la seule chose à sa portée : les cendres d'Aalim. Ce geste lui avait permis non seulement de suspendre le coup mortel, mais également de découvrir que les cendres d'Arckans brûlaient les reines Traquemorts comme de l'acide.

Le solifuge géant, l'esprit déchiré par la souffrance, lâcha les chevilles des deux jeunes Arckans et se mit à fouetter à l'aveugle dans l'espoir de les lacérer. Argos, toujours prisonnier du mur de Matière Noire, vit avec terreur l'une des redoutables lanières se dresser face à lui. Il serra les paupières en priant

pour que le coup frappe à côté. Le fouet cingla le Noiracier à quelques centimètres seulement de son globe oculaire. En le rouvrant, il vit que ses deux apprentis avaient atteint la dalle Oudjat et s'enfuyaient vers les escaliers.

Christobald et Céliane gravirent les marches si vite qu'une fois à l'air libre, ils restèrent de longues secondes pliés en deux, pantelants, le souffle coupé.

— Je me... suis vue... mourir, ahana Céliane.

— Moi aussi, reconnut Christobald en s'empressant de refermer le passage d'entrée. Heureusement, elle n'est pas près de sortir d'ici.

— Nous n'avons plus de collier. Comment faisons-nous pour rentrer ?

— Le Père-Lachaise est à moins de trois kilomètres, nous irons à pied.

Un coup de tonnerre retentit, et un éblouissant dôme de lumière s'épandit le temps d'un flash dans le sud-ouest de Paris. L'instant d'après, comme en écho, des dizaines de lueurs similaires illuminèrent le ciel dans un bruit assourdissant.

— Christobald, demanda Céliane effrayée. Que se passe-t-il ?

Dans la rue, les passants continuaient leur chemin sans rien remarquer. Le jeune Arckan par contre devint blême.

— La guerre ! murmura-t-il. Nous sommes les seuls à nous en rendre compte, mais c'est la guerre ! Je ne sais pas comment, mais l'Énergie Noire a attaqué. Les nôtres sont en train d'y laisser la vie !

Brusquement, le fracas céda la place au silence. Puis une clameur monta, une clameur de souffrance, de lumière déchirée et d'agonie. Les deux amis tournèrent la tête et virent une escouade de vingt Traquemorts jaillir du mur d'un haut immeuble.

— Je crois, dit Christobald, qu'on va avoir des soucis.

La reine, l'œil rongé par les cendres d'Aalim, avait perdu la raison. De ses fouets devenus incandescents de rage, elle fendait l'air avec furie. À deux reprises, elle avait encore frappé le mur qui retenait Argos prisonnier. Au dernier coup, il avait senti la Matière Noire se fissurer.

Il concentra toutes ses pensées sur sa main droite et plongea au plus profond de son esprit à la recherche des bonheurs qui avaient illuminé sa vie. Il songea aux enfants qu'il avait désirés, mais n'avait jamais eus. Le souvenir d'un sourire échangé dans le métro entre une fillette et sa mère surgit alors de sa

mémoire. Il disait « je t'aime ! » mieux encore que des mots.

« Je le crois, pensa-t-il. L'amour fait grandir, il nous pousse à nous dépasser. L'amour est le passé, le présent et le seul futur rayonnant de l'humanité... »

Le Noiracier tomba en poussière entre ses doigts.
— Fantastique, murmura Argos.

Il fit éclore au creux de sa paume une Lumisphère jaune minuscule, bouillonnante de reflets dorés, d'une irréfragable beauté. La Matière Noire, touchée par son éclat, se désagrégea jusqu'à ses épaules. Argos prit alors une profonde inspiration et, dans un éblouissant sursaut de lumière, se dégagea de l'enveloppe qui l'avait enclavé. Enfin, il pouvait à nouveau bouger et respirer.

Son regard se posa sur la reine et ses lèvres se courbèrent en un sourire de revanche. Générant une nouvelle Lumisphère, il marcha sans hésiter vers la créature aveuglée.

— Bon appétit ! dit-il en enfonçant profondément sa main illuminée dans la gueule béante.

La reine Traquemort poussa un hurlement et, le corps transpercé de lumière, se réduisit en néant.

— Vingt contre deux, ça va être très chaud ! prévint Christobald en voyant débouler la horde de Traquemorts. Je serai vidé avant de les avoir tous annihilés.

— Là ! fit Céliane en montrant un bus vitré flambant neuf qui déposait des passagers.

— Attends, objecta Christobald. Les Arckans ne prennent pas les transports en commun.

— Pourquoi ? Vous avez peur de vous faire contrôler sans ticket ?

Le temps manquait pour discuter. Céliane agrippa son compagnon par le bras pour l'entraîner à l'intérieur du véhicule. Les portes se refermèrent. Les Traquemorts butèrent la face la première contre les parois de verre.

Le chauffeur démarra, et de son large pare-brise, emboutit le reste des Mal-Êtres.

— Ça marche ! s'enthousiasma Céliane. On va leur échapper !

Des crissements se firent entendre. Les deux Arckans levèrent les yeux. Le bruit provenait d'au-dessus de leur tête.

— Ils ont sauté sur le toit ! devina Christobald. Les plaques de plastique transparent les bloquent, mais dès qu'ils trouveront une faille, ils entreront, et c'est nous qui serons coincés !

— Apprends-moi, dit Céliane. Est-ce qu'on pourrait passer à travers le plancher du bus ?

— Oui, il te suffit de le penser très fort.

— Et si une auto me percute, ses phares et ses pare-brise sont larges et en verre, est-ce que je peux être blessée ?

— Tu risques d'être très secouée et d'avoir mal, mais seule de la Matière Noire peut te tuer.

— Alors, on franchit le plancher et on prend la première voiture qui suit derrière. Ça te va ?

— Je n'ai jamais essayé, avoua Christobald. Mais je crois qu'on n'a pas le choix.

Une patte griffue de Traquemort transperça soudain le toit, manquant de peu de se planter dans sa mâchoire.

— Maintenant ! ordonna Céliane.

Les deux Arckans traversèrent le fond métallique du bus et atterrirent au milieu de la chaussée.

— Hooo ! fit Céliane en voyant foncer sur elle une puissante berline avec chauffeur et gros phares allumés.

Christobald parvint de justesse à crier :

— Baisse-toi sous le pare-brise et pense très fort « arrêt sur le siège » !

Et ce fut l'impact.

Le temps sembla ralentir et l'espace s'allonger.

Il y eut le brouillard du moteur, puis celui du

tableau de bord et enfin du conducteur. Céliane, le souffle coupé, se retrouva sur la banquette arrière comme prévu, à ceci près qu'à l'endroit où Christobald aurait dû arriver, un PDG cravaté et une femme élégante étaient en train de s'enlacer.

— Oh là ! fit Céliane. On n'est peut-être pas très bien tombé. Christobald, où es-tu ?

Elle poussa un cri. La tête de son compagnon venait d'émerger du torse présidentiel tel l'extraterrestre dans le film *Alien*.

— Excusez-moi, monsieur dame, souffla-t-il en s'extirpant des deux corps. Il fallait bien que je me mette quelque part.

Traversant le dossier du siège passager, Christobald s'installa auprès du chauffeur et regarda à l'extérieur.

— Il semble que nous les avons semés.

— C'est quand même dingue, murmura Céliane en enfonçant ses doigts au travers de l'épaule de la jeune femme. On leur rentre dedans et ils continuent à se cajoler...

— Heureusement pour eux qu'ils ne sentent et ne voient rien, estima Christobald. Ils mourraient de peur autrement. Regarde !

Cent mètres devant la berline, un Traquemort de caste moyenne avait pris place au milieu de la

chaussée. Avec ses épines cubitales pointées en avant comme des lances et sa cuticule luisante et noire, on aurait dit un chevalier en lice pour un tournoi.

— Il va nous embrocher au passage !

Les deux jeunes gens eurent juste le temps de s'abriter derrière le pare-brise. On entendit un bruit de tissu déchiré.

— La vache ! s'exclama Céliane en montrant un pan de sa tunique en lambeaux. Il ne cherchait pas à faire dans la haute couture celui-là !

— Il y en a partout ! Regarde ! Ils prennent possession de tous les Heptacles !

Christobald sortit le cristal violet de sa poche et remarqua que sa scintillance s'était amplifiée.

— Nous devons pourtant trouver un moyen de rentrer à la Citadelle, décréta-t-il. C'est le seul endroit où cette pierre sera en sûreté.

★ CHAPITRE 15★

« Saviez-vous que 4 est le chiffre
complémentaire de 7 ?

Il en renforce la puissance et l'assise.

En effet :

$$4^2 = 16, \text{ or } 1 + 6 = 7 ;$$

$$7^2 = 49, \text{ or } 4 + 9 = 13 \text{ et } 1 + 3 = 4$$

Ainsi, méfiez-vous de nombres tels que 74 ou 47 !

Ils peuvent être redoutables ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Quelques secondes de plus ou de moins suffisent parfois à sauver des vies. Argos avait manqué Christobald et Céliane de très peu. Il avait débouché sur le parvis de Notre-Dame juste après que le bus les eut emportés sur l'autre rive de la Seine. Il avait alors découvert à son tour les éclats de lumière qui illuminaient le ciel et compris que ses deux apprentis couraient un danger plus grave encore qu'il ne l'avait imaginé.

Il ne pouvait cependant agir seul et gagna à pied la place Saint-Michel. Les Traquemorts qui montaient la garde autour de l'Heptacle étaient peu nombreux. Il parvint à les annihiler et se Transe-porta à la Citadelle afin de réclamer l'appui des membres du Collège.

Dès sa sortie de la Colonne Lumineuse, Aïcha, Arthur, Estéban, le Recteur et les autres Arckans survivants se pressèrent à sa rencontre.

— Argos ! Nous te croyions perdu ! Aalim et les jeunes ne sont pas avec toi ?

— Aalim est mort. Et mes élèves sont quelque part dans Paris, vivants, mais privés d'Arkensyl.

— Aalim est mort ? répéta Léonard abasourdi.

— Il a été réduit en cendres par trois êtres obscurs qui se présentent comme étant des Sombres. Celui qui commande dit s'appeler Ahriman. Lui et ses deux

disciples synthétisent une Matière Noire plus solide et tranchante que l'acier. Il lui a suffi d'un geste pour me paralyser à l'intérieur. J'ai été incapable de résister. J'ignore quel est leur but, mais ils convoitent un cristal violet. Lorsque je me suis Transe-porté à la Cristalthèque, Aalim était déjà mort, et ces trois créatures finissaient de vider les étagères à la recherche de cette pierre.

— Et Céliane et Christobald ? interrogea Aïcha.

— Ils sont arrivés et ont trouvé le cristal qu'Aalim avait caché sous ses propres cendres. Les Sombres étaient partis, mais avaient brisé un vase canope dans lequel avait été emprisonnée une reine Traquemort. Mes apprentis ont réussi à lui échapper. Ils ont par contre perdu leur collier d'Arkensyl dans la bataille. Les plus puissants d'entre nous doivent sortir et les aider à rentrer ici !

Le Recteur demeura interdit.

— Sortir, répéta-t-il avec lenteur. Et que se passera-t-il si ces « Sombres » vous attaquent ? S'ils ont vaincu Aalim, qui d'entre nous sera en mesure de leur résister ?

— Aalim a été vaincu parce qu'il était seul ! affirma Argos.

— Aalim était le plus puissant d'entre nous !

— Recteur, s'enflamma Argos, quelles que soient

les intentions de ces Sombres, il est clair qu'Aalim est mort en tentant d'empêcher le cristal violet de tomber entre leurs mains ! Christobald et Céliane l'ont compris et sont en train de risquer leur vie pour nous le ramener. Nous devons leur permettre de rentrer !

— Les Sombres sont-ils au courant que le cristal leur a échappé ? demanda Estéban.

— Ça, je l'ignore, avoua Argos. Mais quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas abandonner Christobald et Céliane !

Le Recteur secoua la tête.

— J'entends parfaitement tes arguments, Argos, toutefois ma tâche est d'abord de veiller sur la Citadelle. Elle est notre ultime protection et notre point de rassemblement. Sans elle, nous serions réduits à l'impuissance. Je ne peux la mettre en péril en ouvrant la porte.

— De quel péril parlez-vous, questionna Estéban ? Notre œil Oudjat est mille fois plus puissant que celui de la Cristalthèque. Jamais ils ne pourront le détruire.

— Sauf s'ils attaquent au moment du passage d'un d'entre nous ! rappela le Recteur. À ces moments-là, vous le savez, l'Oudjat est affaibli. N'importe quel Traquemort sera en mesure de le fracasser. Si ces Sombres parviennent à bloquer la

porte et à vous suivre d'assez près dans les escaliers, notre Citadelle sera à leur merci.

— Alors, proposa Argos d'une voix décidée, passons par un Heptacle et amenons un collier d'Arkensyl à Céliane et Christobald afin qu'ils puissent se Transe-porter.

— Par quel Heptacle ? questionna Arthur en levant les yeux vers les pierres Sentinelles. Regarde, tous ceux qui se trouvent autour de la Citadelle sont déjà rouges. Nous serions transpercés par les Traquemorts avant d'être matérialisés.

— Dans ce cas, Transe-portons-nous sur un de ceux qui sont encore libres !

Ce fut au tour d'Aïcha de remuer négativement la tête :

— Nous serions vite repérés et submergés. Crois-moi, le nombre de Traquemorts est inimaginable. Rends-toi compte, Argos ! Au moins douze d'entre nous sont déjà tombés !

Deux autres Sentinelles virèrent brusquement au rouge. Aïcha ajouta, navrée :

— Et, visiblement, il en arrive sans cesse d'autres. Ils sont en train de nous assiéger !

— D'ailleurs, soupira Estéban, Céliane et Christobald sont-ils toujours en vie ?

— Ma décision est prise, trancha le Recteur. Aucun de vous ne tentera de sortie.

Céliane et Christobald changèrent deux fois de voiture afin de se rapprocher autant que possible de la Citadelle. Les Traquemorts ne se massaient pas seulement autour des Heptacles. Ils rôdaient également le long des trottoirs, surveillaient chaque carrefour et semblaient de plus en plus nombreux.

— S'ils ont atteint le Père-Lachaise, murmura Christobald, nous parviendrons difficilement à rentrer dans la Citadelle.

Enfoncés au maximum dans les sièges du véhicule qui les transportait afin de ne pas être repérés, Céliane et Christobald remontèrent la rue de la Roquette qui mène droit au cimetière. Au dernier feu rouge, bondissant à travers la portière, ils pénétrèrent dans une grande maison incendiée faisant face au Père-Lachaise.

Sitôt à l'intérieur, Christobald glissa sa tête dans le mur de parpaings, qui occultait l'une des fenêtres, et jeta un bref coup d'œil vers le cimetière. Une masse grouillante de Traquemorts montait la garde en rangs serrés face au portail d'entrée.

— Ils sont au moins deux cents, postés juste devant la porte, annonça-t-il. Et il en vient encore. Essayer de passer en force serait du suicide.

Céliane ne sut quoi dire.

— Heureusement, ironisa-t-elle, que le Recteur avait parlé de mission « sans danger ». Le jour où il nous en confiera une de dangereuse, je lui réclamerai une assurance vie !

Elle réfléchit avant d'ajouter :

— La Citadelle ne possède que cette entrée ?

— Oui, ou alors il faut se Transe-porter, mais comme la reine a détruit nos colliers...

— Alors quoi ? Nous allons échouer ?

— Pas si les autres tentent une sortie.

— Tu crois qu'ils vont le faire ?

Les lèvres de Christobald se serrèrent.

— Pourquoi le feraient-ils ? Nous n'étions pas censés rentrer en auto-stop. Ils ignorent que nous sommes ici et même que nous sommes en vie ! En plus, vu le nombre de Traquemorts, s'ils ouvrent la porte, ils risquent de mettre la Citadelle en danger.

Il ferma les yeux un instant comme saisi d'une profonde fatigue et reprit, le visage devenu encore plus soucieux :

— Qui peut nous garantir qu'ils n'ont pas tous subi le même sort qu'Argos et Aalim ?

— Tu penses qu'ils pourraient tous être morts ? s'alarma Céliane.

— Je n'en sais rien, et j'ignore aussi pourquoi tous ces Traquemorts attaquent en même temps. En fait, je ne suis sûr que d'une chose : s'ils nous repèrent, je ne donne pas cher de notre peau, enfin je veux dire... de notre Kâ.

— Nos Kâs sont donc désespérés, soupira Céliane avec un demi-sourire.

Christobald ne parvint pas à s'amuser de la plaisanterie.

— Comme tu le vois, souffla-t-il, s'excorporer n'a pas que des avantages.

— Est-ce obligatoire de passer par la Citadelle pour retourner dans nos corps ?

— Non, il suffirait que quelqu'un entre dans ta chambre et t'éveille. S'il est libre, ton Kâ serait immédiatement rappelé. Il y a aussi moyen de te renvoyer en te plongeant dans la Clarté de l'Oubli, mais tu ne te souviendrais plus de nous. De toute manière, seul le Recteur réussit à la générer.

— Pourquoi ?

— Il faut être un Orange expérimenté.

Céliane tressaillit. Sans crier gare, un Traquemort avait fait irruption dans l'habitation en ruine.

— Fidélité ! lança Christobald en décochant une Lumisphère plate qui atteignit la créature en pleine gorge.

Décapité aux trois quarts, le Traquemort leva ses griffes à son cou et poussa un râlement avant de disparaître.

Les deux jeunes Arckans s'interrogèrent du regard. Le bruit avait-il franchi les murs ?

Céliane observa brièvement la situation au-dehors et, livide, recula d'un pas. Les Mal-Êtres, alertés par le cri d'agonie de leur congénère, s'élançaient en masse vers la maison.

— En haut ! ordonna Christobald.

Les deux amis gravirent en hâte les marches pourries qui menaient aux étages. Christobald espérait s'enfuir en passant dans les habitations contiguës, mais des Traquemorts surgirent des murs mitoyens.

— Le toit ! Vite !

De l'escalier qui avait autrefois relié le deuxième étage au grenier, il ne restait plus qu'un squelette de bois calciné. Cernés par les Traquemorts, les deux apprentis Arckans s'adossèrent au mur de façade. Deux étages plus bas, le trottoir grouillait de Mal-Êtres. Christobald et Céliane étaient pris au piège.

★ CHAPITRE 16 ★

« Voici une astuce utile pour multiplier entre eux tous les nombres compris entre 10 et 20. Après quelques minutes d'entraînement, ce petit truc vous permettra de passer pour un calculateur prodige :

$$15 \times \boxed{7} = ?$$

- 1) Faites $(15 + \boxed{7})$ et ajoutez un zéro ? 220.
- 2) Ajoutez à ce résultat $(5 \times \boxed{7})$, c'est-à-dire 35.

Vous obtenez bien 255 !

Pour les autres nombres, il suffit de répéter l'opération en changeant les chiffres.

$$\text{Autre exemple : } 17 \times \boxed{8} = ?$$

- 1) Faites $(17 + \boxed{8})$ et ajoutez un zéro ? 250.
- 2) Ajoutez à ce résultat $(7 \times \boxed{8})$, c'est-à-dire 56.

Vous obtenez bien 306 ! »

Histoires de nombres non chinoises,
Alexis Lancelot (livre en préparation).

Face aux Traquemorts en train d'avancer, Christobald illumina ses deux mains et se plaça devant Céliane, prêt à la protéger tant qu'il vivrait. Il n'avait pas eu le temps de la connaître longtemps, mais il avait goûté à sa compagnie avec bonheur. Son sourire doux et ses yeux verts remplis de mystères l'avaient arraché à sa mélancolie. Céliane l'avait fait rêver.

Il étira entre ses paumes une large lame de lumière orange, courbée comme un cimenterre, qu'il lança vers ses assaillants. Cette Lumisphère, qui n'était entachée d'aucune haine, étincelait seulement de sa volonté farouche de sauvegarder Céliane. Redoutable et scintillante par ses reflets d'or, signe d'amour naissant, cette faux de lumière traversa sans peine la noirceur du premier rang de Mal-Êtres. Les suivants se figèrent, surpris d'une telle puissance chez un jeune Arckan orange.

Christobald en fut étonné lui-même. Jamais ses Lumisphères n'avaient possédé pareil tranchant. Son énergie était cependant limitée, et les Traquemorts bien trop nombreux, pour qu'il en vienne à bout de cette manière. D'un instant à l'autre, ses adversaires allaient se ressaisir et attaquer ensemble. Céliane et lui, contraints de reculer, tomberaient immanquablement dans la meute des Mal-Êtres amassés au pied de la façade.

Des cris suraigus retentirent à l'extérieur. Céliane, toujours dos au mur, regarda au dehors. Son cœur bondit.

La porte secrète de la Citadelle était en train de se soulever !

Forts de leur clarté réunie, quatre Arckans tentaient une sortie.

— Argos est vivant ! s'exclama-t-elle. Il vient nous chercher !

Tandis que les Lumisphères rouges d'Arthur et les jaunes d'Argos et d'Estéban frappaient les Traquemorts les plus proches à leurs points faibles : ocelles, bouche, défaut des articulations et plis du thorax, les Lumisphères vertes et spiralées d'Aïcha ouvrirent de longues et larges saignées dans les rangs sombres des assaillants. Les Mal-Êtres ne renoncèrent pas à les attaquer pour autant. Leur surnombre, doublé de leur haine pour les Arckans, était leur atout. Quant à la peur, ils en ignoraient jusqu'au nom. Ces ténébreuses créatures avaient trouvé un Maître en Ahriman. Et ce Maître leur avait ordonné de prendre la porte de la Citadelle quel qu'en soit le prix ! Cette porte venait de s'ouvrir et, malgré le déchaînement de lumière, ils avancèrent tous, et de tous côtés, telle une vague noire, difforme et hideuse. Qu'importe que mille d'entre eux périssent, car le mille et unième

trionpherait lorsque les Arckans s'éteindraient, vidés de leur lumière.

Christobald réalisa rapidement que ses compagnons, en dépit de leur courage et de leurs efforts, ne parviendraient jamais à annihiler tous les Traquemorts. La masse des créatures noires qui s'abattait sur eux était en effet si sauvage qu'ils ne pouvaient même pas s'aventurer au-delà du seuil de la porte sans risquer d'être submergés.

— Ils ne tiendront pas longtemps et moi non plus ! prévint-il en lançant quatre Lumisphères afin de ralentir les Traquemorts qui les forçaient à reculer.

— Alors on fait quoi ? implora Céliane sur le ton de l'urgence.

— Aïcha nous a vus. Nous allons sauter.

— Du deuxième étage !?

Christobald lui saisit la main.

— Aie confiance !

Céliane baissa les yeux vers les Traquemorts massés sur le trottoir, six mètres plus bas, et sentit son Kâ se glacer. Avoir le choix entre se laisser transpercer tout de suite par des créatures monstrueuses ou sauter volontairement dans le vide et se faire embrocher trois secondes plus tard... Elle avait connu mieux comme alternative !

— Maintenant ! commanda Christobald.

Céliane bondit et ce fut la chute, verticale, vers la mer d'épines que dressaient les Traquemorts quelques mètres plus bas.

Elle se vit telle une pomme lancée vers une planche cloutée de fakir.

Que lui avait-il pris d'obéir ? C'était de la folie !

Elle se mit à crier.

Les plus hautes épines mortelles allaient s'enfoncer dans son ventre lorsque leurs propriétaires se vaporisèrent dans un éblouissant flash vert. Passant au travers, Céliane et Christobald s'écrasèrent sur les dalles du trottoir. Le choc aurait brisé un corps normal, mais pour un Kâ, cela fit « seulement » l'effet d'un plat magistral à la piscine. Les deux jeunes Arkans se relevèrent chancelants, mais en vie.

— Je savais qu'Aïcha nous verrait sauter et qu'elle interviendrait ! dit Christobald.

Les deux apprentis n'étaient pas tirés d'embarras pour autant. La masse noire et mouvante des Traquemorts se referma sur eux comme l'eau d'un torrent avale une pierre. Ils auraient été engloutis si une seconde spirale lumineuse n'avait à nouveau frappé. Christobald intercepta des deux mains une parcelle de ce tourbillon émeraude et, ouvrant largement les doigts, s'auréola d'une mandorle verte et crépitante.

— À la porte ! cria-t-il, l'Aurasphère d' Aïcha nous protège !

Les Traquemorts se déchaînèrent contre l'enveloppe de lumière qui entourait les deux jeunes gens. Leur fureur fut cependant impuissante : aussitôt qu'une partie de leurs corps noirs touchait l'Aurasphère, ils se vaporisaient. Christobald, bras en avant, suivi au plus près par Céliane, poussa devant lui ce bouclier ardent afin de forcer un passage jusqu'à l'entrée de la Citadelle. L'énergie qu'il dépensait pour maintenir autour de lui la lumière verte était phénoménale. Aïcha lui cédait autant de clarté que possible, mais leurs forces à tous deux déclinaient à une vitesse alarmante.

Les Traquemorts redoublèrent de rage en sentant qu'Argos, Estéban et Arthur commençaient également à faiblir. Au point que Christobald dut par deux fois générer en plus sa lame de lumière orange et dorée pour avancer. Sans Céliane à ses côtés, jamais il n'aurait été capable d'une telle brillance. Elle ne restait d'ailleurs pas inactive. Certaines épines étaient enfoncées à travers l'Aurasphère protectrice avec une telle haine qu'elles résistaient un instant à la lumière. Christobald aurait été blessé, si Céliane n'avait été présente pour les empoigner à mains nues et dévier leur course. C'est précisément un de ces

dards qui soudain l'atteignit au flanc, lui arrachant un cri.

— Ça va ? s'inquiéta Christobald.

— Je... je suis juste éraflée. Dépêchons-nous, ils deviennent enragés !

Il restait pourtant cinq longs mètres à parcourir et Christobald avait largement dépassé ses limites. Son Aurasphère faiblit tout d'un coup. Argos, Estéban et Arthur réagirent en émettant ensemble un disque étincelant qui trancha à hauteur d'abdomen les derniers Traquemorts faisant barrage.

Christobald, au bout de lui-même, relâcha son effort.
Trop tôt.

Un Traquemort de caste moyenne avait escaladé le portique du cimetière et se tenait sournoisement à l'affût, au-dessus de l'accès secret à la Citadelle. La puissante créature bondit, dardant ses pointes en direction de Céliane.

— Attention ! rugit Argos.

Et Christobald trouva encore, au fond de son Kâ, juste assez d'énergie pour sauver une nouvelle fois la fille qui le troublait. D'un réflexe foudroyant, il illumina sa main et annihila l'agresseur.

L'instant d'après, Céliane et lui, sains et saufs, se glissaient derrière Arthur et s'engouffraient dans l'escalier qui menait à la Citadelle.

— On se replie, ordonna Argos en se baissant pour esquiver les pointes de trois Traquemorts qui venaient de se jeter sur lui.

Il fallait à présent, empêcher à tout prix les assaillants de prendre la porte d'Orchidalque. Arthur actionna le mécanisme de fermeture et chacun libéra la plus puissante des Lumisphères dont il était encore capable. Le flash émis anéantit les Mal-Êtres les plus proches. Mais avant que la dalle de Matière Astrale se soit totalement abaissée, les six griffes noires d'un Traquemort survivant entravèrent sa descente.

— Illuminez-les ! commanda Aïcha. Illuminez-les !

Les Arckans donnèrent tout ce qui leur restait. Ils ne possédaient plus, hélas, assez de puissance pour annihiler des griffes de Traquemorts. Et c'est avec effroi qu'ils virent d'autres pattes griffues se glisser dans l'entrebâillement et la dalle commencer peu à peu à remonter.

— La porte est perdue ! cria Aïcha. Vite, nous devons atteindre l'œil Oudjat avant eux !

Une course contre la mort s'engagea dans l'escalier en spirale. Lorsque, au bout d'une poignée de secondes seulement, des cris lugubres se mirent à résonner, Céliane comprit que les Traquemorts avaient déjà rouvert le passage et se lançaient à leur tour vers l'Oudjat avec toute la célérité surhumaine dont ils étaient capables.

En s'associant, Estéban et Argos parvinrent à produire une ultime Lumisphère, qu'ils envoyèrent vers le haut des marches dans l'espoir de ralentir les Mal-Êtres. Hélas, tirée ainsi en aveugle, elle manquait de précision et rata sa cible. Une cible pourtant de plus en plus proche et dont les vociférations emplissaient l'escalier d'échos terrifiants.

Argos, qui suivait derrière, s'immobilisa.

— Ils nous rattrapent ! Continuez de descendre, je vais les arrêter.

Il se tourna vers Céliane, ouvrit la bouche et s'effondra. Arthur venait de le frapper à la nuque avec une Lumisphère rouge de forme carrée.

— Aïcha et Estéban, dit-il d'un ton sec, occupez-vous de lui.

Céliane et Christobald le dévisagèrent, consternés. Qu'était-il en train de se passer ?

Ahriman pouvait être satisfait. Son plan se déroulait comme prévu : l'Arckan jaune s'était échappé de la Cristalthèque. Il avait convaincu les autres survivants de tenter une sortie. Ses Traquemorts ne tarderaient pas à s'emparer de la Citadelle.

Arthur fit un geste pour signifier à Céliane et Christobald que tout allait bien.

— N'ayez crainte, dit-il. Vous demanderez à Argos de m'excuser, mais ce n'est pas à lui de les arrêter. Il est Jaune et sera plus utile que moi au long combat que vous devrez mener. Mon heure est venue. Ma vie aura été belle et remplie. Je ne regrette pas.

Il posa la main sur l'épaule de Céliane et ajouta avec un calme et une noblesse qui rendit chaque mot étincelant :

— Nous n'avons pas eu le temps de nous connaître. Mais j'ai entendu parler de la lumière bleue sur tes mains. Grandis, gagne en transparence dans la vraie vie et deviens celle que tu es capable de devenir. N'oublie jamais : les plus grandes victoires sont celles, invisibles, qui se réalisent en nous-mêmes.

Il eut un magnifique sourire, puis reprit :

— Maintenant, allez !

Céliane resta immobile.

— Je... je ne comprends pas... que va-t-il faire ?

— Nous sauver la vie, dit Christobald en l'attirant par la main.

— Mais... protesta-t-elle.

— Cours ! Et ne te retourne pas...

Trente marches plus loin, Céliane entendit, venant de derrière, plusieurs de ces horribles grincements stridents que poussent les Traquemorts au moment de leur agonie. Elle comprit qu'Arthur leur faisait face. Armé de ses dernières Lumisphères rouges, il leur tint tête jusqu'à ce qu'un Traquemort de caste moyenne le surprenne par trahison. En voyant l'épine s'enfoncer en lui, Arthur, le « boulanger bon comme le pain », sut qu'il avait fini de vivre.

— Que je devienne à jamais Amour, Lumière et Vérité, souffla-t-il.

Arthur n'avait accompli de son vivant aucune de ces prouesses illusoires qui suscitent l'admiration des médias. Il avait par contre réussi l'exploit – ô combien plus difficile ! – de chérir chaque jour la lumière en étant attentif aux autres. Pas un matin il n'avait pétri et cuit son pain sans ajouter aux ingrédients le meilleur de lui-même. Il avait fait de même pour élever ses enfants, et une couleur rouge de grande pureté l'avait peu à peu rempli. La formule qu'il venait de prononcer permettait aux Arckans les plus purs de réaliser la Sublimation de leur Kâ, c'est-à-dire la totale transformation en lumière, libérant du même coup cette clarté accumulée pendant des années.

Il y eut un prodigieux flash rouge.

Les Mal-Êtres furent néantisés jusqu'en haut de l'escalier et la porte put se refermer.

Par un ultime don aux autres, Arthur le généreux avait rejoint le Grand Océan blanc et sauvé la Citadelle.

Céliane, bouleversée, fut la première à franchir l'œil Oudjat, suivie de Christobald puis d'Argos qui revenait doucement à lui. Ce fut ensuite au tour d'Aïcha et enfin d'Estéban.

Un Arckan de plus était mort. Le cristal violet était dans la Citadelle assiégée.

La seconde phase du plan machiavélique du Sombre Ahriman pouvait à présent commencer.